

Le Petit ÉCHOTIER

N° 184 / HIVER 2021-2022

Magazine français de Corée

DOSSIER

Manuel
de sécurité

HISTOIRE

Révoltes
étudiantes

EXPAT-PRATIQUE

Permis de
conduire


Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !

QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf



Renault CLIO INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)

Tel: 02)2021-5518

Portable: 010-9907-6685

Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.





En couverture

CRÉPUSCULE SUR SONGPA-GU

Emmanuel Chansarel-Bourignon



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Après ces deux longues années entièrement dominées par la crise sanitaire due à la pandémie, avec ses conséquences psychologiques, économiques et sociales, grâce aux vaccins, il semble enfin que le bout du tunnel soit proche. Les conditions de réunions et de voyages sont donc progressivement assouplies, en Corée comme en France.

Réjouissons-nous de ces bonnes nouvelles, tout en continuant à être vigilants. La crise est toujours avec nous, même si la situation n'a rien à voir avec la panique d'il y a un an ou deux. La Covid restera sans doute avec nous pour très longtemps, à l'instar de la grippe par exemple.

Cela étant dit, nous pouvons à présent voir nos proches physiquement plutôt qu'à travers des applications, nous pouvons les inviter à nous rendre visite plus aisément, les jeunes peuvent venir étudier. En bref, c'est un peu comme un printemps qui s'annonce.

Toutefois, la saison du moment est bel et bien l'hiver. Ceux qui en ont l'expérience en Corée savent s'en accommoder tant bien que mal. Pour les nouveaux arrivants, ce sera une surprise glaciale ! Néanmoins, entre des journées magnifiquement ensoleillées, même très froides, et la grisaille de la partie Nord de l'Europe, le choix est vite fait.

L'hiver correspond également aux fêtes de fin d'année. Toutes nos équipes se joignent à moi pour vous souhaiter un excellent Noël en famille et avec vos proches, ainsi qu'une très belle année 2022. Pour beaucoup, ce sera la première fois en deux ans que se réunir sans trop de contraintes sera possible. De notre côté, nous continuerons à vous fournir un magazine intéressant, pratique et visuellement agréable.

Bonne lecture ! Et merci pour votre fidélité,

Rachid Bensalem, au nom du Petit Écotier

DERIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Virginie Gry

Rédacteur en chef : Rachid Bensalem

Formatrice rédaction et relectures : Marie-Alix de Castelbajac

Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Marie-Alix de Castelbajac - Christelle Drouard - Amal Jarrahi - Guillaume Jeanmaire - Camille Kessler - Mathilde Macke

Relecture : David Bitton - Sophie Boulay - Alix Chalmeau - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Esther Fomage-Kenny - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton

Maquette : Emmanuel Chansarel-Bourignon

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourignon

Chargée de recherche : Gwon Younghee

Chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Photographies : Emmanuel Chansarel-Bourignon - Amélie de Maupeou - Harold Spiesser

ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : Célia Cheurfa - Seoyeong Jong - Jihye Kang - Sangmin Kang - Minjung Kim - Stéphane Larher - Bugyeong Lee - Nancy Lee - Sungkuk Lee - Loïc Madec - Jooyoung Park

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / pettecotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil



[REGARDS]



RELÈVE DE LA GARDE À DEOKSUGUNG
par Amélie de Maupeou





6
LA PAROLE EST À ...

Halloween 6
Levée de fonds 9
Concours The Clinic 11

13
SOCIÉTÉ

Testés positifs à la Covid
en Corée du Sud 13

16
SEOULSCOPE

Spectacles 16
Concerts 17
Expositions 18
Festivals 19

21
RENCONTRES

Le bon chat-maritain. 21
Étudiants coréens 25



32
SÉOULHITS

Cheongsong 32

38
CORÉE À DÉCOUVRIR

Recettes de cuisine 38
4 grandes portes de Séoul 42
À quel prix les transfuges nord-
coréens refont-ils leur vie au Sud ? 46
Le musée SAN 50
La céramique, un art ancestral
devenu tendance 54
La Corée démasquée 60
Révoltes étudiantes 62

68
DOSSIER

Manuel de sécurité 68



72
CULTURE

Squid Game :
quand jeu et réalité
s'entremêlent 72
Littérature 74

76
PASSION

En Corée, la randonnée
c'est la santé 76

82
EXPAT-PRATIQUE

Traducteurs 82
Conduire au pays du
matin calme 83
Babysitters 86





De bien belles terrifiantes processions
ont eu lieu ce dimanche 7 novembre
Bravo à tous, petits et
grands pour ce bel événement !





[LA PAROLE EST À...]



Seoul ACCUEIL
L'ASSOCIATION DES TRADUCTEURS





[REGARDS]



Fonds d'Entraide Sociale Corée (FESC)



Perte d'emploi, problèmes de santé, affaires en justice, soucis des coûts d'éducation des enfants : les épreuves de la vie sont douloureuses et ont été aggravées par les conséquences économiques de la crise sanitaire liée à la Covid-19. Notre communauté de Français de Corée n'est pas épargnée ! Depuis 2015, notre association à but non lucratif vient régulièrement en aide, localement, à nos compatriotes pour faire face à des difficultés financières imprévues, sous forme de prêts sans intérêts. Dans certains cas de précarité et lorsque le prêt a déjà été remboursé à hauteur de 50%, il peut être renoncé au solde (informations sur notre association : www.fesccoree.wordpress.com, cf. QR code, plus bas).

Faites vivre la solidarité dans notre communauté !

En cette période particulièrement compliquée, nous sommes fortement sollicités et ne pouvons assurer notre mission qu'avec votre générosité !

Un geste pour un autre...



Pour vous remercier de votre soutien au FESC à l'occasion des fêtes de fin d'année, notre partenaire, la maison d'édition L'Atelier des Cahiers, offre des ouvrages à nos généreux donateurs :

- 1 livre en cadeau pour tout don d'une valeur de 50 000 à 100 000 KRW ;
- 3 livres pour les dons d'une valeur de 101 000 à 300 000 KRW ;
- 5 livres offerts parmi les nouveautés du catalogue pour les dons supérieurs à 300 000 KRW.

Comment participer ?

En trois clics en ligne pour envoyer votre don sur notre cagnotte dédiée :

<https://www.leetchi.com/c/fesc-coree> (voir QR code 2, plus bas)

Ou par virement sur notre compte à la banque postale :

Ordre : **Fonds d'Entraide Sociale Corée**

IBAN : FR97 2004 1010 0308 6616 5R02 419

BIC : PSSTFRPPCLE



Comment obtenir votre cadeau ?

Lors de votre don, envoyez-nous vos coordonnées postales par courriel et votre preuve de paiement : fesc.coree@gmail.com

Sur quels thèmes sommes-nous intervenus ces dernières années ?

Accidents de vie privée (perte d'emploi, santé...) : 32%

Procédures judiciaires : 25%

Éducation des enfants : 22%

Entrepreneurs en difficulté : 21%

Concrètement, comment avons-nous aidé nos compatriotes ?

« Suite à la baisse de mon activité, en raison de la Covid-19, vous avez été là pour me permettre de survivre pendant cette période difficile. Mes plus chaleureux remerciements. » Mme H.

« Toute ma reconnaissance pour le soutien de votre association durant une procédure en justice de près de deux ans, qui m'interdisait de quitter le territoire et de travailler. » M. Y.

« Je ne sais pas comment j'aurais pu survivre à ma procédure de divorce sans votre aide qui m'a permis de prendre un avocat, assurant ma défense légale, ainsi qu'un soutien moral inestimable. Je viens juste de finir mes remboursements à votre association. » M. B.

Informations sur notre association : www.fesccoree.wordpress.com. ■



Le petit ÉCHOTIER

Abonnements

Magazine de l'association francophone



Le Petit Échotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; de portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitude de bons plans et de renseignements pratiques.

Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩

1 numéro = 10 000 ₩



N°183

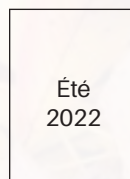


N°184



Printemps
2022

N°185



Été
2022

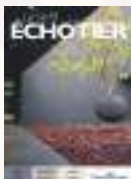
N°186

Anciennes parutions :
(dans la limite des stocks
disponibles)

1 numéro = 10 000 ₩



N°173



N°174



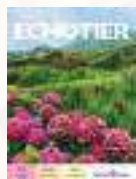
N°175



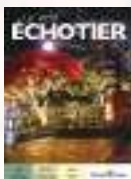
N°176



N°177



N°178



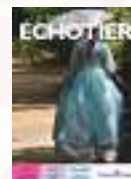
N°179



N°180



N°181



N°182

VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom :

Sexe : Féminin Masculin

Prénom :

Année de naissance :

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :

.....

Mail :@

Téléphone :

Envoyez-nous ce formulaire par mail à treso@seoulaccueil.com

Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Séoul Accueil - SHINAN BANK - N° : 100-020-471089

Association, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.



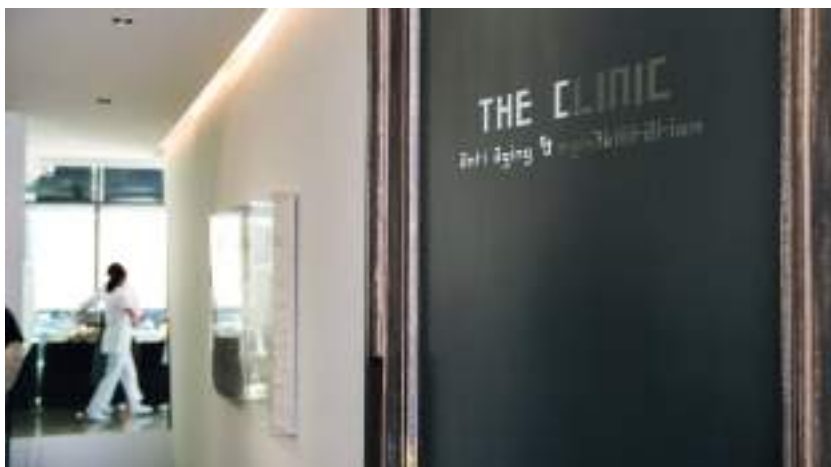
Grand concours soins du corps

Notre partenaire, The Clinic — centre, établi il y a bientôt 20 ans, de soins anti-âge et cosmétiques, de bien-être et de chirurgie plastique — désire offrir à certains de nos lecteurs des bons pour une session de physiothérapie ou de soins de la peau, dans ses superbes locaux au Shilla Hotel. Ces soins, prodigués par des professionnels parlant anglais, vous permettront de découvrir The Clinic, tout en passant un agréable moment de détente.

Quels services y sont proposés ?

La devise de ce centre de santé est « pour une vie plus longue, plus saine et empreinte de jeunesse ». Pour cela, The Clinic offre :

- Bilan de santé complet et consultation
- Physiothérapie
- Consultation en matière de nutrition et d'hormones (vitamines, minéraux, antioxydants, glycation, testostérone, hormones de croissance)
- Thérapie par cellules souches
- Thérapie immunitaire
- Sculpture du corps et correction de la posture
- Lasers de *lifting* facial et corporel
- Chirurgie plastique (liposuccion, *lifting* facial)



Quels sont les prix à gagner ?

The Clinic offre six bons à gagner par tirage au sort, un par gagnant(e), donnant droit, au choix, à une session de physiothérapie ou de soins de la peau, d'une durée de 50 minutes.

Comment participer ?

Il suffit de donner votre opinion, en deux ou trois phrases, sur votre magazine français préféré de Corée, le Petit Échotier, par courriel à : pettechotier@gmail.com, jusqu'au 15 janvier 2022 inclus. Veuillez écrire « concours » dans le champ du sujet. N'oubliez pas d'ajouter votre nom.

Le tirage au sort se fera en public par Mme Virginie Gry, présidente de Séoul Accueil, à une date à déterminer. Les



(six) heureux gagnants seront avertis par courriel, et nous en publierons la liste dans notre numéro du printemps. **Les participant(e)s s'engagent à nous autoriser à publier leurs noms s'ils gagnent.**

Bonne chance, nous attendons votre participation !

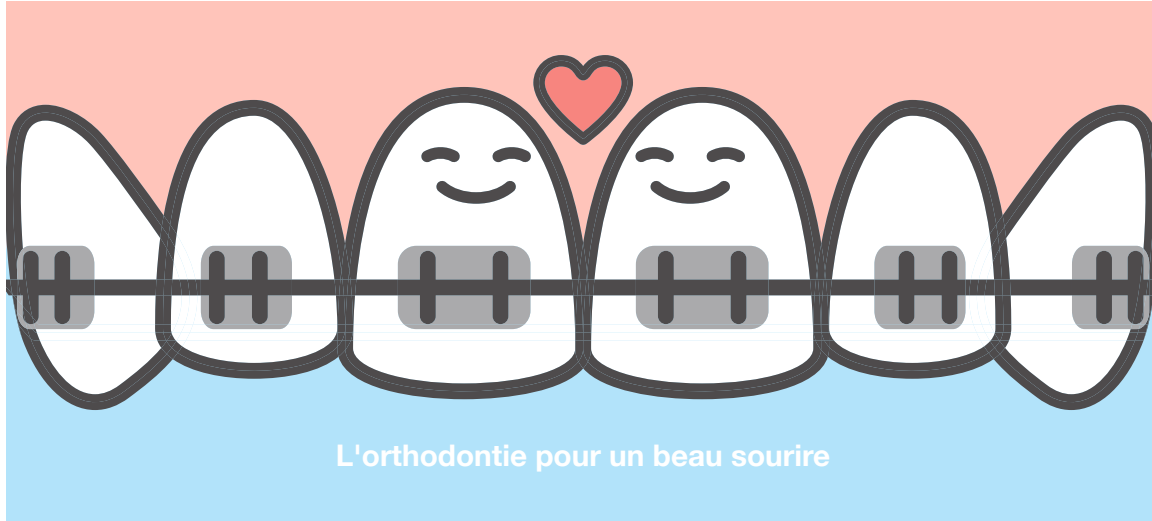
L'équipe du Petit Échotier ■





CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Diplômé de l'Université Columbia, New York
Formé aux Etats-Unis

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

Rendez-vous

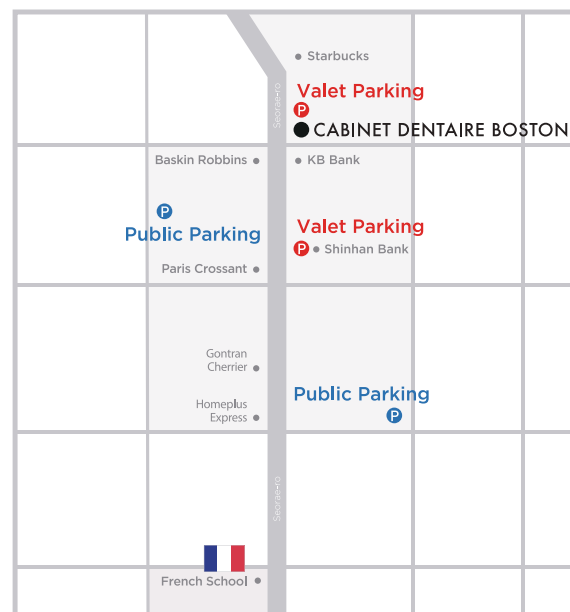
Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires



www.e-boston.co.kr/fra



[SOCIÉTÉ]

Testés positifs à la Covid en Corée du Sud

Texte et photos de E.C.

Vivre à l'étranger nous donne souvent l'occasion de relever quelques défis auxquels se sont ajoutés des obstacles supplémentaires à surmonter en cette période de pandémie. Si la Corée du Sud s'est montrée exemplaire dans la gestion de la crise de la Covid, il n'en demeure pas moins que des risques persistent malgré un nombre de cas très inférieur à celui de beaucoup d'autres pays. Alors que se passe-t-il si, contre toute attente, on est testé positif à la Covid en Corée du Sud ? Cet article est le fruit de mon expérience personnelle qui, par définition, diffère de ce que d'autres parmi les lecteurs auraient pu vivre, dans une autre ville et avec d'autres symptômes.

Tout commence lorsque mon mari se sent malade. Mais comme cela arrive souvent en été avec la climatisation, nous ne nous inquiétons pas trop. Puis quelques jours plus tard, c'est à mon tour, avec des symptômes différents, dont des migraines, qui sont normales aussi pour moi, car fréquentes. Nous ne sommes pas cas contacts et il y a seulement une soixantaine de cas par jour à Busan. Cela nous rassure, mais au cas où, nous préférons passer un test de dépistage.

La sentence tombe le lendemain à 7 h : nous sommes tous les deux positifs... En quelques minutes, tout bascule et une machine bien huilée se met en route : le centre de contrôle de la Covid nous interdit de sortir et on nous signale que l'on va nous rappeler plus tard pour nous demander des informations et nous expliquer ce qui va se passer. Entretemps, nous prévenons les gens que nous avons rencontrés la semaine précédente.

Vers 9 h, mon mari reçoit un appel téléphonique pour savoir où nous sommes allés et qui nous avons rencontré les quatre jours précédant les premiers symptômes. Nous devons alors autoriser l'accès à nos données bancaires et transmettre les informations personnelles concernant nos collègues et amis. Une légère impression de perdre une partie du contrôle de nos vies s'installe peu à peu...

Plus tard, un autre appel nous informe qu'on viendra nous chercher en ambulance le lendemain pour nous emmener en centre de quarantaine. Mon mari leur demande si nous pouvons partager la même chambre, car mon niveau de coréen est encore limité. Si pour une fois la barrière de la langue pouvait représenter un avantage, surtout ne pas laisser passer une telle opportunité ! On lui répond qu'ils vont faire ce qu'ils peuvent, et qu'il y a trois options possibles : chambre solo, chambre duo tous les deux ou avec des inconnus. Cette dernière perspective ne nous



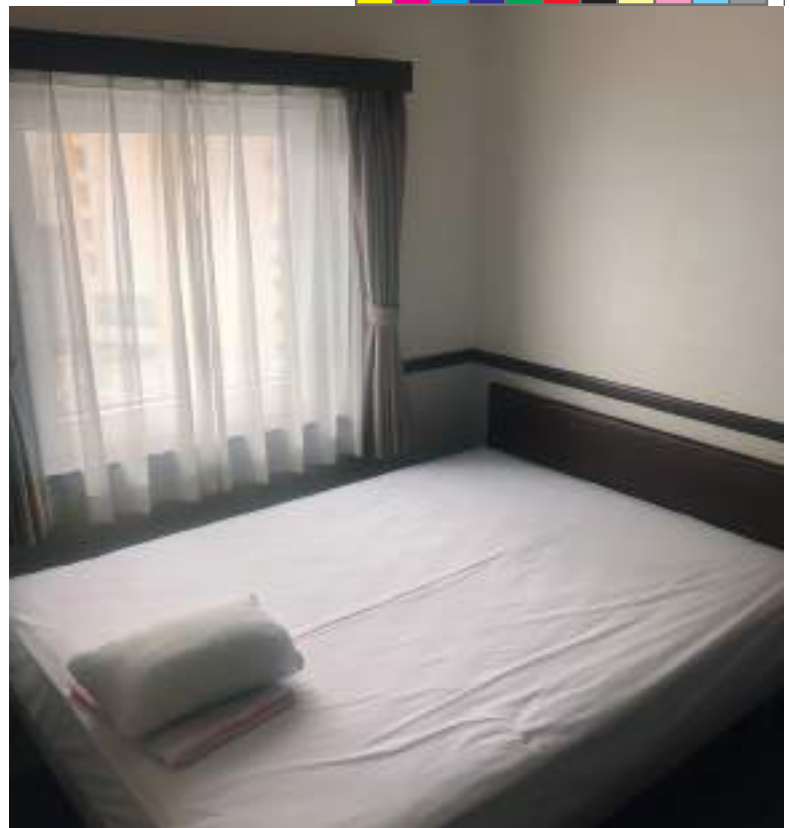


réjouit pas vraiment. Mon mari se permet donc d'insister : « Ma femme est étrangère ». Intérieurement, j'hésite alors entre bomber le torse, trop heureuse que pour une fois ma différence puisse être le sésame qui nous ouvre des portes, ou surjouer mon rôle « d'étrangère » dans le but d'attirer de la sympathie — voire faire peur, mais qu'importe, je suis prête à ce moment-là à mettre un mouchoir sur ma fierté — et nous permettre d'obtenir une chambre pour nous deux.

Nous recevons des messages pour nous indiquer ce que nous devons emporter avec nous et ce qui est interdit dans le centre de quarantaine (alcool, cigarettes, médicaments). Après nous avoir précisé que les habits que nous porterons pendant la quarantaine devront être incinérés à la fin de celle-ci, il nous est conseillé de ne prendre avec nous que des vêtements auxquels nous ne tenons pas. Préparer les sacs s'avère donc un peu compliqué, bien que nous n'ayons pas l'intention de crouler sous les bagages. Trouver des vêtements à ma taille dans ce pays relevant déjà du parcours du combattant, un choix cornélien s'impose plusieurs fois à moi : suis-je prête à brûler ce pyjama confortable ? Ce vieux tee-shirt, souvenir d'un lointain voyage, va-t-il disparaître de ma vie à tout jamais ? Je n'ai pas osé prendre de livres, au cas où... Pour la sortie de quarantaine, il nous faut également préparer des vêtements doublement scellés, et désinfecter tout le matériel informatique que nous prenons avec nous pour la quarantaine, avec les lingettes prévues à cet effet.

Au cours de l'après-midi, on nous appelle plusieurs fois pour savoir quels vêtements nous portions tel jour, comment j'étais coiffée... Inutile de dire que ce ne sont pas des questions si faciles. On nous demande si nous sommes allés aux toilettes dans tel restaurant, car les vidéos de surveillance des lieux que nous avons fréquentés sont en train d'être étudiées. Je me dis alors que la prochaine fois que j'aurai la « chance » de pouvoir aller dans les toilettes d'un restaurant, je risque de ne plus être aussi sereine que d'habitude... Je reçois une capture d'écran des vidéos pour savoir si je suis capable de m'y reconnaître. Même si je sais qu'il y a des caméras de surveillance partout ici, cela me fait quand même bizarre de voir les images et j'ai la désagréable impression d'être entrée dans la peau d'une criminelle. Heureusement, à part un week-end chargé de rendez-vous professionnels de mon côté, nous n'étions pas beaucoup sortis depuis une quinzaine de jours.

Le jour suivant, on nous prévient que l'ambulance viendra nous chercher à 13 h 30 dans la rue principale à côté de chez nous, sans doute pour garder l'anonymat vis-à-vis des voisins et éviter de semer la panique dans le quartier. Nous finissons les derniers préparatifs. Ce jour-là, mon mari n'a déjà plus de symptômes, à part la fatigue, mais réalise qu'il a perdu l'odorat. Curieusement, nous sommes cinq dans l'ambulance qui s'apparente alors à un minibus de ramassage de quartier. Chacun surveille discrètement



son voisin du coin de l'œil : qu'a-t-il donc fait pour en arriver là ? Nous ne savons toujours pas où nous allons et si nous serons ensemble. Finalement, nous arrivons dans le parking souterrain d'un hôtel de Haeundae. Nous sommes accueillis par une équipe médicale qui nous donne certaines informations. Nous devons aussi télécharger une application pour entrer nos symptômes et températures deux fois par jour.

La bonne nouvelle, c'est que nous sommes dans le même logement, séparé en trois parties : deux chambres avec salles de bains individuelles, une partie salon et, luxe absolu, une télé dans chaque pièce ! Nous en sommes agréablement surpris, car les témoignages que nous avons pu lire sur Internet ne nous avaient pas rassurés. De mon côté, mes symptômes empirent et je commence à tousser... À 18 h, nous recevons notre premier repas, qui est à peine tiède. Nous n'en sommes pas étonnés, car c'était une plainte récurrente que nous avons pu lire lors de nos recherches au sujet des séjours en quarantaine. Mais cela nous rappelle cruellement — au cas où nous l'aurions oublié — que nous ne sommes pas là pour passer des vacances de rêve ! Personnellement, une odeur de métal, qui vient de la nourriture, me dérange.

Le lendemain, j'ai d'horribles maux de tête, je tousse et la nourriture a toujours une odeur de métal... Mon mari appelle l'infirmière pour que je reçoive des médicaments le soir, car nous avons strictement respecté l'interdiction d'en emporter, hors traitement chronique. Il demande également si nous pouvons commander de la nourriture, parce que je n'arrive pas à manger les plats que nous recevons. Nous avons le droit de passer une commande, mais seulement depuis un supermarché, pas de nourriture « fraîche » et un certain type de lait. Je choisis la nourriture la plus neutre possible : pain, céréales, biscuits et fruits...

Après cela, les journées se ressemblent... Les repas sont



servis trois fois par jour (8 h, 12 h, 18 h). Il nous faut indiquer dans l'application (à 8 h 30 et 16 h 30) notre température et d'éventuels symptômes. Entretemps, j'ai découvert que cette odeur de métal (dont le nom médical est la parosmie) est aussi un effet secondaire de la Covid. Les aliments déclencheurs principaux sont la viande, les oignons, les œufs, l'ail et le riz, ce qui représente évidemment 90 % de la nourriture qui nous est proposée. Heureusement parfois, il y a de la salade et des fruits. De son côté, mon mari n'a toujours pas d'odorat (l'anosmie est le terme scientifique de ce symptôme) et arrive à manger plus de choses que moi. De toute façon, nous n'avons pas beaucoup d'appétit. Nous essayons de travailler à distance, mais nous nous fatiguons très vite et dormons beaucoup : des nuits de 10 heures et des journées entrecoupées de siestes.

Après nos huit jours d'isolement, on nous apprend, ô joie, que nous pouvons sortir le lendemain. Cela nous rassure que les jours où nous sommes restés en quarantaine à la maison aient été pris en compte. L'hôtel n'est pas désagréable et vu de l'extérieur, on pourrait presque croire que nous nous y sentons bien. Nous sommes toutefois contents de pouvoir rentrer chez nous. Avant de quitter notre domicile, nous nous demandions pourquoi nous ne pouvions pas y faire notre quarantaine. La réponse nous est apparue évidente après que nous avons, au cours de ces huit jours, entendu plusieurs fois dans des haut-parleurs une personne exiger de plus en plus fermement qu'un pensionnaire indiscipliné rentre dans sa chambre. Pas question donc de laisser les gens chez eux s'ils n'arrivent déjà pas à suivre les règles d'un hôtel surveillé !

Le jour de la sortie, nous devons être prêts à 9 h 30. Inutile de faire un nouveau test PCR, mais nous devons jeter tout ce que nous avons utilisé : shampoing, gel douche, serviettes de toilette, draps et oreillers... Nous pouvons finalement reprendre tous nos vêtements scellés dans des sacs. Nous quittons alors l'hôtel, équipés comme des chirurgiens prêts à entrer au bloc opératoire : charlotte, surchaussures, combinaison, gants. Rien ne dépasse, rien ne peut nous atteindre ! Arrivés dans le sous-sol de



l'hôtel, nous devons jeter nos combinaisons. La dernière règle avant de partir : prendre un taxi pour rentrer chez nous et ne pas sortir jusqu'au lendemain. Les acteurs du *Bureau des légendes* n'ont qu'à bien se tenir !

En soi la quarantaine s'est bien passée : l'hôtel était confortable et le personnel à l'écoute, même si je n'ai presque pas interagi avec eux puisque qu'ils s'adressaient toujours à mon mari. Pouvoir commander de la nourriture, même une seule fois, a été un grand soulagement pour moi. L'autre point désagréable était l'air très sec de l'hôtel, semblable à celui d'un avion, qui n'améliorait pas ma toux et nous asséchait la peau, le pot de crème hydratante Nivea y est passé.

Il m'a fallu encore deux semaines après la fin de la quarantaine pour ne plus tousser du tout et une semaine pour me débarrasser de cette odeur de métal. L'odorat de mon mari commence à revenir petit à petit. Mais nous nous fatiguons toujours très vite, quelques semaines après.

D'un point de vue financier, l'hôtel, les repas et les médicaments ont été pris en charge par le gouvernement parce que nous avons attrapé la Covid en Corée du Sud.

Toutes les personnes avec lesquelles nous avons été en contact ont eu des résultats négatifs et ont pu faire leur quarantaine chez elles, ce qui nous a soulagés. En revanche, le lieu et le moment où nous avons attrapé le virus demeurent un grand mystère. Et c'est ça qui m'inquiète. J'entends souvent dire qu'à Busan, il n'y a pas beaucoup de cas par rapport à la population. Nous faisons attention et respectons les gestes barrières. Pendant les deux semaines qui ont précédé le test, nous n'étions presque pas sortis sauf pour des rendez-vous professionnels, ce qui, avec du recul, a été une très bonne chose. Mon mari se moque gentiment de moi parce que je suis encore plus paranoïaque qu'avant et j'utilise le gel désinfectant à outrance (quand nous faisons les courses par exemple). Je sais que le virus peut se propager très vite, mais j'en ai pris pleinement conscience à mes dépens avec cette aventure. ■

N.D.L.R. : Vous avez vécu une expérience particulière en Corée ? Partagez-la dans notre magazine ! Nous serions ravis de vous publier. Contactez : petitechotier@gmail.com



SEOULSCOPE

Par David Bitton

Suite aux restrictions sanitaires actuelles, les représentations à venir sont susceptibles d'être modifiées ou annulées. Nous vous invitons donc, afin d'éviter des déceptions le jour J, à vérifier en amont d'éventuels changements de programmation, voire des conditions d'entrée particulières.

Comédie Musicale Rebecca

Du 16 novembre 2021 au 27 février 2022

Lieu :
Junggu Cultural Foundation

Durée :
environ 3 h
(entracte de 20 minutes)

Prix du billet :
à partir de 70 000 wons

Public :
à partir de 8 ans



Comédie musicale Vampire Arthur

Du 9 novembre 2021 au 6 février 2022

Lieu :
Junggu Cultural Foundation

Durée :
environ 1 h 40

Prix du billet :
à partir de 44 000 wons

Public :
à partir de 7 ans



Spectacle Après-girl

Du 17 au 31 décembre 2021

Lieu :
National Theater of Korea
(Haneul Round Theater)

Durée :
environ 1 h 40

Prix du billet :
à partir de 20 000 wons



Spectacle New Day (Korean Dance)

Du 29 janvier 2022 au 2 février 2022

Lieu :
National Theater of Korea
(Haneul Round Theater)

Durée :
environ 1 h 30

Prix du billet :
à partir de 30 000 wons

Public :
à partir de 8 ans



SEOULSCOPE

Spectacle King Lear



Du 17 au 27 mars 2022

Lieu : National Theater of Korea
(Daloreum Theater)

Prix du billet :
à partir de 20 000 wons



Concert Winter Concert

Les 23 et 24 décembre 2021

Lieu : National Theater of Korea
(Haneul Round Theater)

Durée : environ 1 h 30

Prix du billet :
à partir de 50 000 wons

Public :
à partir de 8 ans



Concert DCF 2020 New Year's Concert

Le 9 janvier 2022, à 17 h

Lieu : Seoul Arts Center
(Concert Hall)

Public :
à partir de 8 ans



Concert New Year's Concert

Le 14 janvier 2022, 19 h 30

Lieu : National Theater of Korea
(Haeoreum Grand Theater)

Durée : environ 1 h 40
(entracte de 20 minutes)

Prix du billet :
à partir de 20 000 wons

Public :
à partir de 8 ans



CONCERTS

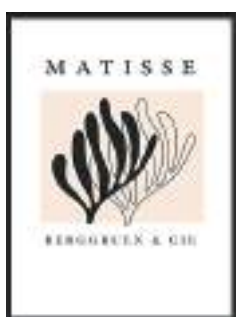
SEOULSCOPE

Exposition Matisse, Printmaker

Du 21 décembre 2021 au 10 avril 2022

Lieu :
Seoul Arts Center
(Hangaram Art Museum)

Heures d'ouverture :
de 10 h à 19 h, fermé les lundis



Exposition A Surreal Shock (Masterpieces from Museum Boijmans Van Beuningen)

Du 27 novembre 2021 au 6 mars 2022

Lieu :
Seoul Arts Center
(Hangaram Art Museum)



Exposition Exposition Permanente sur la dynastie Joseon

Lieu :
National Palace Museum of Korea

Heures d'ouverture :
tous les jours, de 10 h à 18 h
sans durée de fin.

Le musée est dédié à la
présentation de la dynastie
Joseon et aux divers artefacts liés
à la cour impériale.



Exposition MMCA Hyundai Motor Series 2021

Du 3 septembre 2021 au 20 février 2022

Lieu :
National Museum of Modern and Contemporary
Art (Galerie 5)



SEOULSCOPE

Exposition dreamer, 3:45am

Du 30 septembre 2021 au 2 janvier 2022

Lieu :
Lotte Museum of Art

Heures d'ouverture :
tous les jours, de 10 h à 18 h

"Nous vivons dans un monde qui nous impose de prouver notre existence en permanence. Le poids de ce fardeau, le jugement des autres nous empêchent de rêver. Dans ce monde contemporain où la notion même de rêve n'est pas permise, nous invitons nos visiteurs à découvrir des œuvres qui les emmènent sur le chemin des rêves."



Exposition Human, 7 questions

Du 8 octobre 2021
au 2 janvier 2022

Lieu :
LEEUM Museum

Heures d'ouverture :
de 10 h à 18 h, fermé les lundis



Exposition Remembering Lee Hong-kun in the Autumn of 2021

13 octobre 2021 au 31 décembre
2021

Lieu :
National Museum of Korea.



FESTIVALS



committed to
responsible
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance
with a clear leadership in advising, structuring and financing
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB
21st floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK

www.ca-cib.com



Le bon chat-maritain

Propos recueillis par Amal Jarrahi
Photos de Loïc Madec

Loïc Madec et son épouse coréenne, Doemi, vivent dans le nord de Séoul. Quotidiennement, à la tombée de la nuit, et ce depuis une quinzaine d'années, ils arpentent méthodiquement leur quartier à la rencontre de certaines créatures qui les attendent, tapies sous les voitures... Le couple s'occupe en effet des chats qui peuplent les lieux. Tout au long de l'année, ils nourrissent ces farouches greffiers et les aident ainsi à survivre dans la jungle urbaine.

Le Petit Échotier : Comment cette activité a-t-elle commencé ?

Loïc Madec : À l'origine, se trouve un chaton de trois semaines que j'ai enlevé des mains d'un gosse en train de le malmener. Le lendemain, c'est Doemi qui a attrapé ses deux petits frères. C'était en août 2003. Avec l'arrivée de Talgui, Mango et Odi, nous sommes devenus plus sensibles au sort des chats du quartier. J'allais dire « chats errants », mais c'est connoté négativement, et « chats de gouttière » ne vaut guère mieux. Cela dit, les Coréens utilisent l'expression *doduk goyangi*, « chat voleur » ; je préfère largement leur *gil goyangi*, « chat de rue ». Au tout début, on en repérait, on leur donnait des croquettes, au coup par coup, mais les sacs-poubelle éventrés prouvaient que les pauvres bêtes avaient besoin de manger régulièrement. En 2005, on a décidé de sortir le soir pour déposer de la nourriture ici et là. Il a bien sûr fallu donner aussi de l'eau. Beaucoup de gens semblent penser que les chats ne boivent pas, mais si, ils boivent ! L'hiver, certains commencent même leur repas par laper l'eau chaude que nous leur servons. Seaux de croquettes, bidons de flotte, tous les jours. Cette routine est devenue

ce que nous appelons depuis « la distri » (distribution).

P.E. : La ville ne s'occupe-t-elle pas de ces chats ?

L.M. : Les arrondissements de Séoul disposent d'un budget, mais à une époque, je pense qu'il était principalement alloué à la stérilisation des mâles. Les femelles étaient probablement euthanasiées. Dans mon quartier, je ne voyais en tout cas réapparaître que les matous, remis en liberté avec l'oreille gauche entaillée (afin d'être identifiés en tant que chats castrés). Maintenant, les associations de défense des animaux ont plus de poids, donc je ne crois pas qu'une discrimination soit faite. Cela dit, la stérilisation des chattes reste bien plus délicate et nécessite en outre un temps de convalescence. Pour les pouvoirs publics, elles continuent de présenter un profil défavorable en termes de temps et d'argent. Pour suppléer les opérations trop sporadiques de la mairie, nous donnons des pilules contraceptives. Tous ces chats ont beau nous connaître, ils restent pour la plupart à demi-sauvages : impossible de les attraper pour les envoyer sur le billard du vétérinaire (sauf à disposer de cages spéciales et de collaborer avec la mairie).



[RENCONTRE]



Autant dire que c'est l'immense majorité des femelles qui prend 60 mg de Félipil. Woolba, Jacky, Donna, Teeny, etc., toutes ont leur calendrier. Et quand des minets se montrent particulièrement entreprenants, eux aussi ont droit à la pastille...

P.E. : C'est efficace ?

L.M. : Sans être certain que la diminution de la population de chats dans le voisinage soit due à cette administration de pilules contraceptives — il y a sans doute d'autres facteurs — je pense qu'elle a eu un impact. Nous avons compté jusqu'à 55 chats, il y a environ dix ans. Aujourd'hui, on en a seulement la moitié.

P.E. : Vous évoquez le voisinage... Comment réagissent les gens ? Ça se passe bien ?

L.M. : Globalement, oui, on ne rencontre pas de problème. Surtout de nos jours. Au départ, ce fut un peu moins évident. Les Coréens possédant un animal de compagnie étaient moins nombreux, surtout les propriétaires de chats — si tant est que l'on puisse être réellement « propriétaire » d'un chat. Il y avait des personnes sages qui voyaient bien que les poubelles n'étaient plus « vandalisées », mais également des individus qui ne se contentaient pas de faire disparaître les récipients disposés pour les chats et qui nous apostrophaient pour nous dire qu'à cause de nous les félins se multipliaient. Leur montrer les pilules ne servait strictement à rien ; ils étaient butés. On a eu un type qui n'a rien trouvé de mieux comme prétexte que de prétendre que les chats faisaient leurs besoins sur sa voiture. Avis aux entrepreneurs qui voudraient concurrencer les producteurs de litière : sachez que le mistigri local aime aussi se soulager sur la tôle automobile !

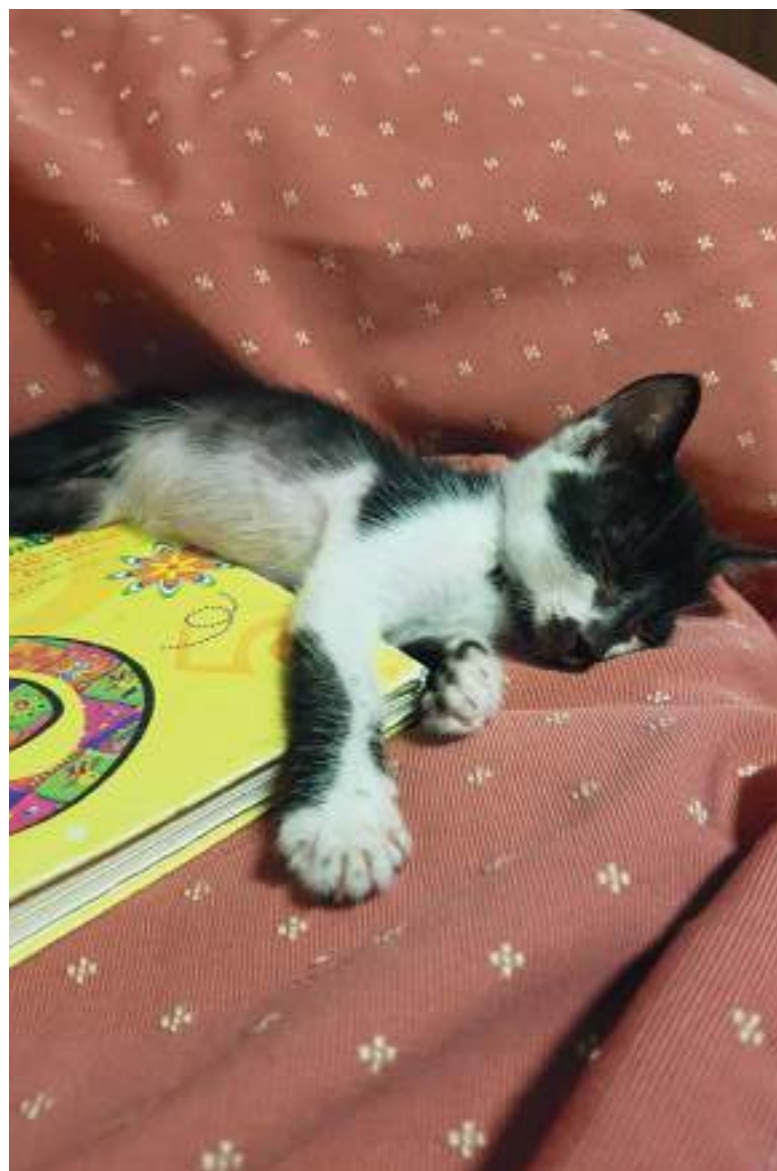
P.E. : Avez-vous une anecdote à nous détailler ?

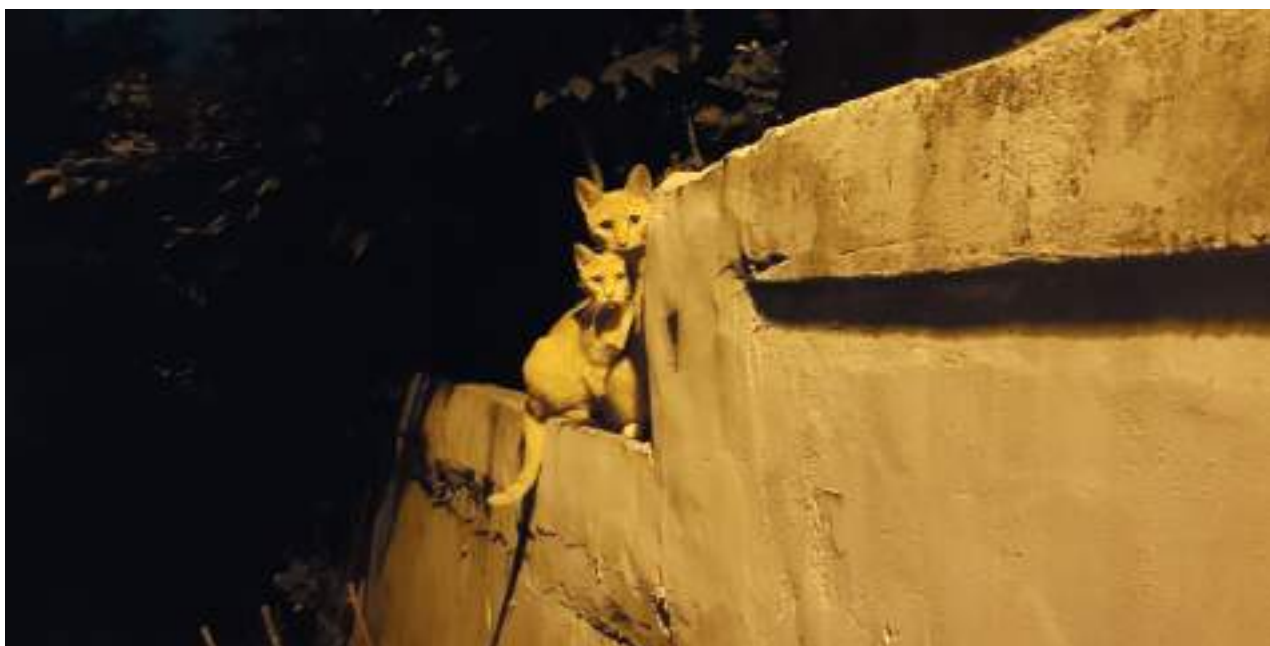
L.M. : Au printemps, il y a cinq ans, trois jeunes chats se sont retrouvés bizarrement coincés sur le toit d'un immeuble

de quatre étages. La nuit, j'ai pénétré dans l'immeuble — il n'y avait pas, comme aujourd'hui, des accès sécurisés — et j'ai découvert que la porte donnant sur le toit n'était pas fermée à clef. J'ai laissé de l'eau, mais pas de nourriture, espérant que le trio, poussé par la faim, se ferait la belle par les escaliers puis par la porte de la rue. Mais non... Vingt-quatre heures plus tard, ils étaient toujours en haut, miaulant à qui mieux mieux. Rebelote cette nuit-là, sauf qu'en plus, comme les deux portes avaient été refermées, j'ai laissé un mémo sur chacune en demandant de les laisser ouvertes et en expliquant pourquoi.

P.E. : Cela a-t-il fonctionné ?

L.M. : Pas du tout. Le lendemain, les intrus pleuraient encore. Mieux : quelqu'un avait bloqué la porte du toit avec un vélo, des cartons et des planches ! J'ai viré tout ça. Par chance, encore une fois, la porte n'étant pas verrouillée, j'ai donc pu laisser de l'eau. En redescendant, un type m'a demandé froidement où j'habitais, afin de me faire comprendre que je n'avais rien à faire dans l'immeuble. Je lui ai répondu que ce n'étaient pas ses oignons et suis parti. Il a fini par appeler la police — le soir-même ou le





lendemain — et j'ai été « cueilli » alors que je revenais de la distribution. On m'a fait la leçon et les flics ont dit aux habitants de me retenir si je remettais les pieds dans l'immeuble, puis de les appeler.

P.E. : Cela s'est terminé comment pour ces pauvres chats coincés sur ce toit ?

L.M. : J'y suis quand même retourné, vers deux heures du matin. J'ai rouvert les portes et cette fois j'ai laissé des croquettes dans l'escalier, façon Petit Poucet. C'était l'ultime solution... et la tactique a été payante. Le lendemain soir, j'ai retrouvé mes trois lascars au pied du bâtiment, prêts à recevoir leur pitance.

P.E. : Quel est le rapport des Coréens au chat ?

L.M. : Sans avoir mené d'études sur le sujet, je suis certain que la proportion des Coréens qui ont le chat en horreur est largement supérieure à celle observable en France. Quand par exemple, avec mes étudiants, nous travaillons les expressions « J'adore, je n'aime pas beaucoup, je déteste... », vous avez toujours des personnes pour exprimer leur sentiment négatif quant au chat. Je pense qu'il peut déjà y avoir une raison vaguement religieuse. Dans le folklore bouddhique — ou du moins dans une des sectes du bouddhisme — on raconte que certains animaux furent un jour convoqués par L'Éveillé, qu'ils lui obéirent, sauf le chat ; d'où son absence du zodiaque oriental, contrairement au chien, au serpent, au bœuf, au lapin... Je crois toutefois que la raison principale à cette animosité persistante est la difficulté de « déchiffrer le chat ». Les Coréens accordent énormément d'importance au décodage du regard de l'autre : le fameux *nunchi* (눈치). Soit dit en passant, nous aussi on décrypte, mais pas autant. Cette différence de degré change la nature du phénomène *Made in Korea* et en fait un cas très particulier. L'incertitude étant la bête noire des Coréens, on comprend que le chat, illisible et indépendant, puisse les mettre mal à l'aise. Toutefois, j'insiste sur ce point, l'évolution de la relation est nettement favorable au chat. ■





THE CLINIC

La clinique de soins anti-âge
depuis 2002



Dr. Kim Myung-shin

Titulaire d'un doctorat en
médecine

Diplômée de la faculté de
médecine de l'université Ewha.
Docteur en réhabilitation

Projet génome, Hôpital
gériatrique métropolitain de
Tokyo

Département de réadaptation de
l'Hôpital universitaire de Keio

Directrice du Centre anti-âge de
La Clinique de Paris, France

The Clinic Shilla Hotel (fondée
en 2002)

*Pour une vie plus longue, plus
saine et empreinte de jeunesse*



Dr. Lee Jae-hwa

Titulaire d'un
doctorat en
médecine

Diplômé de la
faculté de médecine
de l'université Yonsei

Chirurgien plasticien
spécialisé dans le
lifting facial



Dr. Lee Chi-ho

Titulaire d'un
doctorat en
médecine

Diplômé de la
faculté de médecine
de l'université de
Corée

Chirurgien plasticien
spécialisé dans la
liposuction et le
remodelage du
corps



Contact en anglais :

Baylee Jeong, 010-4615-3114
(Instagram) the_clinic

THE CLINIC au Shilla.
5e étage du Shilla Hotel,
Dongho-ro 249 Jung-gu, Séoul
02-2230-3395

THE CLINIC à Dosan Park.
30, Eonju-ro 164-gil,
Gangnam-gu, Séoul.
02-771-3395

Programmes anti-âge

- *Bilan de santé complet et consultation
- *Physiothérapie
- *Consultation en matière de nutrition
et d'hormones (vitamines, minéraux,
antioxydants, glycation, testostérone,
hormones de croissance)
- *Thérapie par cellules souches / Thérapie
immunitaire
- *Sculpture du corps et correction de la
posture
- *Lasers de lifting facial et corporel (Ulthera,
Thermage, Bellody)
- *Chirurgie plastique (liposuction, lifting facial)

Interview : Que pensent les jeunes Coréens de la France ?

Propos recueillis par David Bitton

Design Marion Bossaton

Pour quelles raisons des étudiants coréens apprennent-ils le français ? Est-ce seulement l'attrait pour la tour Eiffel ou les marques de luxe ? Sous le patronage de l'Ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à la jeunesse coréenne, qui nous livre ses impressions sur le français et les rapports entre nos deux pays. Pour ce numéro, trois étudiants de l'Université de Chosun à Gwangju se confient au Petit Échotier. Nous les remercions, ainsi que leur professeur Jérémie Eyssette, pour leur gentillesse. La reconnaissance du niveau en français se fait via les certifications reconnues DELF (Diplôme d'études en langue française) et DALF (Diplôme approfondi de langue française) et dont les niveaux sont ci-contre :

DELF / DALF	Utilisateur
DALF C2	Expérimenté
DALF C1	
DELF B2	Indépendant
DELF B1	
DELF A2	Élémentaire
DELF A1	

Kim So-myeong

Le Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Kim So-myeong : J'ai 21 ans, j'habite à Gwangju et je suis étudiante en troisième année à l'Université de Chosun. Quand j'étais ado, j'ai vécu deux ans aux États-Unis et je crois que c'est à partir de là que j'ai pris le goût du grand large. L'année prochaine, j'ai l'intention d'aller à Lausanne en Suisse. Mes amis me disent : « Mais pourquoi pas Paris ? ». Franchement, j'ai envie de tenter quelque chose de différent !

P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

K. S-m : J'ai décidé d'étudier le français un peu par hasard, afin d'apprendre une autre langue que l'anglais qui est devenu quasiment

obligatoire. Mais au fur et à mesure, je me suis rendu compte que le français pouvait m'apporter bien plus qu'une ligne supplémentaire sur mon CV. Pour vous donner un exemple concret, quand j'ouvre un site d'actualités francophone ou coréen, les sujets et la manière de les traiter sont complètement différents.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

K. S-m : J'ai commencé à apprendre le français en 2019, en entrant à l'université. J'ai obtenu le DELF B2 l'an dernier et pour me fixer un objectif d'ici à la fin de mes études, je prépare le C1. Peu importe le résultat, j'essaie de consolider mes acquis par d'autres moyens que les méthodes de langues : je donne des cours de soutien aux étudiants de deuxième année. Quand il faut justifier une règle de grammaire, ce n'est pas la même chose que de l'utiliser un peu

intuitivement ! Je suis également des cours de français des affaires pour voir comment je pourrais mettre en pratique mes connaissances plus tard dans la vie active.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

K. S-m : Notre département s'appelle *Global Business Communication*, c'est-à-dire, le département de communication des affaires mondialisées. Puisque les jeunes ont du mal à obtenir un travail en Corée, notre département aide les étudiants à aller à l'étranger : en France, en Afrique et à Singapour, territoires qui manquent de main d'œuvre. Notre *cursus* se concentre sur la grammaire française, particulièrement



en première et en deuxième année. Et à partir de la deuxième année, on apprend en parallèle l'anglais du commerce international, la comptabilité, le marketing, entre autres.

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

K. S-m : Personnellement, la France représente une aventure à laquelle j'ai envie de participer. J'ai le sentiment d'être très proche de la France maintenant que je me suis bien familiarisée avec ce pays et sa culture au cours de mes études ; mais paradoxalement, cela reste une grande inconnue pour moi, car je n'ai jamais pu m'y rendre. Ce qui me plairait vraiment, ce serait d'avoir une expérience universitaire ou professionnelle en province, pour mieux apprécier ce qu'on ne peut pas comprendre quand on passe juste une semaine de vacances à Paris. Quant à la langue française, c'est la première décision que j'ai prise dans ma vie sans suivre les conseils de mes parents. Donc pour moi, le français est vraiment synonyme d'autonomie.

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

K. S-m : De toute évidence, la France et sa langue sont un sujet d'admiration. Quand je dis aux gens que j'apprends le français, je reçois toujours des réactions comme « Wouah, ça a l'air vraiment cool ! ». C'est incroyable l'énergie positive que ça dégage. En Corée, l'Hexagone est considéré comme un pays béni par sa position géopolitique, son agriculture riche et le *soft power* de sa culture.

P.E. : Le français est-ce seulement la France ?

K. S-m : C'est la France, mais c'est surtout bien plus ! Le semestre dernier, j'ai fait un rapport sur l'utilisation des applications mobiles en Afrique et notamment les services de paiement bancaire par téléphone portable. En me penchant un peu sur le sujet, j'ai commencé à saisir les synergies entre développement économique, poussée démographique et usages linguistiques. En effet, la langue officielle de la plupart des pays sur lesquels je faisais mes recherches était le français. Cela m'a vraiment ouvert les yeux sur la dimension mondiale, et non juste hexagonale, de la langue française.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

K. S-m : Il me semble que la majorité des entreprises francophones connues en Corée sont celles de la mode et des cosmétiques. Il n'est pas rare que les jeunes s'offrent des produits de beauté Dior ou un parfum Chloé comme cadeaux. La génération de mes parents a plutôt tendance à offrir une bouteille de vin pour des occasions spéciales. D'ailleurs, quand je fais les courses dans des grandes surfaces, je vois de plus en plus de vins de la région d'Occitanie ou de spiritueux de Pernod Ricard.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?

K. S-m : J'ai en tête de partir pour Singapour et de commencer par y faire un stage pour accumuler de l'expérience et découvrir une autre

facette des entreprises francophones implantées en Asie. Rien n'est décidé concrètement, mais ensuite l'idée serait de faire un *master* en relations internationales pour, à long terme, trouver un métier lié à l'aide au développement. J'aimerais *in fine* mettre mes compétences au service d'enfants défavorisés dans des pays francophones.

Kim Yu-yeon

Le Petit Échetier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Kim Yu-yeon : Je m'appelle Kim Yu-yeon. Je suis étudiante en troisième année en communication commerciale internationale à l'Université de Chosun. À l'ère de la quatrième révolution industrielle, j'ai choisi ce département, car je m'intéresse aux affaires internationales dans un environnement changeant. Faire un stage à l'étranger est mon souhait de longue date. J'attends avec impatience de pouvoir effectuer un stage à Singapour l'année prochaine, en espérant que la pandémie se calmera.

P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

K. Y-y : Quand j'étais lycéenne, j'étais stressée par la pression liée aux examens et au système scolaire en général ; donc, pour me changer les idées, je me suis mise à feuilleter des revues de mode française. La première chose qui m'a marquée, c'est que les gens n'ont pas l'air de se soucier du regard des autres. Je trouvais ça dingue de s'habiller et de s'exprimer aussi librement, alors que moi je devais mettre mon uniforme tous les matins ! Puis de fil en aiguille, j'ai commencé à écouter des chansons en français. J'étais très intriguée, car sur 10 tubes, il n'y en avait pas deux pareils. En tout cas, moi, en tant que Coréenne, je n'avais pas les clés pour comprendre ce nouvel univers. Et je me suis dit que la raison pour laquelle chaque artiste avait une personnalité distincte était l'éducation en langue française. Alors j'ai pris la décision d'apprendre cette langue, en somme, pour élargir mes horizons.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

K. Y-y : Cela fait maintenant trois ans que j'apprends le français. Comme je n'avais aucune notion de français avant d'entrer à l'université, la première année a été dure pour moi, car j'ai dû intégrer beaucoup de nouvelles règles. L'hiver dernier, je me suis inscrite à des cours intensifs pendant les vacances et j'ai décroché mon DELF B2.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

K. Y-y : Le département français de l'Université Chosun est un département qui progresse dans le sens de la mondialisation. D'un côté, nous sommes sensibles à la culture typiquement française : chaque année, nous organisons une fête autour du Beaujolais nouveau au cours de laquelle les étudiants doivent mettre en scène une pièce de théâtre. Avec ma promotion, nous avons interprété certains passages du *Petit Prince* et après, nous avons bu un verre de vin ensemble. Cela crée de super souvenirs ! Mais notre département vise aussi à offrir des opportunités d'emplois au-delà de la Corée et de la France.

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

K. Y-y : Pour moi, la France et le français évoquent la liberté. J'ai voyagé à Montpellier il y a deux ans. Par la suite, Montpellier est restée la meilleure destination pour moi, en raison de l'apparence libre que m'ont laissée les Montpelliérains.

J'ai été très choquée de voir des Montpelliérains allongés dans le parc, dormir, s'asseoir dans les escaliers et manger tranquillement. En Corée, quand l'herbe est mouillée, les gens s'assoient sur un tapis ! Pour moi, je croyais que je voulais vivre librement, mais quand j'ai vu les Montpelliérains, j'ai compris que j'étais conditionnée par le regard des autres et que je ne connaissais pas la vraie liberté. La liberté que j'ai vue ce jour-là ne dépendait pas du regard des autres, mais répondait plus à « c'est ce que je veux faire maintenant ».

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

K. Y-y : Oui, bien sûr ! La France symbolise beaucoup de choses aux yeux des Coréens. Vous savez, je viens de Gwangju, d'où est parti le mouvement pour la démocratie et la Corée s'est souvent inspirée des idéaux de la Révolution française. Même dans la vie de tous les jours, les Coréens emploient plein de mots français sans forcément en avoir conscience : étiquette, beige, ballet, atelier, ou encore l'expression « French Chic » pour se référer à la mode parisienne. L'image de marque de la France est donc évocatrice. Il n'est pas rare de voir des enseignes dans la rue qui puisent aussi dans la langue française : Mamonde, Paris Baguette, Paris Croissant.

P.E. : Le français, est-ce seulement la France ?

K. Y-y : Je pense que le français n'est pas seulement la France ! Comme chacun le sait, le français est la quatrième langue la plus parlée au monde et la deuxième langue désignée par l'ONU comme langue officielle. Le français a déjà été désigné comme langue officielle par diverses

organisations internationales, dont la Cour internationale de Justice, l'Organisation mondiale du commerce, la Fédération olympique et Médecins sans frontières. À l'heure actuelle, il existe des mouvements actifs pour apprendre le français à travers le monde, et peut-être en raison de l'augmentation rapide récente du potentiel de l'Afrique, l'intérêt pour le français s'est accru. C'est pourquoi je pense que le français n'est pas seulement représentatif de la France.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

K. Y-y : Oui ! Il y a beaucoup d'entreprises françaises en Corée. En particulier, L'Oréal, AXA Insurance, Christian Dior et Chanel sont des entreprises très connues des Coréens. Plus récemment, les chanteuses de *Black Pink* sont devenues les ambassadrices des marques Chanel, Céline, Dior, et Yves Saint Laurent. Cela aurait été impensable il y a quelques années encore.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?

K. Y-y : Je voudrais travailler pour un magazine de mode après mes études. Les Coréens sont ultra-conscients de leur apparence et les codes vestimentaires français et européens sont quand même assez différents. Je pense qu'il y a un vrai potentiel à rapprocher ces cultures grâce à la mode. On pourrait par exemple créer des défilés de mode franco-coréens ou aider des marques coréennes à mieux pénétrer les marchés francophones. Ce serait mon rêve d'y parvenir !

Hwang Chang-je

Le Petit Échetier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Hwang Chang-je : J'ai 22 ans et je suis étudiant en troisième année à l'Université de Chosun. J'habite à Hwasun qui est une ville au pied du Parc national de Mudengsan. J'adore m'y promener avec des amis et y prendre des photos. Mais en ce moment, j'ai un petit boulot comme prof de langues. Alors entre ça et les études, je suis très pris.

Photo © Kim Yu-yeon



P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

H. C-j : En fait, c'est un concours de circonstances. Quand j'étais lycéen, je n'avais aucun plan d'avenir. Et à cette époque, je suis devenu cinéphile : dès que j'avais un moment à moi, je dévorais des films. Le long métrage *Jeu d'enfants* avec Guillaume Canet et Marion Cotillard m'a fait forte impression. Sans m'en rendre compte, je me suis mis à m'intéresser de plus en plus à tout ce qui touchait à la France. La décision s'est donc vite imposée à moi : il fallait que je m'inscrive en fac de français.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

H. C-j : J'apprends le français depuis quatre ans. Au début, j'étudiais à fond : je suivais des cours dans un centre de langues en plus des cours du département et j'ai fait un petit *burn*

out linguistique. J'ai donc décidé de prendre une année sabbatique pour recharger mes batteries et mettre quelques sous de côté.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

H. C-j : Notre département a beaucoup changé ces dernières années. Au départ, on était un département classique de langue et littérature françaises. Puis, grâce à nos partenariats avec la KOTRA, l'équivalent de la chambre de commerce coréenne, une douzaine d'étudiants ont pu faire des stages dans des pays francophones d'Afrique. Désormais, notre département permet aux étudiants d'avoir trois certificats

en plus du DELF B1, qui est requis pour être diplômé : un certificat de *marketing*, un autre de comptabilité et un dernier en anglais à l'oral. La langue et la culture occupent toujours une place importante. Par exemple, si j'obtiens mon B2, je pourrai faire un échange d'un an avec Paris XII. Mais on essaye de comprendre comment ces outils peuvent être complémentaires avec d'autres atouts nécessaires sur le marché du travail. C'est pour ça qu'on s'appelle maintenant le département *Global Business Communication* (GBC).

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

H. C-j : Comme la plupart de mes camarades de classe, j'avoue que j'avais quelques *a priori* sur la France en commençant mon cycle d'études supérieures. Les Coréens s'en font une image d'Épinal : la France, ça



Photo © Chosun University



조선대학교
CHOSUN UNIVERSITY

serait juste Paris et les paysages de Provence. Des films comme *La Haine* ou plus récemment *Bac Nord* m'ont ouvert les yeux sur une réalité beaucoup moins *glamour*. Un peu comme *Squid Game* le fait pour la Corée d'ailleurs. Donc, maintenant je vois la France comme mon propre pays, c'est-à-dire de manière plus nuancée et plus critique. Pour moi, le français est comme un passeport pour vivre à l'étranger et déchiffrer le monde.

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

H. C-j : Pour l'étudiant que je suis, la France est d'abord représentée par un réseau de 10 Alliances françaises et par les activités culturelles de l'Institut français. J'ai passé mon permis de conduire récemment, et je vois de plus en plus de Peugeot à Gwangju, alors qu'il y a quelques années, il n'y en avait pas une. Mais si l'on prend une carte de l'implantation des entreprises françaises en Corée (<https://www.franceinkorea21.com/>), on s'aperçoit qu'elles sont surtout sur l'axe Séoul-Busan. Donc je dirais qu'économiquement, nos deux économies pourraient encore davantage s'exporter.



P.E. : Le français est-ce seulement la France ?

H. C-j : Justement, grâce à mon *cursus*, j'ai pu comprendre que tout ce qui se rattache à la langue française n'est pas forcément français, bien au contraire. En étudiant les paroles de chansons francophones, j'ai par exemple découvert la chanteuse Angèle, que je croyais française, mais qui est en fait belge. À titre personnel, je suis assez cinéophile et c'est vrai que voir l'Amérique du Nord à travers le Québec donne une image assez différente des clichés qu'on peut avoir en Corée.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

H. C-j : Les Coréens suivent d'assez près le secteur des technologies et on est nombreux à avoir entendu parler de Fleur Pellerin et de son fonds d'investissement *Korelya Capital*. Renault est aussi assez connue ici suite à sa coopération avec Samsung Motors depuis 2000. Je vois aussi beaucoup de magasins Le Coq Sportif et j'ai lu que si ça réussit bien en Corée, c'est aussi parce qu'ils emploient des *designers* coréens pour s'adapter aux demandes de notre marché. Mais ce qui me frappe le plus, ce sont les entreprises coréennes qui s'inspirent de la France et de son image pour créer leur propre ligne de produits.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômé ?

H. C-j : Honnêtement, j'ai encore un peu de mal à me projeter. Dans un premier temps, je crois que je suivrai un *master* en commerce international. Certains de mes cours à la fac étant en anglais et en français, je regarde les programmes bilingues au Québec. Mais comme c'est encore un peu flou, je me demande si je ne devrais pas continuer dans la voie que j'aime, c'est-à-dire les langues. Je constate que dans les librairies franco-coréennes, il y a finalement très peu d'œuvres traduites en coréen. La littérature française, notamment contemporaine, est sous-représentée ici. Alors si je parviens à mieux maîtriser la langue française, peut-être que je me lancerai dans la traduction. ■



Photo © Hwang Chang-je





[REGARDS]





AXA손해보험 1566-1566

Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now



치즈

Cheongsong

Un voyage dans la nature et dans le temps



Deokcheon Maeul





A l'automne, beaucoup de Coréens partent en voyage pour contempler les arbres aux magnifiques couleurs, typiques de cette saison. Ils appellent ce voyage rituel *danpoung-nori* (단풍놀이), l'excursion dans un bois automnal aux feuilles jaunies et rouges. Si comme eux, vous voulez profiter de cette magnifique saison, il vous faut d'abord choisir une montagne ainsi qu'un hébergement qui pourra compléter et enrichir votre expérience de randonnée. Pour ceux qui seraient à court d'idées, Cheongsong-gun (청송군) peut être une destination parfaite : randonnées dans le parc national du mont Juwangsan (주왕산) combinées avec un séjour dans une *hanok* (한옥), maison traditionnelle coréenne.

La commune de Cheongsong se trouve dans la région du Gyeongsangbuk-do, proche de la côte est de la Corée, au nord de Daegu. Même si vous n'en connaissez rien, il y a de fortes chances que vous ayez déjà goûté des pommes en provenance de ce coin de Corée. Ses vergers situés à plus de 250 m d'altitude, donnent parmi les meilleures pommes du pays, avec une chair croquante et bien juteuse. Les habitants de Cheongsong sont tellement fiers de la spécialité de leur région, qu'ils ont conçu des distributeurs de pommes fraîches prêtes à croquer !

Cheongsong fait partie du réseau des « Cités du bien vivre » (*cittaslow*), dont l'engagement consiste à ralentir le rythme de vie de leurs habitants. À Cheongsong, les villages de maisons traditionnelles de Deokcheon (덕천마을) et Jungpyeong (중평마을) en sont une parfaite illustration : leurs maisons historiques, habitées par des familles qui vivent là depuis plusieurs générations, sont restées intactes depuis la dynastie Joseon.

Ajoutez à cela un paysage paisible, et un séjour calme et serein vous est garanti. Cheongsong est également connue pour ses géoparcs enregistrés à l'Unesco (*) en

Texte et photos : Park Joo-young





Juwangsan Sirubong



Boite aux lettres lente

2017 et la montagne Juwangsan qui est la plus fréquentée de la région par les touristes.

Cheongsong est accessible en voiture, mais aussi en autocar, avec environ quatre heures de route depuis la gare routière de Dong-Seoul (동서울 버스터미널). Les billets peuvent s'acheter sur l'application *T-money Go* où seule la langue coréenne est disponible malheureusement. Mais sur le site *Bustago* (site de réservation d'autocar), l'anglais est proposé. Si vous faites le trajet en voiture, profitez des arrêts sur les aires d'autoroute pour découvrir et goûter quelques spécialités dont les Coréens raffolent, *soddeoksoddeok* (소떡소떡), une brochette de gâteau de riz et Knacki, *hodougwaja* (호두과자), gâteaux de noix coréens et *hotdog* coréen (핫도그), par exemple. Si vous partez en autocar, vous ne manquerez pas cette expérience, car le bus s'arrête au moins une ou deux fois sur les aires de repos pour une pause de 10 à 15 min. Un peu court pour déguster sur place, mais suffisant pour les emporter avec soi. Ils sont peut-être loin de la gastronomie, mais cela vaut le coup de goûter quand même.

En arrivant à Cheongsong, des bus ou des taxis permettent d'aller directement au parc de Juwangsan où de belles randonnées vous attendent. Le bus vous arrêtera à la station de Juwangsan (주왕산 시외버스터미널). À l'entrée du parc, vous trouverez ces fameux distributeurs de pommes et des vendeurs au bord de la route. Ne résistez pas à l'envie d'en prendre une. Lorsqu'ils partent marcher dans la montagne, les Coréens prennent souvent un concombre, en plus d'une bouteille d'eau, car il permet d'étancher la soif. À Cheongsong, pourquoi ne pas le remplacer par une pomme bien juteuse ?

Depuis la station, il faut marcher quelques minutes

et traverser un temple pour commencer la partie montagnarde de la randonnée. Sur le chemin, plusieurs restaurants vous proposeront à manger et à boire. Vous pourrez dire oui pour des bouteilles d'eau, mais pas pour le *makgeolli* (막걸리), alcool traditionnel coréen à base de riz. En revanche, sur le chemin de la descente, ne vous privez pas de manger un *pajeon* (파전), *pancake* coréen aux ciboules et fruits de mer, arrosé d'un verre de *makgeolli*.

Le petit temple bouddhiste de Daejeonsa (대전사), qui permet d'accéder à la montagne, est un endroit où l'on peut prendre des photos exotiques avec des roches aux formes originales. La visite du temple peut se faire avant ou après la randonnée. Au départ de la promenade, deux parcours s'offrent à vous : le Juwang Gyegok (vallée de Juwang, 주왕계곡), plus facile avec environ 4 h 30 min de marche, soit 10,6 km de distance ; l'autre, le Jubong (pic Jubong, 주봉), un peu plus physique avec 4 h de randonnée en 10,1 km. Si vous décidez d'aller jusqu'au pic de Jubong, mieux vaut être équipé de bonnes chaussures, car le sol peut être glissant à cause des feuilles tombées ou du verglas et une courte partie de l'itinéraire se déroule sur des roches. La montée est assez sportive, jusqu'au pic qui culmine à 720 m d'altitude. Plusieurs paliers de repos sont prévus sur le trajet. Tout en montant par le chemin et les escaliers, vous pourrez vous émerveiller, depuis les hauteurs, devant le paysage boisé revêtu des couleurs vives de l'automne, rouge et jaune. Après le pic, vous descendrez par un court chemin rocheux, prendrez ensuite des sentiers boisés et rejoindrez la chute de Jeolgu (절구폭포) à partir de laquelle le parcours partage le même itinéraire que celui de Juwang Gyegok. En passant par la chute de Yongchu (용추폭포)



Daejonsa

et la falaise de Haksodae (학소대), vous traverserez la vallée encaissée de Yongchu (용추협곡). À partir d'ici, un paysage splendide dévoile l'une après l'autre des roches aux formes pittoresques. Cette randonnée formant une boucle, l'arrivée vous ramènera à votre point de départ.

Tandis que l'ascension de Jubong nécessite une certaine forme physique, le parcours de Juwang Gyegok est accessible à tout âge. Il commence à la bifurcation comme celui de Jubong et continue vers la vallée de Yongchu et enfin s'arrête à Naewondon où vous devrez faire un demi-tour pour retourner à l'entrée. Les trois-quarts de son itinéraire partagent le même chemin que la descente du parcours Jubong. Avec une pente douce, il est plus adapté aux familles avec enfants tout en permettant de profiter du beau paysage de la vallée encaissée de Yongchu. Pour les plus sportifs, cinq autres parcours sont proposés dans le parc de Juwangsan.

L'émerveillement devant la beauté du paysage de la montagne Juwangsan n'est qu'une partie du voyage. À Cheongsong, une dizaine de maisons traditionnelles historiques sont disponibles pour l'hébergement. Si vous êtes prêts à vivre une expérience extraordinaire dans un environnement rural à la fois traditionnel et typiquement coréen, ces maisons sont les meilleures options. En revanche, si vous cherchez davantage de confort, l'hôtel sera plus adapté.

Nommée à l'Héritage Culturel de Folklore National de la Corée, Songso-Gotaek (송소고택) est l'une des maisons historiques les plus connues de la Corée. Elle a été construite en 1880 lors du retour du descendant de la famille Shim au village Deokcheon-maeul (덕천마을) dans Cheongsong, une famille connue pour sa richesse

depuis l'époque de Joseon. Quelques parties de la maison auraient été rénovées et ajoutées après 1912. Entourée par des murs bas d'une hauteur d'environ 1,6 m, cette maison aristocratique est un ensemble de dix bâtiments séparés, avec des cours et des jardins, sur un terrain d'environ 6 900 m². Selon la personne à qui ils sont destinés, ces bâtiments ont des caractéristiques différentes, notamment au niveau de leur taille et de leur emplacement. *Sarang-cha*, par exemple, a été habité autrefois par le maître de maison et utilisé pour accueillir les invités. Il se situe en face de la grande porte d'entrée tandis que *an-cha*, dédié à la femme du maître et aux autres membres féminins, se trouve au fond du terrain, ce qui montre bien l'influence du confucianisme de l'époque. *Haenglang-cha*, où étaient logés les domestiques, est à côté de la porte d'entrée. Tous les bâtiments ont une structure de bois et sont posés sur des socles en pierre. Leurs toitures sont à deux ou quatre pans ou bien à demi-croupe en tuiles de couleur gris foncé, et les murs sont comblés et enrobés d'argile. Il sera donc amusant d'y faire un tour afin de pouvoir les comparer. Bien que cette maison fasse partie de l'héritage culturel, elle offre des hébergements aux touristes désireux de vivre, le temps d'un court séjour, comme les Coréens de l'époque. Vous pouvez réserver une chambre sur le site internet (<http://www.xn--299a050b1b697f.kr/>), voir le QR code plus bas. Différents types d'hébergement sont proposés : de la plus petite chambre pour deux personnes dans *haenglang-cha*, à la plus grande pour quatre personnes dans *keunsalang-cha*.

En arrivant dans la maison, vous traverserez une grande porte et une personne vous accueillera pour faire le *check-in*. Une paire de chaussures en caoutchouc, appelées



gomusin (고무신), sera à votre disposition, ce qui sera bien pratique lorsque vous irez vous promener entre les différents bâtiments qui composent cette *hanok* ou lorsque vous devrez aller à la salle de bains située à l'extérieur de la chambre. Lorsque vous vous réveillerez le matin, portez les *gomusin* comme les Coréens, avec ou sans chaussettes, et faites un tour à pas comptés dans les cours de la maison en sentant l'air frais matinal, tout en écoutant le bruit froufrouant des bambous oscillant dans le vent. Vous pourriez également passer du temps à essayer de deviner quel était l'usage des objets traditionnels accrochés aux murs, sous les toits, posés sur des meubles ou à même le sol.

Le plus grand charme du séjour traditionnel coréen est le *ondol*, système ingénieux de chauffage par le sol. Attention, la chambre peut être vraiment chaude. Le propriétaire de la maison vient le soir pour mettre des bûches dans un foyer situé au-dessous du sol de la chambre. Une fois chauffé, le sol garde la chaleur toute la nuit jusqu'au matin. La fumée peut parfois piquer les yeux, mais elle dégage une odeur agréable.

La porte de la chambre est composée d'un cadre en bois enrobé d'un papier conçu avec des fibres d'écorce de mûrier. Malgré son apparence fragile, elle est assez rigide et garde bien la chaleur tout en laissant passer la lumière. Suivant la tradition locale, vous ne dormirez pas dans un lit, mais sur un matelas posé à même le sol dont vous pourrez profiter pleinement de la chaleur.

Dans le village de Deokcheon-maeul où est installée la maison de Songso-gotaek, se trouvent deux autres grandes maisons historiques : Chalbong-gongjongtaek (찰방공종택) et Songjeong-gotaek (송정고택). Il est possible de les visiter gratuitement. Prévoyez donc une petite balade d'une à deux heures et un appareil photo.

En automne, les champs de riz du village prennent une jolie couleur or et les jujubiers portent branche par branche des jujubes verts, croquants et sucrés. La visite de ces maisons traditionnelles typiquement coréennes, dans l'environnement calme d'un paysage rural, vous donnera l'impression de voyager dans le temps.

Un petit café plein de charme, Baekil hong (백일홍), se trouve également juste à côté de Songso-gotaek. Quoi de mieux pour une pause café dans la matinée ou en fin de journée ? Si vous aimez la cannelle, essayez le *Ssanghwacha* (쌍화차), une infusion sucrée composée d'ingrédients pharmaceutiques orientaux. Pour les repas, un seul restaurant est installé sur place et il propose des plats coréens traditionnels. Le village ne compte aucun commerce de proximité. En cas de besoin, profitez des supérettes situées près de la gare routière de Cheongsong. Lorsque la nuit tombe, un silence absolu vous enveloppe, que seul le chant des insectes peut venir interrompre, sans toutefois ôter la magie de ce lieu délicieusement anachronique. Et avant de partir, n'oubliez pas d'envoyer une carte postale, en la déposant dans une boîte aux lettres « lente » disponible à Deokcheon-maeul, qui sera livrée un an plus tard. Votre voyage s'achèvera lors de la réception de la carte arrivant du passé avec plein de souvenirs. Bon voyage ! ■



(¹) Un Géoparc mondial UNESCO est une zone géographique unifiée, dont les sites et paysages présentent un intérêt géologique d'importance internationale. (<https://www.geoparc-chablais.com/quest-ce-quun-geoparc/geoparcs-mondiaux-unesco/>)



Pour réserver une chambre de Songso-gotaek (송소고택)



Qu'est-ce qu'un Géoparc ?



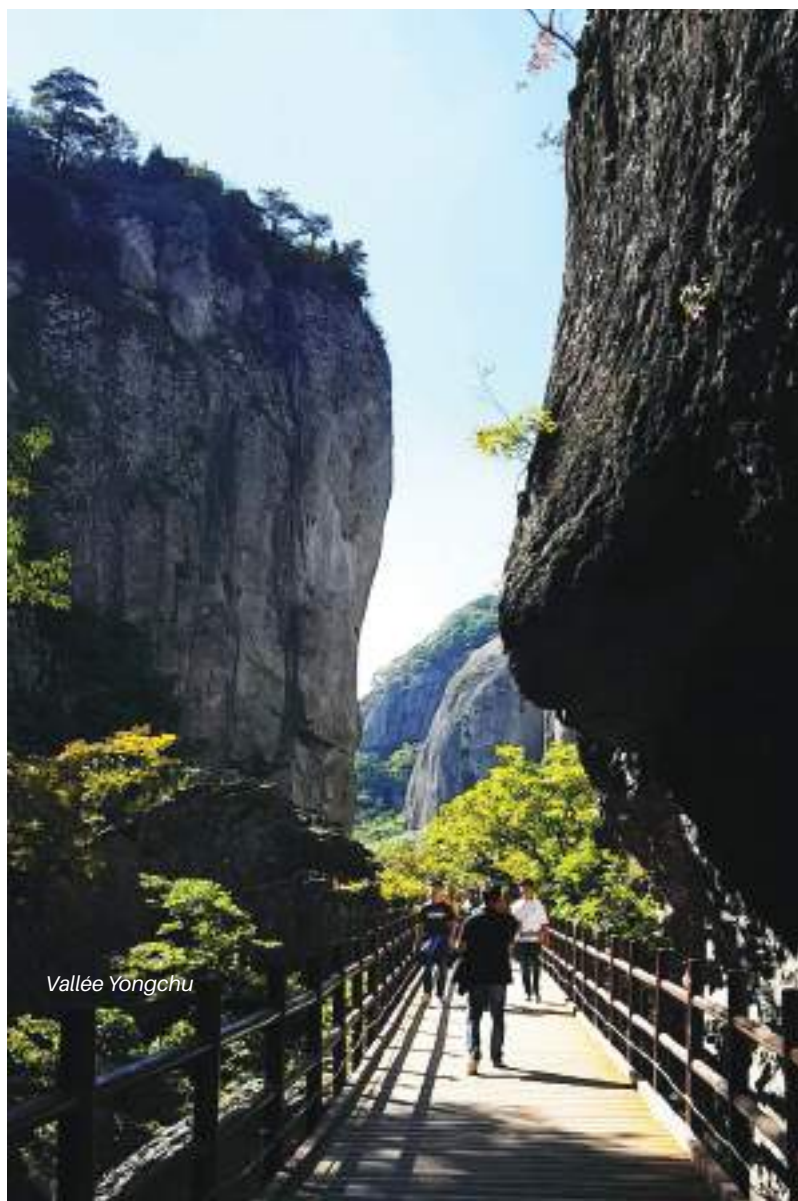
[SEOULHITS]



Descente du Pic Jubong de Juwangsan



Café Baekil hong



Vallée Yongchu



Poitrine de porc rôtie sauce ssamjang et riz aux champignons

Recettes et photos de Nancy Lee
Traduction de Kang Sang-min

Ingrédients pour 4 personnes :

Poitrine de porc de 500 à 700 grammes
5 cuillères à soupe de *ssamjang* (pâte de soja épicée)
2 cuillères à soupe de sauce de soja (*ganjang*, 간장)
2 cuillères à soupe d'alcool de cuisine (*matsul* 맛술),
un vin blanc de cuisine peut remplacer.
1 cuillère à soupe de miel
1 cuillère à soupe de sirop de prune verte
1 cuillère à soupe d'ail haché
½ cuillère à soupe de gingembre haché
Un peu de poivre
2 tasses de riz (480 g)
2 tasses d'eau (480 ml)
300 g de champignons (par exemple, *shiitake*,
champignons de Paris, *matsutake* ou pleurote en huitre)
1 rectangle de *dashima* (algue *kombu*) séché
2 cuillères à café d'huile de sésame

Sauce pour le riz :

3 cuillères à soupe de sauce de soja (*ganjang*, 간장)
1 cuillère à soupe de vinaigre blanc (*yangjo sikcho*, 양조식초),
un vinaigre de riz ou de pomme peut remplacer
1 cuillère à soupe de piment de Cheongyang écrasé
1 cuillère à soupe de piment rouge écrasé
1 cuillère à soupe d'huile de sésame
1 cuillère à soupe de graines de sésame

Recette :

Poitrine de porc rôtie au four à la sauce *ssamjang*

Séchez la viande non découpée à l'aide d'un essuie-tout et quadrillez sa peau avec la pointe d'un couteau. Salez et poivrez la viande avant de la mettre pour 1 h 30 au four préchauffé à 180 °C. Le temps que la viande soit rôtie, préparez une sauce *ssamjang* spéciale. Attention, ne confondez pas la sauce *ssamjang* toute prête que vous pouvez acheter au supermarché avec celle qui est proposée dans cette recette et que vous allez préparer vous-même. Pour réaliser cette sauce *ssamjang* spéciale, mélangez tous les ingrédients : la sauce *ssamjang* prête, la sauce soja, le vin blanc de cuisine, le miel, le sirop de prune verte, l'ail et le gingembre écrasés ainsi que du poivre. Sortez la viande rôtie du four pour la recouvrir de sauce sur toutes ses faces et enfournez-la de nouveau pour 45 minutes. En cours de cuisson, ajoutez régulièrement de la sauce pour éviter que la sauce du rôti ne sèche. En fin de cuisson, laissez reposer le rôti pendant une quinzaine de minutes avant de le couper en tranches de 1 cm.

Riz aux champignons

Rincez le riz et mettez-le avec un rectangle de *dashima* séché dans une casserole. Couvrez d'eau froide et laissez tremper pendant une trentaine de minutes. Émincez les champignons que vous avez choisis. Au bout des 30 minutes de trempage, enlevez le *dashima* et déposez les champignons sur le riz. Versez sur le tout deux cuillères à café d'huile de sésame et mettez la casserole sur feu vif. Une fois que l'eau bout, baissez sur feu doux. Couvrez la casserole et laissez mijoter encore 13 minutes. Ensuite, retirez du feu et placez les morceaux du rôti de poitrine de porc que vous avez préparé sur le riz. Laissez reposer la casserole couverte pendant 5 à 10 minutes. Enfin, complétez la recette en ajoutant la sauce pour le riz que vous pouvez facilement faire en mélangeant tous ses ingrédients.

Petite astuce : les feuilles de sésame ou les chrysanthèmes comestibles se mangent très bien avec cette recette.



Sauce *ssamjang*



Sauces pour la marinade



Sachet d'algues



Sauces pour le riz

Soupe aux palourdes

Recettes et photos de Nancy Lee
Traduction de Kang Sangmin

Recette :

Bouillon aux anchois

Mettez les anchois sans têtes et 2 rectangles de *dashima* séché dans une casserole d'eau et portez à ébullition. Faites bouillir pendant 10 minutes. Coupez le feu et enlevez les anchois ainsi que les *dashima* du bouillon. Réservez.

Soupe aux palourdes

Commencez par faire dégorger les palourdes et rincez-les à l'eau froide. Coupez le radis blanc en dés ou en julienne. Émincez le poireau en sifflet. Dans une casserole, versez 800 ml de bouillon aux anchois et portez à ébullition. Ajoutez les ingrédients préparés : le radis blanc, les palourdes, l'ail haché et la sauce soja. En cours de cuisson, écumez la mousse émergée à la surface du bouillon et salez à votre convenance. Si les palourdes s'ouvrent, coupez le feu. Ajoutez la cibette en fin de cuisson et remuez le bouillon.

Notes :

Ssamjang : Pâte de soja assaisonnée faite de pâte de soja (*doenjang* 된장) et de pâte de piment (*gochujang* 고추장)

Petite astuce : les feuilles de sésame ou les chrysanthèmes comestibles se mangent très bien avec cette recette.

Ingrédients pour 4 personnes :

Bouillon aux anchois :

1 litre d'eau
10 anchois séchés
2 rectangles de *dashima* séché

Soupe aux palourdes :

800 ml de bouillon aux anchois
480 g de palourdes (2 tasses)
100 g de radis blanc
1 cuillère à café d'ail haché
1 cuillère à soupe de sauce soja pour soupe (*guk ganjang* 국간장)
Sel
Quelques feuilles de ciboule (*daepa* 대파)



Sauce soja



Anchois



Nancy Lee est une cheffe cuisinière francophone qui propose des cours de cuisine coréenne et occidentale dans son atelier, en coréen et anglais ; à suivre sur [Instagram@yours_atelier](https://www.instagram.com/yours_atelier).

Cabinet Dentaire et d'Orthodontie des Docteurs Kim & Kim

“SAUVEZ VOS DENTS”



Médecins

Dr. Kim, Eun Sook, DDS, MS, PHD
Orthodontist (Brace Specialist)
Diplomate, American Board of Orthodontics

Dr. Kim, Sue Youn, DMD, MSD
General Dentist
American Dental license

Dr. Lee, Seung Jong, DDS, MS, PHD
Endodontist (Root canal specialist)
Diplomate, American Board of Endodontics

Adresse

Cabinet Dentaire kim & kim, Bâtiment JB “MISO”,
4F (# 410) 583-3, Shinsa Dong, Kangnam Ku, Séoul

Téléphone

02) 594-2850

Métro

Station Apgujeong (Ligne 3, Ligne Orange)
Prenez la sortie No.4. En laissant le Grand Pont
Dongho derrière vous, vous allez tout droit à peu
près 100 mètres et vous trouverez le café Star-
bucks (le bâtiment MISO) sur votre droite.

Bus

Arrêt Apgujeong - Banque Kookmin
(Numéros de bus : 4211, 147, 148, 240, 463, 6800)

Taxi

Si vous prenez un taxi, montrez au chauffeur le
message écrit ci - dessous.

"동호대교 남단 끝자락, CGV 맞은편에서 내려주세요."

(Déposez-moi au bout du Grand Pont
Dongho--Sud, en face du cinéma CGV)



Voiture

Parking du bâtiment Miso (gratuit 1 heure et
demi) En laissant le Grand Pont Dongho derrière
vous, allez tout droit à peu près 100 mètres. Si
vous trouvez le café Starbucks bâtiment MISO
sur votre droite, prenez la première rue à droite,
juste après le supermarché CU. Ensuite au bout de la
rue, tournez à droite. Vous trouverez le parking du
bâtiment MISO sur votre droite.



www.kimkimdental.com



[REGARDS]



FESTIVAL DES LUMIÈRES À CHEONGGYEcheon

par Harold Spiesser

41



Les quatre Grandes Portes de Séoul

Par Jong Seo-yeong, Lee Bug-yeong et Lee Sung-kuk
Design par Élodie Catherine

Lorsque l'on se promène dans Paris, on peut voir au fronton des immeubles haussmanniens le nom de l'architecte et l'année de leur construction. Ici à Séoul, il ne reste quasiment rien datant de plus de 50 ans. L'héritage architectural encore visible est beaucoup plus modeste, un grand nombre de constructions anciennes ayant disparu au cours de la colonisation japonaise et de la guerre de Corée, mais aussi en raison d'une croissance accélérée vers la modernisation rapide du pays. Seuls quelques palais témoignent encore du passé, ainsi que les restes de la muraille et des grandes portes qui clôturaient autrefois la ville.

Hanyang, autrement dit Hanseong, est l'ancien nom de la ville de Séoul, donné en 1392 par Taejo, premier roi du royaume de Joseon. La ville de Hanyang était alors entourée par une muraille qui fut construite en 1396. Elle avait pour but de désigner Hanyang comme capitale du royaume de Joseon et de la protéger contre les envahisseurs extérieurs. À cette époque, elle mesurait sept à huit mètres de hauteur et s'étendait sur 13,6 km, du mont Bugak, au nord, jusqu'au mont Namsan, au sud. Cette construction est, parmi les murailles existantes dans le monde, celle qui a joué le plus grand rôle dans la protection de la cité, de 1396 à 1910. Elle était percée de quatre petites portes et de quatre grandes à l'est, à l'ouest, au sud, et au nord.

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, d'importants travaux d'aménagement de la ville ont entraîné la destruction partielle de la muraille : installation du tramway en 1899, élargissement de la rue située en face de la porte de Sungnyemun (Grande Porte du Sud) — celle où défila plus tard le prince du Japon (1907) — construction d'un stade en 1925, puis d'immeubles après 1945.

En 1968, la reconstruction de la muraille a débuté, à la demande du Président Park Jung-hee. Le but était de conserver et entretenir cet emblème de la défense nationale, à la suite d'un incident survenu le 21 janvier 1968, au cours duquel un groupe d'officiers nord-coréens avait tenté de s'infiltrer dans la Maison Bleue pour assassiner le Président. Elle s'est échelonnée sur presque dix ans, jusqu'en 1974, donnant parfois lieu à des incidents sur l'ouvrage lui-

même ainsi que dans les habitations à proximité. Quoi qu'il en soit, en 2012, la municipalité de Séoul a décidé, pour redonner à l'édifice son identité première, d'installer son administration dans le Hanyang Doseong Dogam (organisme gouvernemental de la muraille de Hanyang). C'est un organisme qui fait partie du siège culturel de l'hôtel de ville de Séoul. Afin de promouvoir la muraille de Hanyang, il gère le site officiel et recrute des journalistes. Grâce à ses efforts, il reste aujourd'hui 70% de la muraille d'origine (13,7 km) et, sur les quatre petites portes, deux (à l'est et au nord) ont subsisté, mais leur emplacement a changé.

Aujourd'hui, plusieurs quartiers se pressent autour de la muraille de Hanyang qui sont comme des villages regroupant des maisons traditionnelles coréennes en bois : les *hanoks*. Ceux de Bukchon et de Gyeongbok-gung sont les plus connus. Les touristes peuvent y flâner pour apprécier la beauté des bâtiments traditionnels ou boire un café en admirant les paysages. L'un d'eux se nomme 369 (Sam Yuk Gu). Ce nom tire son origine de "Samseon 6 Gueok (삼선 6구역)" dont certaines syllabes se prononcent comme les chiffres trois, six, et neuf en coréen.

Les quatre grandes portes qui fermaient la ville au moment de la construction de la muraille font partie des rares vestiges de cette époque que nous pouvons contempler encore aujourd'hui, lorsque nous parcourons Séoul, à pied, en voiture ou en bus.

La porte de Heunginjimun 興仁之門 (Dongdaemun, la Grande Porte de l'Est)

La porte de Dongdaemun, classée « trésor numéro 1 » de la Corée, est la grande porte de l'est de la muraille de Hanyang, construite pour protéger Hanseong-bu (한성부, administration, hôtel de ville de la capitale). Son nom officiel est Heunginjimun (흥인지문, 興仁之門), ce qui signifie littéralement « la porte qui encourage la bonté ». Celle-ci (In 인 仁) est l'une des 5 vertus du confucianisme avec le rite (Eui 의 義), la politesse (Ye 예 禮), le savoir (Ji 지 知) et la croyance (Shin 신 信).

La porte de Dongdaemun a été construite en 1398. Rénovée en 1964, elle appartient au patrimoine culturel pour sa beauté et sa délicatesse. Un pavillon en bois se situe au-dessus d'un mur de soutènement en pierre à deux niveaux. Parmi les huit grandes et petites portes de Hanyang, Dongdaemun est la seule qui possède un *ongseong*, mur en demi-lune bâti devant la porte et destiné à la protéger des ennemis.

Au fil des années, un parc historique et culturel, un immense centre commercial, ainsi que l'espace culturel de Dongdaemun (le D.D.P., ou Dongdaemun Design Plaza) se sont développés à proximité de la porte de Dongdaemun, contribuant à faire de ce quartier une zone très animée et en perpétuelle ébullition. Pour se rendre à la porte de Heuninjimun, on peut emprunter les lignes 1 ou 4 du métro et descendre à la station Dongdaemun, sortie 6. Le parc historique et culturel de Dongdaemun est situé dans ce qui était à l'origine l'enceinte du Hullyeondogam, ministère chargé de protéger la sécurité de Hanyang par la présence de soldats et installé en 1593. Dans les années 1920, sous l'occupation japonaise, ce lieu a été transformé en stade, appelé d'abord stade de Gyeongseong (nom de Séoul sous l'occupation japonaise), puis rebaptisé en 1985 : « stade de Dongdaemun ». L'aménagement du parc actuel date de 2008.

Le D.D.P. a ouvert ses portes en 2014. C'est un espace culturel complexe, proposant des expositions, des défilés de mode, des cafés et restaurants, des réunions internationales, etc.

L'événement le plus populaire est la Semaine de la mode de Séoul (Seoul Fashion Week). Elle s'y déroule deux fois par an, aux mois de mars et d'octobre. De nombreuses célébrités participent régulièrement aux défilés.

Photo © Office de Tourisme de Séoul

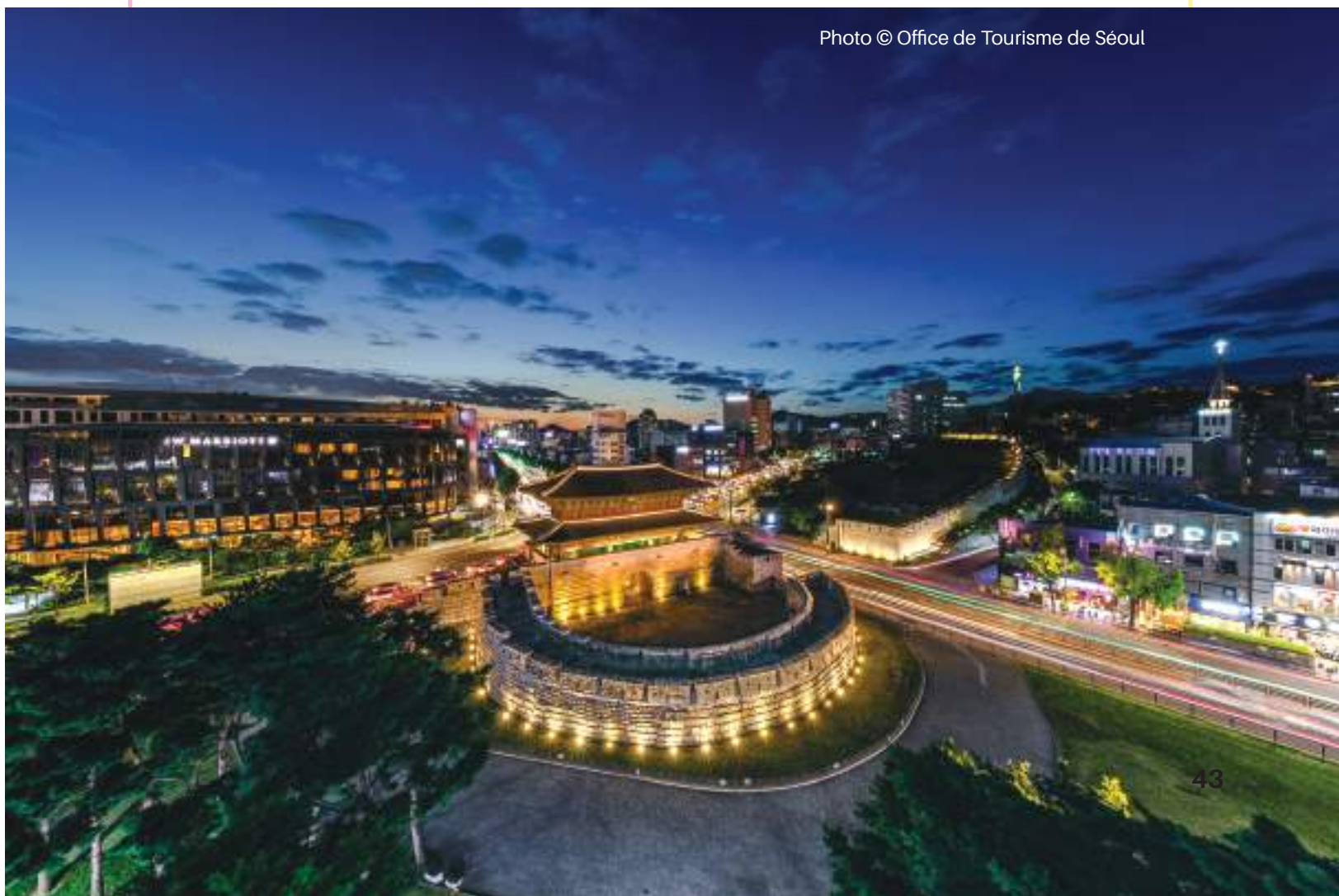




Photo © Underwood _ Underwood

La porte de Doneuimun 敦義門 (Seodaemun, la Grande Porte de l'Ouest)

Si la porte de Dongdaemun est toujours bien présente, celle de Doneuimun, communément appelée Soedaemun (西大門, Grande Porte de l'Ouest) n'est hélas plus visible aujourd'hui. Elle correspondait à la routemenant vers la Chine. De nombreux commerçants passaient par cette porte, et le roi de Joseon l'utilisait quand il accueillait des représentants diplomatiques. Achevée en même temps que les autres portes, elle a été plusieurs fois reconstruite et rénovée. Seodaemun a finalement totalement disparu pendant la période de l'occupation japonaise, au cours de laquelle des grands travaux d'aménagements urbains ont entraîné la destruction de nombreux monuments.

Un premier projet de restauration de la porte n'a pas pu aboutir pour des raisons budgétaires et faute d'avoir pu résoudre les questions de nuisance et de circulation autour de l'édifice. En août 2019, des travaux de restauration de la porte de Doneuimun ont pu commencer grâce à l'usage de technologies de pointe. Le projet a été réalisé en collaboration avec l'administration régionale et des entreprises privées dans le cadre des commémorations du mouvement d'indépendance de 1919 et de l'instauration d'un gouvernement provisoire coréen.

La R.A. (réalité augmentée) et la R.V. (réalité virtuelle) sont des technologies essentielles de cette restauration virtuelle. Grâce à la R.A., et à l'aide d'une application, on peut voir virtuellement Doneuimun à son emplacement d'origine. On peut l'observer sous divers angles et son apparence change selon les heures de la journée. Si l'on se rend sur place, près du site d'origine de la porte, on peut voir dans un kiosque une version de Doneuimun restaurée en réalité augmentée et donc obtenir des informations sur son histoire, ainsi que sur son processus de restauration.

La porte de Sungnyemun 崇禮門 (Namdaemun, la Grande Porte du Sud)

La porte de Sungnyemun était l'entrée principale de la muraille de Hanyang. C'est la plus grande porte de Corée, classée « Trésor National numéro 1 ». Elle est communément appelée Namdaemun (南大門, Grande Porte du Sud). Elle a été construite en bois sur deux niveaux et son entrée, située au milieu d'un mur en pierre, s'apparente à une voûte.

C'est l'un des monuments les plus représentatifs des XVe et XVIe siècles et était aussi la vitrine de Hanyang. Elle avait plusieurs fonctions : sur le plan militaire, elle servait à protéger la capitale et était également le point de départ des troupes de soldats lors des expéditions militaires et des guerres, et sur le plan civil, sa fonction était d'annoncer le commencement et la fin du couvre-feu.

Sa construction a été achevée en 1398, puis Sungnyemun a fait l'objet de plusieurs rénovations. Malgré les guerres et les invasions (dont les Japonais en 1592 et les Mandchous en 1636), cette porte n'avait subi presque aucun dommage au cours des siècles. Mais en 2008, environ 10% du pavillon du premier niveau et 90% de celui du deuxième niveau ont été détruits par un incendie criminel. Après cinq années de restauration, elle a de nouveau été ouverte au public.

Les inscriptions sur sa façade ont un caractère exceptionnel car, contrairement aux autres portes, elles figurent à la verticale selon la théorie des cinq éléments et du feng shui. Le deuxième caractère chinois de Sung-nye-mun (崇禮門, *rye ye lye*), prononcé nye, correspond au feu (火) parmi les cinq éléments. Or, en face du palais Gyeongbok, premier palais construit à l'époque du royaume de Joseon, se trouve le mont Gwanak, situé de l'autre côté du fleuve Han. Cette montagne symbolise également le feu. C'est donc pour protéger la capitale de la force du feu que les inscriptions sont exceptionnellement verticales, symbolisant ainsi la flamme.



Photo © Office de Tourisme de Séoul





Photo © Jongwoo Park - Korea.net

La porte de Sukjeongmun 肅靖門 (Bukdaemun, la Grande Porte du Nord)

La porte de Sukjeongmun (*Suk* 肅 chasteté, *Jeong* 靖 silence, *Mun* 門 porte) est la grande porte du Nord et se situe à l'est du mont Bukhan. C'est une porte rocheuse sans toit, contrairement aux autres portes. Comme elle a toujours été fermée, la porte Changuimun s'appelait souvent la porte du Nord au lieu de la porte Sukjeongmun. Elle a été érigée en 1395. Mais en 1413, un grand érudit, Choi Yang-seon, demanda au roi de fermer les grande et petite portes du nord, situées respectivement à l'est et à l'ouest du mont Bukhan. Le Nord symbolisant l'obscurité, si la grande porte était ouverte, les femmes qui vivaient alors dans la capitale pouvaient être en proie à une certaine appréhension.

Pour la visiter, on peut prendre la ligne 4 du métro et descendre à la sortie 6 de l'université de Hansung.

Le 21 janvier 1963, la Grande Porte du Nord (Sukjeongmun) a été incluse dans la forteresse de Séoul et classée comme site historique n° 10. Pour assurer la sécurité du palais présidentiel, après l'incursion d'espions nord-coréens le 21 janvier 1968, l'accès à la Grande Porte Nord a été condamné jusqu'en avril 2006. Fermée, elle n'a pas pu jouer son rôle de porte, mais aujourd'hui, contrairement aux autres, Sukjeongmun est la seule à être restée intacte. Pendant des siècles, elle a silencieusement protégé Hanyang, la capitale devenue Séoul.

C'est avec un œil averti que vous pourrez désormais admirer ces vestiges que nous nous devons de préserver tant ils nous éclairent sur l'histoire d'Hanyang. Il nous faudra redoubler d'efforts pour préserver ces traces du passé. La métropole et chaque quartier organisent régulièrement des festivités ou des événements qui mettent en avant cet héritage, attirant autant de touristes coréens que d'étrangers. Les nouvelles technologies et la modélisation en trois dimensions proposent aussi d'immerger le visiteur dans une expérience mémorable, pour mieux faire revivre ces monuments qui ont marqué notre histoire. ■

N.D.L.R. : Nous tenons à remercier *VisitSeoul.net*, site de l'office du tourisme de Séoul, d'avoir autorisé la reproduction de certaines de ses photos pour illustrer cet article. Vous pouvez visiter son site en utilisant le QR code 1.

Nous remercions également le site *Korea.net*, site de la République de Corée, pour nous avoir aussi autorisés à utiliser une photo de Jongwoo Park. Ce site est accessible en utilisant le QR code 2.



À quel prix les transfuges nord-coréens refont-ils leur vie au Sud ?

Par Jihye Kang, Minjung Kim et Guillaume Jeanmaire

En 1953, après le cessez-le-feu qui marque la fin de la guerre de Corée, la séparation de 1948, entre la Corée du Nord et la Corée du Sud de part et d'autre du 38^e parallèle, est matérialisée par la création de la DMZ (Demilitarized Zone). À partir de ce moment-là, les habitants du Nord n'ont plus aucun contact avec ceux du Sud, et réciproquement, ni la possibilité de les rejoindre de l'autre côté de la frontière. Diverses raisons poussent alors certains d'entre eux, et particulièrement les Nord-Coréens, à fuir leur territoire pour tenter de rejoindre le Sud, passant généralement par la Chine. Un phénomène qui n'a pas cessé depuis plus de 60 ans, malgré les très grandes difficultés rencontrées par ceux qui tentent l'aventure et que l'on nomme généralement, « transfuges ».

Les transfuges nord-coréens ne sont pas à proprement parler des « réfugiés », mais des *saeteomin* (des « relocalisés »). En Corée du Sud, le mot *nanmin* (réfugié) ne sert pas à désigner les transfuges nord-coréens, qui, du reste, prétendent eux-mêmes que ce terme ne décrit pas avec précision leur identité. Ce terme est employé par les Sud-Coréens pour désigner les réfugiés d'autres pays, et à moins qu'une guerre n'éclate dans la péninsule coréenne et qu'un grand nombre de Nord-Coréens franchissent la frontière chinoise, ceux-ci ne seraient pas considérés comme des réfugiés. En effet, ceux qui viennent de Corée du Nord en Corée du Sud restent coréens, il s'agit d'un même peuple.

En outre, la Corée du Nord n'est pas reconnue comme un pays indépendant, mais comme un territoire de la République de Corée.

En conséquence, les transfuges nord-coréens sont considérés par la Corée du Nord comme des déserteurs. Depuis 2008, ces fugitifs sont officiellement appelés *bukhan-ital-jumin* (Corée du Nord + désertion + résidents) par la Corée du Sud. Cette dénomination remonte pourtant juridiquement à 1997, ce qui n'a pas empêché qu'ils soient désignés comme *saeteomin* (relocalisés) ou *talbukja* (personnes ayant fui la Corée du Nord) jusqu'à récemment. Le terme *saeteomin* a été utilisé pour la



© Olivier Mouroux



© Olivier Mouroux

première fois le 9 janvier 2005 par le ministère de l'Unification qui a ensuite annoncé, le 21 janvier 2008, qu'il cesserait d'utiliser ce mot pour le remplacer par le terme juridique *bukhan-ital-jumin*. Les transfuges nord-coréens trouvaient le terme *saeteomin* parfois basé sur des calculs politiques, et donc déformant leur identité, la majorité d'entre eux ayant quitté la Corée du Nord pour des raisons économiques. En conséquence, on doit aujourd'hui les appeler officiellement *bukhan-ital-jumin*, mais *saeteomin* est encore fréquemment utilisé, y compris par certaines ONG.

Après le cessez-le-feu de 1953, une fois que les deux Corées étaient devenues hermétiquement closes de part et d'autre du 38^e parallèle, diverses raisons ont poussé des Nord-Coréens à passer en Corée du Sud. L'origine du départ des premiers transfuges nord-coréens fut d'abord d'ordre politique.

Mais, à la fin des années 1970, à cause de la forte croissance économique de la Corée du Sud, les écarts entre les deux Corées se sont accrus et, alors que les difficultés économiques deviennent chroniques en Corée du Nord, la situation plus favorable de la Corée du Sud incite les Coréens du Nord à fuir vers cette dernière.

Puis, au milieu des années 1990, les conditions de vie en Corée du Nord se détériorent et le pays connaît de

graves pénuries alimentaires causées par des catastrophes naturelles, inondations suivies de périodes de sécheresse. Au début des années 2000, ce sont des milliers de Coréens affamés qui tentent de fuir et leur effectif total franchit alors la barre des 10 000 personnes dans la région autonome coréenne de Yanbian en Chine.⁽¹⁾

Entre 1950 et 1989, on comptabilise 607 Nord-Coréens qui ont fui le régime totalitaire et leur nombre total a atteint 641 en 1993. Mais c'est surtout à partir de 1994 que les départs se sont fortement accrus, pour atteindre un cumul de 1 405 transfuges en 2000 et 31 340 en 2017.

Cependant, tous les réfugiés nord-coréens ne se réinstallent pas en Corée du Sud. Selon les statistiques du HCR (Agence des Nations Unies pour les Réfugiés), les pays comptant le plus grand nombre de transfuges nord-coréens bénéficiant du statut de réfugiés sont le Royaume-Uni, le Canada, les États-Unis et l'Allemagne. En effet, ces pays offrent de nombreuses opportunités pour les transfuges nord-coréens d'obtenir le statut de réfugiés et de trouver du travail. La quantité de Nord-Coréens accueillis en Corée du Sud a augmenté régulièrement jusqu'à une moyenne de 947 par an avant 1998. En 2006, on y comptait environ 2 000 arrivées par an et ce chiffre annuel a culminé à 2 914 en 2009 pour

diminuer ensuite progressivement. Depuis 2012, on se situe autour de 1 000 transfuges nord-coréens qui s'installent chaque année en Corée du Sud.

Avant 1998, les femmes ne représentaient que 12 % des transfuges arrivés au Sud, mais leur proportion a ensuite atteint 71 % fin 2017. La plupart des dissidents sont originaires de la province du Hamgyeong du Nord (61 %), région frontalière avec la Chine la plus septentrionale, et de la province de Yanggang (15,3 %). Une fois en Corée du Sud, 64 % d'entre eux vivent en zone métropolitaine, à proximité du Nord (Gyeonggi-do 30,7 %, Séoul 24 % et Incheon 9,4 %).

Beaucoup de gens pensent que les difficultés de la vie des transfuges nord-coréens sont généralement d'ordre financier. En réalité, celles-ci vont bien au-delà du seul aspect financier et sont souvent liées à la manière dont les Coréens du Nord se sentent perçus par ceux du Sud. En effet, selon une enquête menée par la Commission nationale des droits de l'homme de Corée en 2017, 45,4 % des transfuges nord-coréens ont déclaré avoir été victimes de discrimination en Corée du Sud.

Par exemple, en Corée du Sud, il existe l'école « Yeomyeong School », conçue spécialement pour les transfuges nord-coréens. La langue et la culture des deux Corées étant en effet différentes, cette école a pour but

d'aider les transfuges nord-coréens à s'adapter à la société sud-coréenne. Mais aucune région de la Corée du Sud ne souhaite accueillir une telle école sur son territoire. Le gouvernement local d'Eunpyeong-gu, qui souhaiterait en implanter une dans son arrondissement, se voit confronté à l'opposition des résidents qui demandent même la suspension des travaux de construction.

Alors que le gouvernement veut aider les transfuges, la perception que les Sud-Coréens ont de ceux-ci ne favorise pas leur installation. Bien sûr, on voit dans les médias des Nord-Coréens devenus rappeurs et d'autres devenus YouTubeurs, prouvant ainsi qu'ils ne sont pas différents des Sud-Coréens. Le gouvernement fait également de gros efforts pour lutter contre la discrimination. Malgré les intentions et les moyens mis à disposition par les pouvoirs publics pour soutenir les transfuges, on constate que les Sud-Coréens sont réticents et ne facilitent pas leur installation.

L'État aide cependant les réfugiés nord-coréens à se loger et à trouver un emploi. Il leur garantit un bien-être social, assure l'éducation et la scolarisation de leurs enfants et une formation professionnelle. Il leur accorde un soutien financier (8 millions de wons par personne) pour leur installation et pour subvenir à leurs besoins de première nécessité. Et pour les loger, il leur propose des appartements en location qu'il subventionne à hauteur de 16 millions de wons par personne.

L'action gouvernementale en faveur de l'éducation (scolarisation des enfants et formation professionnelle) est devenue indispensable, parce que l'aide financière s'avère souvent éphémère et ne suffit pas pour s'installer et gagner sa vie en Corée du Sud. Le gouvernement organise la formation professionnelle et verse des indemnités pour y subvenir. Le système ainsi instauré s'apparente à de l'apprentissage. À l'issue de la formation professionnelle, le gouvernement met à disposition un lieu de travail, met en place un système pour aider les jeunes diplômés à trouver un emploi dans chaque région et octroie des



© Marie-Alix de Castelbajac



DMZ © Caroline Ducasse

subventions aux employeurs qui embauchent des Nord-Coréens.

Pour ceux qui veulent poursuivre leurs études, le ministère de l'Éducation leur offre l'occasion d'entrer à l'université. S'ils sont âgés de moins de 35 ans et entrent à l'université dans les cinq ans à compter de leur diplôme, ils sont exemptés de frais d'inscription dans les universités d'État et les universités publiques. Les universités privées, quant à elles, prennent à leur charge 50 % de ces frais.

De plus, les transfuges nord-coréens sont classés comme « vulnérables » et peuvent donc bénéficier de divers soutiens gouvernementaux ouverts à toutes les personnes concernées. Récemment, par exemple, le gouvernement a accordé des prêts à faible taux d'intérêt aux propriétaires de petites entreprises touchées par la pandémie, ce dont les transfuges nord-coréens ont également pu profiter.

Ceux qui fuient la Corée du Nord laissent souvent des membres de leur famille au Nord, mais une fois passés au Sud, tous ne perdent pas le contact. Selon une étude, environ

la moitié d'entre eux envoient une ou deux fois par an de l'argent à leurs familles. Ils paient des frais à un courtier dans un pays tiers, comme la Chine.

De plus, les transfuges nord-coréens parlent souvent secrètement au téléphone avec leurs familles restées au Nord. Cependant, comme ces appels sont illégaux et dangereux, ils sont onéreux. Un transfuge nord-coréen a également déclaré dans une interview que le courtier peut se connecter au téléphone d'un membre de sa famille en Corée du Nord pour passer des appels, et que des appels vidéo peuvent également être passés via un courtier avec un smartphone.

Il y a quarante ans, la Corée n'était pas ouverte aux étrangers. Un quartier d'Incheon où vivent des Chinois s'appelle « Chinatown », et le quartier où vivent les francophones s'appelle « Seorae Village », créant un sentiment d'hétérogénéité. Aujourd'hui, de plus en plus d'étrangers vivent en Corée. Les Coréens ont appris la culture française à travers les films et la culture de l'Asie du Sud-Est à travers la gastronomie. En ce qui concerne les Nord-Coréens passés au Sud, la difficulté à leur trouver une appellation officielle en dit long sur la perception qu'en ont les Sud-Coréens et leur capacité à les accepter. Mais avec le temps et quelques efforts, on peut espérer que les Sud-Coréens apprendront à mieux connaître la culture nord-coréenne et que cela facilitera ainsi l'intégration des transfuges en provenance du Nord. ■

(1) Nous avons traité ce sujet dans notre numéro 182 de juin 2021.

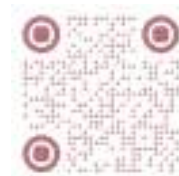


Le Salon



- De quoi parlent-elles ?
- Du *Salon*, ma chère.
- Du salon... du salon de thé ?
- Non.
- Du salon de beauté ?
- Non plus.
- Mais dites-moi, enfin !
- Voyez plutôt...

www.seoul-salon.com





Le musée SAN :

l'art, entre nature et béton



*Texte et photos : Marie-Alix de Castelbajac
Design par Élodie Catherine*

À une centaine de kilomètres au sud-est de Séoul, le musée SAN (Space Art Nature) a ouvert ses portes en mai 2013. Implanté dans un environnement somptueux, à proximité immédiate des montagnes du Parc National du Chiaksan, cette œuvre de l'architecte japonais Tadao Ando vaut le détour. Optez pour une visite qui prend les couleurs d'un ressourcement, presque comme un pèlerinage où art, nature et humain se rencontrent et se mêlent dans une alchimie bienfaisante.





Né en 1941 à Osaka, Tadao Ando se prédestine à une carrière de boxeur, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à l'art sous toutes ses formes, en visitant des ateliers d'artisans ou en achetant des livres. Fasciné par le travail de Le Corbusier, dont il découvre les réalisations à 17 ans, Tadao Ando en voit sa vie bouleversée. Il décide alors que ses gains de boxeur lui permettront de voyager à travers le monde pour y découvrir des œuvres et enrichir ainsi sa « formation » d'architecte autodidacte. C'est ainsi qu'il finit par être considéré comme un maître de la discipline, sans avoir jamais fréquenté une école d'architecture.

Tadao Ando se consacre d'abord à la construction de maisons individuelles, puis d'édifices religieux, de lieux culturels, de fondations artistiques ou de centres commerciaux. Quelles que soient ses réalisations, il cherche toujours à concevoir des lieux où l'harmonie et la sérénité prédominent. Le rapport direct avec la nature et l'environnement, la palette réduite des matériaux qu'il utilise (en particulier un béton lisse et délicat dont il développe lui-même sa propre formule), la grande sobriété des formes de ses ouvrages, font de lui le maître de l'architecture minimaliste, dans laquelle nature et béton semblent ne faire qu'un.

Au fil de sa carrière, l'artiste a l'occasion de créer des lieux de plus en plus spectaculaires, au Japon principalement, mais aussi à travers le monde : le Poly Theater à Shanghaï, la colline de Bouddha à Hokkaido, la Punta della Dogana à Venise, le Musée d'art moderne de Fort Worth aux États-Unis, l'espace de méditation de la maison de l'UNESCO à Paris, pour ne citer que ceux-ci. Toutes ses œuvres révèlent une façon d'ancrer l'architecture au plus proche du paysage et ainsi de préserver la nature environnante. Son projet le plus ambitieux restant l'île-musée de Naoshima au Japon, entièrement dédiée à l'art contemporain.

Tadao Ando enseigne, entre autres, à l'université de Tokyo et reçoit de nombreuses récompenses dont le prix Pritzker en 1995, sorte de prix Nobel d'architecture. En 2002, il est également lauréat du prix de Kyoto, qui est une récompense internationale décernée à des personnes considérées avoir contribué de façon remarquable au développement de la science et de la civilisation mondiale, ainsi qu'à l'élévation spirituelle.

En Corée, le musée SAN, à côté de Wonju, est une illustration parfaite de la philosophie de Tadao Ando qui crée des connexions entre le ciel, la terre et les humains.



La route qui mène au musée, sillonnant entre montagnes et parcours de golf, est déjà en soi une entrée en matière qui permet de se déconnecter totalement de l'urbanisation coréenne débridée et, disons-le, rarement harmonieuse. Faire plusieurs kilomètres sans voir un *building* ni une maison est un phénomène suffisamment rare en Corée pour être noté. Et l'on comprend mieux le choix de ce site privilégié pour la construction du musée SAN, quand on sait l'importance que revêtent l'espace et la nature dans l'œuvre de Tadao Ando : « J'aime les espaces nus, les plans libres, les volumes simples et je travaille beaucoup l'idée de transition. Entre le dedans et le dehors, la nature et le construit, l'individu et le monde. »

Au musée SAN, les frontières entre intérieur et extérieur s'estompent et ce lieu est une synthèse parfaite entre œuvre architecturale et sublimation des paysages naturels qui, au gré des changements de saisons, prendront des teintes plus ou moins colorées, plus ou moins contrastées, plus ou moins vives. La visite se déroule tout autant à l'intérieur qu'à l'extérieur et les transitions se font tellement naturellement que l'on n'a pas cette impression constante d'entrer et de sortir.

La structure du bâtiment elle-même contribue à cette « fluidité » : partout, d'immenses baies vitrées allant du sol au plafond laissent entrer la lumière dans les escaliers, les cours intérieures, les pièces intermédiaires et les longs couloirs dans lesquels sont même disposés des bancs permettant de contempler la nature comme si on y était.

La lumière est d'ailleurs sublimée par la présence de plans d'eau répartis tout autour du musée, dont le fond en galets noirs permet au soleil d'y faire ressortir de façon très nette le reflet de l'édifice ou de la végétation environnante.

Pour Tadao Ando, « la création de l'espace dans l'architecture est simplement la condensation et la purification de la puissance de la lumière. Dans [son] travail, la lumière est toujours un élément critique dans la mise en scène de tout l'espace, car elle permet de créer des effets visuels inattendus. » En Corée où le ciel peut être particulièrement bleu et lumineux pendant la majeure partie de l'année, l'œuvre de l'architecte ne pouvait trouver meilleures conditions pour être mise en valeur.

Entre le « jardin de pierres » (avec ses tumuli, comme une version minérale de ceux de Gyeongju), le « jardin des sculptures », le « jardin des fleurs » et le « jardin de l'eau », le visiteur déambule à son rythme, alternant avec des passages en intérieur. Il peut alors y découvrir une galerie exposant des peintures d'artistes coréens du XXe siècle, ainsi qu'un espace dédié à l'histoire du papier, retraçant de façon très pédagogique son expansion et sa fabrication à travers les âges et les continents.

Et puisqu'en Corée tout est « expérience », il ne faut pas manquer l'occasion de découvrir le travail étonnant de l'Américain James Turrell, mondialement reconnu comme « l'artiste de la lumière et de l'espace » et qui a donc toute sa place au musée SAN. En passant dans quatre différentes salles, chacune consacrée aux notions d'infini de l'espace et de beauté de la lumière, on découvre comment son œuvre joue avec la perception et l'effet de la lumière



[CORÉE À DÉCOUVRIR]

dans un espace donné, selon que l'on se situe à tel ou tel endroit, que l'on regarde de telle ou telle façon, que l'on soit statique ou mobile, etc. Petits et grands peuvent tenter de comprendre de façon ludique comment James Turrell s'amuse à chambouler notre perception de la réalité. Ainsi, dans une première salle, une ouverture ronde vers le ciel s'avère être en réalité un ovale. Puis les trois suivantes nous amènent à découvrir un carré laissant passer la lumière : le premier paraît fini, mais s'ouvre en fait sur un espace infini ; le deuxième nous fait entrer dans un espace fermé dont on ne perçoit pas les limites ; le dernier nous fait percevoir une profondeur infinie qui en réalité n'existe pas.

Avec son slogan « *Disconnect to Connect* » (déconnecter pour se connecter), le musée SAN offre au visiteur un véritable espace-temps de repos et de détente à travers l'art et la nature. Et si malgré toutes les conditions présentes pour réussir à « se débrancher », celui-ci n'arrive pas à franchir le pas, une séance de méditation lui est également proposée, qui l'aidera à coup sûr à totalement lâcher prise, pour se laisser ensuite envoûter par la beauté du lieu dans cette parenthèse hors du temps. ■

Pour en savoir plus : museumsan.org/eng/





La céramique, un art ancestral devenu tendance

Texte et photos par Christelle Drouard
Design par Élodie Catherine

Parmi les activités manuelles les plus populaires du moment, on trouve la poterie. La céramique et l'artisanat reviennent sur le devant de la scène et nombreux sont ceux et celles qui veulent se lancer dans des activités créatives pour apporter de l'authenticité à leur quotidien. Du fait de son histoire et de son implantation géographique, la céramique coréenne a toujours été en contact avec ses voisines chinoise et japonaise. Accompagnant l'évolution historique et sociale de la Corée, les œuvres céramiques représentent aujourd'hui un domaine artistique à part entière.

Petit historique de la céramique

La céramique coréenne existe depuis la préhistoire. Les plus anciennes poteries dateraient de 6000 à 5000 avant J.-C. La Corée possède une sensibilité esthétique unique depuis l'époque du Céladon de la dynastie Goryeo (918-1392). Originaire de Chine, le Céladon (청자, *Cheong-ja*), d'influence bouddhiste, a été transporté dans la péninsule coréenne au XI^e siècle, où sa production a commencé au XII^e siècle. Durant le XIII^e siècle, le Céladon prend une forme plus harmonieusement raffinée et une teinte particulière de vert de jade se développe. En plus de sa couleur jade, le Céladon coréen est connu en Asie pour sa technique d'incrustation, le *Sanggam*, propre aux artisans coréens, une technique d'ancrage afin de représenter des motifs pigmentés. Le *Buncheong* succède ensuite au Céladon. Il s'agit de poteries en grès couleur gris charbon, recouvertes d'un engobe blanc épais (revêtement argileux), avec un décor incisé, estampé, incrusté ou peint. Mais petit à petit, à la fin du XVI^e siècle, la porcelaine (*Baek-ja*) finit par le remplacer, et les formes des poteries doivent alors être simples et épurées. Les *Baek-ja* reflètent les évolutions politiques et culturelles de leur époque. En effet, la Corée se détourne du bouddhisme majoritairement présent durant la dynastie Goryeo pour se tourner vers le néoconfucianisme.

À sa création, la céramique était d'abord utilisée pour fabriquer des pots afin de stocker de la nourriture et de l'eau. Elle s'est développée au fur et mesure des siècles, passant d'un outil du quotidien à un authentique art traditionnel.

Kim Minae (Ceradu)



Lieux incontournables pour la céramique

La céramique étant un art à part entière, certains lieux en Corée y sont exclusivement consacrés. Les villes de Yeosu (여주), Icheon (이천) et Gwangju (광주) en sont ainsi devenues des emblèmes.

À Icheon, le parc à thème Cerapia, qui a ouvert ses portes en 2001, a obtenu son nom en combinant *ceramic* et *utopia*. Son installation principale, le *World Ceramic Center*, expose plus de 2 000 œuvres modernes d'artistes coréens et étrangers. Les installations et les studios de productions vous permettront de regarder les processus par lesquels les artistes donnent vie à leurs créations, mais également d'interagir avec eux, en fabriquant vous-même un objet de votre choix. Petits et grands y trouveront leur bonheur.

Informations :

Adresse : 263, Gyeongchung-daero 2697 Beon-gil, Icheon-si, Gyeonggi-do

Contact : 031-631-6501

Site : kocef.org/eng/index.asp



Autre lieu à Icheon, Ye's Park. C'est le plus grand village d'artisanat de Corée, doté d'installations pour la production, l'exposition et la vente d'arts céramiques. De nombreux artistes résident d'ailleurs sur place. Bien que les rues soient généralement calmes en semaine, elles le sont moins en avril et mai, au moment du festival annuel de céramique d'Icheon (*Icheon Ceramics Festival*). Le parc comporte quatre entrées : Kiln Village, Corridor Village, Star Village et Café Street. Les sentiers vous permettront de faire le tour du parc, agrémenté d'ateliers d'artisanat distincts, de statues aux coins des rues, et d'objets en céramique. C'est un beau village dédié aux potiers et à leurs ateliers.

Voici quelques lieux à voir dans ce parc :

► Hwamokto Ceramics Workshop, pour essayer la roue tournante (*the spinning wheel*) : pour 30 000 KRW, le propriétaire Park Jong-hwan, chercheur en céramique, pourra vous aider à fabriquer votre propre poterie.

► Flux Workshop, pour découvrir l'artisanat du verre, qui est un autre point fort de Ye's Park. Vous aurez le choix entre plusieurs ateliers, dont celui qui explique le procédé de fabrication d'un vase ou d'une tasse. Pour 40 000 KRW, vous pourrez ainsi y tenter l'expérience de souffler du verre fondu.

Informations :

Icheon Ye's Park (예스파크)

Adresse : 57 Dojayaesul-ro, Sindun-myeon, Icheon-si, Gyeonggi-do

Contact : 031-638-1994





[CORÉE À DÉCOUVRIR]

Dirigeons-nous vers une autre ville, celle de Yeosu. Vous pourrez vous rendre au marché public de Yeosu (*Yeosu public market*), où vous trouverez une variété de poteries ainsi que des ustensiles de cuisine fabriqués par des céramistes de Yeosu dans le magasin Yeosu Ceramic (여주도자기). Nombre de ces poteries et objets faits en céramique sont fabriqués à la main et sont uniques.

À l'entrée du magasin, une cloche à vent en céramique sur laquelle on peut voir un poisson, nous fait découvrir une autre facette de cet art : la sculpture animale. Le magasin est en effet rempli de céramiques animales de toutes sortes : hiboux, poulets, cochons... Ces animaux sont faits avec tellement de détails, que l'on se demanderait presque s'ils sont réellement en céramique ! Lorsque le céramiste souhaite ajouter des couleurs pour compléter son œuvre, il utilise une peinture colorée de bleu, de jaune ou de vert qu'il applique sur la céramique blanche brûlée.

Dans le magasin, nous avons remarqué qu'il y avait de nombreux hiboux, faits en céramique, bien entendu. Mais quelle est leur signification ? Que symbolisent-ils ? Kim Won-sik (김원식), responsable des lieux et passionné par la céramique, nous a aidés à éclaircir le sujet : « Le hibou est considéré comme un oiseau mystérieux. Les ancêtres le voyaient comme un symbole de prospérité et de richesse, parce que le hibou, un chasseur agile, a l'habitude de recueillir de la nourriture dans son nid ». Et il est fréquent de voir des hiboux présentés par paires sur de nombreux objets. M. Kim nous explique que « le hibou est également

le symbole du « vieillir ensemble » parce que c'est un oiseau plutôt monogame qui se choisit une partenaire avec laquelle il vit. Le hibou mâle a en effet l'obligation de protéger le hibou femelle et de s'occuper des bébés jusqu'à ce qu'ils puissent vivre de façon autonome. » D'après ses dires, pour certains, le hibou symbolise également la sagesse. Athéna, la déesse grecque de la sagesse en a toujours à ses côtés, et ce symbole viendrait de là. Les hiboux décoratifs ont donc de nombreuses significations pour les hommes, ce qui explique leur popularité dans les décorations d'intérieur, ou quand il s'agit d'offrir un cadeau.

Les vases forment également une partie non négligeable du travail de la céramique. Ceux que l'on peut voir à Yeosu sont luxueux et ne peuvent être comparés à des vases en verre fabriqués en grande quantité dans les usines. Lorsque vous en aurez un en votre possession, vous constaterez qu'il relève davantage d'un objet de décoration qui se suffit à lui-même et n'a donc pas forcément besoin qu'on y mette des fleurs. Le marché public de Yeosu a différentes variétés de vases, que ce soit par la taille ou le *design*. Vous pourrez ainsi choisir votre vase en céramique en fonction de vos goûts, votre intérieur, ou bien entendu pour offrir un cadeau spécial à l'un de vos proches. Dans ce lieu, vous pourrez voir également ce que l'on appelle *Dal-Hangari*, la fameuse *Moon jar*, une poterie en forme de lune, qui fait son apparition durant le XVIII^e siècle, et est destinée à conserver du riz ou de l'alcool. Ce nom lui a été donné pour la première fois après une exposition spéciale pour l'ouverture du National Palace Museum en 2005.





[CORÉE À DÉCOUVRIR]

En 2011, l'Administration du Patrimoine Culturel (*Cultural Heritage Administration*) a changé le nom d'origine des sept « grands pots en porcelaine blanche » (*Baek-ja Dae-ho*), déjà désignés comme trésors nationaux, en les nommant officiellement *Dal-Hangari*, c'est-à-dire *Moon jar*. Ce changement s'explique par le besoin d'améliorer les noms des biens culturels coréens, souvent écrits avec des caractères chinois ou des caractères difficiles à comprendre. M. Kim nous précise que les « *Moon jar* » sont difficiles à fabriquer d'un seul tenant avec une roue qui tourne, en raison de leur grande forme (pleine lune), et elles sont donc réalisées en séparant le haut et le bas du corps. C'est pourquoi ces deux parties sont faites de formes rondes différentes, ce qui donne pour résultat un cercle dont les proportions ne sont pas habituelles. »

La *Moon jar*, qui était très populaire durant la dynastie Joseon (1392-1910), gagne en renommée dans notre ère en raison de sa beauté élégante. Il y a également des poteries colorées de rouge, que l'on appelle *Jinsa*, et d'autres sur lesquelles le céramiste sculpte directement, en utilisant une technique qui consiste à transformer la pointe d'un couteau en demi-lune, pour l'appliquer ensuite minutieusement et par petites touches dans la poterie afin d'obtenir le motif souhaité. « Ce travail de finition capture la passion du céramiste pour l'éternité », nous dit M. Kim.



Informations :

Premium outlet of Shinsegae 여주퍼블릭마켓

Adresse : #703, Public Market, West Zone, 370, Myeongpum-ro, Yeosu-si, Gyeonggi-do

(명품로 370 신세계프리미엄아울렛 여주점 West 703호)

Contact : 031-8087-2515





[CORÉE À DÉCOUVRIR]



Voici une liste d'autres lieux pour admirer la beauté de la céramique, tout en profitant du charme de la péninsule coréenne :

► Yeoju Dojasesang (여주세계생활도자관)

Adresse : 301-1, Cheonsong-ri, Yeoju-eup, Yeoju-gun, Gyeonggi-do

Contact : 031-884-8644

► Gonjiam Ceramic Park à Gwangju

Adresse : 727 Gyeongchungdae-ro, Gonjiam-eup, Gwangju-si, Gyeonggi-do

Contact : 031-799-1500



Fabriquer sa propre céramique traditionnelle

Les poteries et les œuvres en porcelaine fabriquées pendant la dynastie Goryeo sont connues pour être parmi les plus belles pièces dans le monde. Et comme mentionné plus haut, *Joseon Baek-ja*, ou porcelaine blanche de Joseon (*Moon jar*), est une œuvre de la dynastie Joseon qui a su se faire une place dans le domaine.

Pour tester la fabrication d'un objet en céramique, nous nous sommes rendus au Ceradu Ceramic Craft (세라듀도자기), un studio situé à Gangnam. Une fois la petite porte rouge poussée, vous allez descendre vers un autre monde où la création et l'inventivité sont sans limites. La propriétaire de ce studio est une jeune femme du nom de Kim Minae (김미내). Cette artiste fait de la céramique depuis 15 ans et son studio, ouvert il y a cinq ans, connaît déjà un franc succès ! Elle a d'abord étudié la céramique au lycée (Korea Ceramic Art High School) puis à l'université (Kookmin University), et désormais elle fait partie des artistes céramistes nationaux certifiés.

Malgré son succès fulgurant, Minae sera présente à vos côtés pour vous aider à fabriquer votre propre objet en céramique. Avant de commencer, il faut bien sûr porter la tenue de circonstance : un tablier qui évitera d'avoir de l'argile sur ses vêtements. Une fois préparés, on s'assied devant le tour de potier, l'appareil qui permet de créer des objets bien ronds et bien lisses. Minae nous explique qu'« il faut d'abord, avec nos deux mains, appuyer fortement sur l'argile afin que la terre ait une bonne consistance pour être travaillée ». Une fois la terre prête, on actionne le tour de potier en appuyant sur la pédale et on commence !

L'étape suivante consiste à « creuser le trou sur le haut de l'argile, afin d'avoir l'ouverture du bol ou du vase que vous souhaitez ». Et il faut continuer ainsi en faisant monter la paroi et la terre jusqu'à obtenir la forme désirée. « Il faut avoir de la patience et ne pas brusquer les choses. Il ne faut pas aller trop vite dans nos mouvements, la structure risquerait de se casser, et il faudra recommencer », nous dit Minae. Une fois la forme obtenue, Minae nous aide à enlever l'excédent de terre et pour retirer la pièce du tour, elle utilise un fil afin de couper au bas de l'objet. On laisse sécher la pièce avant de pouvoir passer à la décoration.

En attendant, vous pourrez regarder les œuvres exposées dans le studio. Certaines d'entre elles ont été faites par les étudiants, mais celles qui sont sur les étagères sont les œuvres de Minae. Il y a des pièces de différentes dynasties, mais celles que Minae préfère sont les plus modernes, où « il y a plus de liberté dans la création. Je cherche du renouvellement, de l'esthétisme et de nouveaux sens à apporter à la céramique coréenne. »

Nous arrivons à l'étape de la décoration. Vous pourrez sculpter des motifs et des dessins pour avoir votre pièce unique ! Vous devrez le faire avant qu'elle soit mise au feu. Lorsque vous aurez fini avec vos motifs, Minae mettra à cuire votre poterie. Vous ne verrez le résultat définitif que deux semaines plus tard et serez sûrement très fier de pouvoir l'exposer dans votre lieu de vie. ■

Pour réserver une séance dans le studio de Kim Minae :
<https://booking.naver.com/booking/10/bizes/81752>

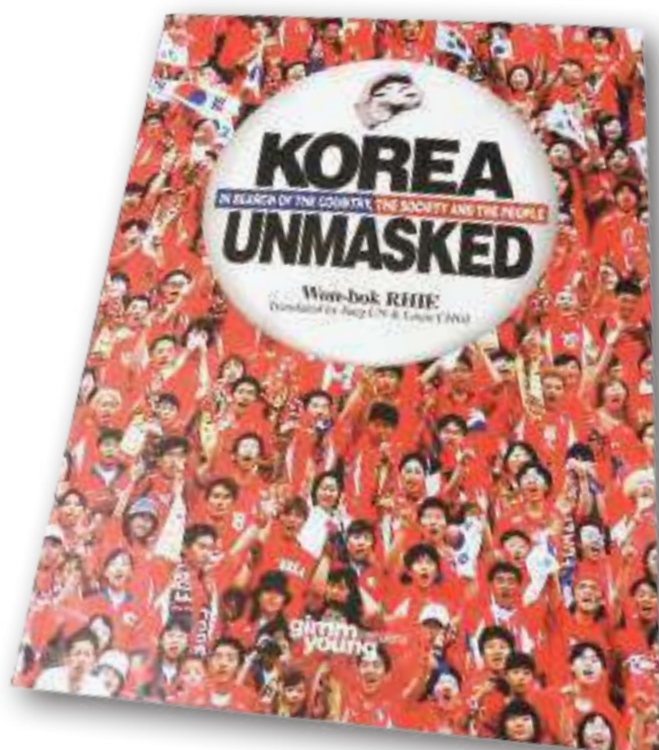


Et pour la suivre sur Instagram :
www.instagram.com/ceradu02/



Adresse : B1, GyeyuBuilding, 332, Nonhyeon-ro,
Gangnam-gu, Seoul, Republic of Korea
(대한민국 서울특별시 강남구 논현로 332 계유빌딩 B1)
Contact : 02-558-9654
Site : www.ceradu.com





LA CORÉE DÉMASQUÉE

Texte et photos par Mathilde Macke
Design par Élodie Catherine

La Corée Démasquée est un livre illustré, publié en 2002 par Gimm-Young International qui dresse un portrait cocasse de la société coréenne et de son peuple. Il apporte au lecteur une exploration fascinante de la mentalité coréenne et tisse des liens entre l'histoire, la sociologie et la culture. L'ouvrage présente un aperçu de thèmes tels que les traditions, la nourriture, la vie, l'économie, les tensions entre la Corée du Sud et la Corée du Nord, etc.

Il aborde également de nombreux sujets et attitudes qui sont parfois inconnus ou mal compris par les Occidentaux. Entre autres, les discussions perspicaces sur la Corée et les différences/similitudes avec d'autres pays, en particulier avec les voisins que sont la Chine et le Japon, aideront à mieux comprendre qui est vraiment le peuple coréen.

Pourquoi donc les Coréens n'aiment-ils pas adopter des enfants ? Pourquoi les jeunes Coréens raffolent-ils des jeux en ligne sur Internet au lieu des jeux sur CD-ROM¹ préférés par leurs homologues japonais ? Comment se fait-il que ce pays ait les cinq plus grandes églises chrétiennes du monde à Séoul ? Pourquoi les Coréens essaient-ils toujours de se comparer aux autres Coréens ? Quelles sont les similitudes entre la Corée du Sud et la Corée du Nord ? Toutes ces questions trouvent une réponse appropriée dans le livre. Les explications sont suffisamment clairvoyantes et convaincantes.

C'est un ouvrage comique, mais sérieux, bien écrit et instructif. Dans l'ensemble, il s'agit d'une excellente lecture non académique que l'on recommande à tous ceux qui

cherchent à en savoir plus au sujet du « pays du matin calme » sans avoir à fouiller dans d'innombrables volumes d'histoire ancienne. Son but est de présenter la Corée dans son spectre le plus large, par le biais de l'humour, la généralisation et l'analyse comparative. Une excellente manière de se divertir tout en s'instruisant, en somme.

À propos de l'auteur, Rhie Won-bok est l'un des plus célèbres caricaturistes de Corée. Après avoir obtenu une licence d'architecture à l'Université nationale de Séoul, il a étudié le graphisme en Allemagne et obtenu un diplôme de *designer*. Il est l'auteur de nombreuses bandes dessinées présentant des sujets historiques, culturels et économiques. Il a également écrit dans de nombreux journaux et magazines coréens. En 1993, Rhie a obtenu un prix prestigieux en guise de reconnaissance pour ses contributions dans l'industrie de la bande dessinée coréenne. De 1998 à 2000, il a été président de la KOSCAS (*Korean Society of Cartoon and Animation Studies*). ■

¹CD-ROM : de l'anglais « *compact disc - read only memory* » (cédérom en français)

November 12, 1978 a group of students revolted against the military high command

Rebels!

Gwangju

They brutally suppressed a democratic movement in Gwangju in May 1980.

A former general, Chun Doo-hwan, was elected as president in an undemocratic indirect election, marking the start of the 5th Republic. Chun was the leader of the December 12 insurgency.

The 5th Republic

The new government that came into existence through the gun barrel

I did it for the sake of the people and the country.

I'm not going to rule beyond my seven-year term!

was fiercely resisted by the people throughout its seven-year term.

Who asked you to make that sacrifice, huh? Who? Who? Your mamma?

Seven years? How about leaving now!

...prompted the military government to violently suppress protesters.

Demonstrating students and workers flooded the streets of Seoul on a daily basis.

Get up! Stand up! Stand up for your rights! Out with the dictator!

The atmosphere resembled the time immediately following the liberation of Korea from Japan.

The people of South and North Korea unite!

No way!

Compliance and concession? Those are words that hardly exist in their vocabulary.

Some foreign companies have left Korea because of these actions.

There's a common sentiment in the business world: "Don't mess with these people."

Once a labor dispute arises, there are typically minor skirmishes with stone-throwing.

They held hand-to-hand fights and raised steel pipes and wooden clubs.

They wage an intense fight, sometimes warring, throwing slippery baseballs and rocks at the riot police.

When there arises a particular social issue or some controversy against a school policy, the students hit the streets.

Sights of students, for example, tearing down the administrative building and the university president's office.

Hurray!

Time for corrupt foundations to go!

Hurray!

We've taken over!

...was caught in another whirlwind of chaos after the June 29th Declaration in 1987.

Boom!

The unions that had been kept down and forced into silence

hit the streets and demanded higher wages and conditions.

Higher

Low wages
Poor working conditions

...at the factors of society that had been festering complaints against the government exploded at once.

Get rid of authoritarianism!

No more authoritarianism!

Trash military dictatorships!

Crash! bustle!

Because of the inter-Korean conflict, socialism was never allowed to show its face in South Korea.

But it started popping up under the name of 'equality'.

The capitalists have exploited the workers! They're the enemy of the people!

But all in all... despite these side effects, one act of the Korean tragedy had ended with the June 29th Declaration in 1987.

1987

Why? Democracy found its roots and started to grow at a very rapid rate.

Democracy

The Making of the Korean Personality

A true gentleman (jungsang) will not run regardless of how busy he may be!

Goiky! Bask!

The late Aoki of Japanese history after the formation of the Meiji state in ancient Japan.

Send the Japs out of our country!

...the only time Japan was ever invaded by a foreign power was during the 13th century. The Mongolians had...



[CORÉE À DÉCOUVRIR]

Les révoltes sanglantes ayant mené à la démocratisation en Corée

2^e partie

Dans notre numéro précédent, nous avons évoqué la période de décolonisation chaotique, à partir de 1945, suivant l'occupation japonaise. Un gouvernorat militaire américain — sans connaissances de la Corée, insensible aux aspirations du peuple du Sud, et surtout intéressé par des considérations géopolitiques — doit affronter des révoltes. S'ensuivent des élections contestées en 1948, amenant au pouvoir Rhee Syng-man, qui réprime à son tour à plusieurs reprises les aspirations démocratiques de son peuple. Il garde le pouvoir à l'issue de la Guerre de Corée⁽¹⁾, avant de finalement devoir le quitter en 1960, suite à de massives manifestations et une dernière répression brutale. Après un très court intermède plus démocratique, Park Chung-hee, pas plus respectueux des droits de l'Homme, est installé à la tête du pays grâce à un coup d'État militaire.

Photo © Lee Chang-seong (The May 18 Memorial Foundation)

Par Rachid Bensalem

Design Marion Bossaton

Photos de Lee Chang-seong et Na Kyung-taek, May 18 Memorial Foundation



Président Park Chung-hee (1961-1979)

Après des élections serrées, en 1963, destinées à fournir un vernis de légitimité au président (et général) Park Chung-hee⁽²⁾, les relations avec le Japon sont normalisées suite au traité de juin 1965, mais donnent lieu à des émeutes sanglantes, le gouvernement japonais se gardant toujours bien de présenter des excuses pour son occupation brutale de la Corée entre 1910 et 1945. Toutefois, cet accord entre les deux pays oblige le Japon à transférer des fonds vers la Corée, sous forme de prêts et d'indemnisation pour les dommages causés pendant l'ère coloniale. Le gouvernement coréen, fort de ses étroits liens avec les États-Unis, continue à recevoir quantité d'aides. D'ailleurs, la Corée se joint à la guerre du Vietnam et envoie près de 300 000 soldats au total, de 1964 à 1973, se battre aux côtés des troupes américaines.

Park, soldat dans l'armée impériale japonaise dans sa jeunesse, croit en un contrôle centralisé du gouvernement sur l'économie. Dès sa première élection en 1963, il instaure donc un plan quinquennal de développement et une politique d'industrialisation axée sur l'exportation, grâce aux fonds reçus du Japon et des États-Unis. Ces considérations économiques priment alors sur l'objectif de réunification des deux Corées. Dès lors, l'économie connaît une croissance rapide.

Park Chung-hee est réélu en 1967 et son parti remporte également une large majorité aux législatives. Cette victoire, somme toute facile avec un peu plus de 50 % des votes contre un peu moins de 33 % au parti principal de l'opposition, peut être au moins partiellement mise sur le compte du début de ce « miracle (économique) coréen ».

Le Président est un intraitable nationaliste et un anti-communiste acharné, malgré ses plans économiques s'apparentant en grande partie à une économie dirigiste socialiste. S'il a remis à plus tard la question de la réunification avec le Nord, ce dernier se rappelle à son bon souvenir en organisant, le 11 décembre 1969, le détournement d'un avion des lignes intérieures du Sud, l'obligeant à se poser au Nord. Des manifestations monstres se déroulent au Sud pour protester contre cet enlèvement de masse. Il est à noter que pendant longtemps, le Nord s'est fait une spécialité d'enlever des citoyens du Sud, dans un but de propagande et pour l'entraînement de ses agents de renseignement, appelés « agents dormants », ensuite infiltrés au Sud. Pendant deux mois, les 50 passagers et membres de l'équipage subissent quotidiennement des heures de propagande et d'endoctrinement idéologique de la part des services de sécurité du Nord. Finalement, le 14 février 1970, seules 39 personnes sont libérées à travers la D.M.Z. Les autres, du moins celles dont des nouvelles ont fuité, sont gardées et utilisées dans leurs professions respectives pour servir le régime de Kim Il-sung.

Comme beaucoup d'autocrates, Park Chung-hee s' imagine, ou se veut, indispensable et désire étendre son pouvoir au-delà de deux mandats de quatre ans. Malgré une vaste agitation politique engendrée par les manifestations de personnalités politiques et d'étudiants, les membres de son parti adoptent un amendement constitutionnel, approuvé par référendum en octobre 1969, rendant un président éligible pour trois mandats consécutifs de quatre ans. Park est réélu en avril 1971, face à Kim Dae-jung. Celui-ci, défait mais pas silencieux, réchappe, peu de temps après

et par miracle, à un étrange accident de la route durant lequel un camion fonce de façon délibérée sur sa voiture. On soupçonne bien sûr une tentative d'assassinat de la part des sbires du Président. Les élections législatives permettent au pouvoir de conserver la majorité, tandis que l'opposition progresse de façon notoire.

Face à une opposition en progrès sensible et à une popularité en baisse du fait d'un ralentissement de la croissance des années précédentes, il déclare l'état d'urgence en décembre 1971. En octobre 1972, il suspend la Constitution et dissout l'Assemblée. Un nouveau texte fondateur — appelé Yushin, soit « Réforme de revitalisation (ou de renouveau) » — est proposé, qui accorde des droits dictatoriaux au Président, qui ne serait alors plus élu au suffrage universel, mais indirectement par la « National Conference for Unification », N.C.U., un collège électoral, suivant le modèle américain, et qui a pour objectif affiché la réunification pacifique des deux Corées.

Les articles de cette nouvelle Constitution prévoient la fin de la limite du nombre des mandats présidentiels, qui passent à six ans et accordent au président le droit de nommer de façon discrétionnaire un tiers de l'Assemblée nationale, lui garantissant ainsi la majorité absolue. De fait, cette dictature officialisée ne fait que fournir un cadre légal aux agissements du président Park depuis 1971.

Ce projet provoque des manifestations très importantes, mais sans conséquences. Soumis à référendum le 21 novembre 1972, il est validé par les urnes avec un résultat « inexplicable » de 92,3 % des voix, sonnante ainsi le glas de la Troisième République et l'avènement de la Quatrième. Le nouveau système d'élection indirecte à travers la N.C.U survit jusqu'en 1987 et permet par la suite la réélection, sans opposants, du président Park en 1972 et 1978. Ce nouveau cadre permet à Park Chung-hee de continuer à réprimer — légalement et malgré ses promesses d'une transition prochaine vers la démocratie — l'opposition politique, mais ne fait que la renforcer. En effet, très peu croient alors en ses engagements qui se réaliseraient dans un futur indéterminé.

Il faut toutefois reconnaître que si, sur le plan politique, le président Park pousse l'égotisme à son paroxysme, il tente aussi d'assurer le développement de son pays, et qu'il s'en acquitte plutôt bien. Au début des années 1970, la croissance améliore le niveau de vie pour certains, même si la grande majorité de la population n'en reçoit pas encore les dividendes. Les agriculteurs, en particulier, vivent dans la pauvreté. Le Gouvernement met donc en œuvre une nouvelle politique agricole pour améliorer le rendement des récoltes et donne aux agriculteurs la possibilité d'augmenter leurs revenus. Cette politique, appelée « Mouvement Saemaeul (nouveau village) » permet également de reconstruire et moderniser les infrastructures rurales. C'est un franc succès qui amène ensuite sa généralisation à l'ensemble du pays. C'est aussi grâce à ce programme que, dans les villages, les toits de chaume sont remplacés par des tuiles bleues, à présent si typiques de Corée.

Lors des élections législatives du 27 février 1973, reconstituant l'Assemblée suite à sa dissolution d'octobre 1972, le parti au pouvoir obtient 39 %, tandis que les deux principaux partis d'opposition reçoivent un total de 43 % des voix. Seule la prérogative du président, conférée par la Constitution Yushin, de nommer un tiers des députés, permet au pouvoir d'obtenir la majorité des sièges.

Dans ce contexte, et ce depuis l'adoption de l'ère Yushin et l'attentat auquel il survit, Kim Dae-jung est en exil au



Photo © Na Kyung-haek
(The May 18 Memorial Foundation)

Japon où il fonde un mouvement d'opposition. Le 8 août 1973, dans un scénario digne d'un film de James Bond, il est enlevé dans un hôtel de Tokyo par des *yakuzas* dont le chef, coréen, a des liens avec la tristement célèbre Korean Central Intelligence Agency (K.C.I.A.). Drogué et inconscient, il est ramené à Séoul par voie maritime. Ses poignets et chevilles lestés suggèrent que le plan initial était bel et bien de le jeter à l'eau. Projet déjoué au dernier moment, car une vedette des garde-côtes japonais suit l'embarcation, l'illumine d'une fusée éclairante et se fait connaître. Kim doit aussi son salut à l'intervention de l'ambassadeur des États-Unis, qui a eu vent de cette opération, auprès du gouvernement de Park. Kim Dae-jung est alors assigné à résidence. Il est ensuite condamné, en 1976, à cinq ans de prison pour avoir publié un manifeste antigouvernemental, peine commuée en une nouvelle mesure de résidence surveillée deux ans plus tard.

Suite à cette affaire, les troubles politiques s'intensifient. En octobre 1973, des manifestations étudiantes se déroulent dans les universités. Des étudiants, des intellectuels d'opposition et des religieux se rejoignent dans la lutte contre le nouvel ordre constitutionnel et lancent alors une campagne de pétitions. Face à ces mouvements, le gouvernement de Park Chung-hee réagit comme à son habitude, en réprimant le mouvement et en arrêtant ceux qui résistent néanmoins.

En janvier 1974, la Présidence annonce le décret d'urgence numéro 1 interdisant, purement et simplement, toute critique du Gouvernement, suivi par le décret d'urgence numéro 2, qui punit de peines de prison allant jusqu'à 15 ans quiconque violerait le décret numéro 1. Des tribunaux militaires sont créés pour l'occasion afin de juger ceux qui s'y risqueraient, tandis que les troubles continuent. En avril, plus de 1 000 membres présumés d'un groupe socialiste, le Parti révolutionnaire du peuple, sont arrêtés. Parmi ceux-ci, 253 sont condamnés à la prison et huit à la peine capitale, qui sont exécutés moins de 24 heures après le verdict ! En 2002, une commission d'enquête a déterminé que ceux qui avaient avoué leur appartenance à ce mouvement avaient

été torturés pour soutirer ces aveux d'autant plus ridicules et tragiques que ce « parti » n'était que pure fabrication des services de sécurité.

Le Président échappe à une tentative d'assassinat par un agent du Nord, le 15 août 1974, lors de laquelle sa femme succombe aux coups de feu qui lui sont destinés. Un lycéen est également tué par le ricochet d'un tir de son garde du corps.

Au printemps 1975, le Laos, le Vietnam et le Cambodge tombent aux mains de régimes communistes. Le gouvernement coréen craint alors un effet domino et tente de consolider son pouvoir. En mai, le décret d'urgence numéro 9 est publié, qui criminalise non seulement les critiques, mais interdit également à la presse de rapporter des critiques du Gouvernement ou des activités politiques non autorisées, de toute façon interdites aux étudiants. Ces mesures, justifiées auprès de l'opinion publique par la menace d'une attaque du Nord, stabilisent le pays pour un temps.

Le président Nixon, ayant déclaré dès 1971 vouloir retirer les troupes américaines de Corée, la K.C.I.A. amasse des millions de dollars afin de corrompre des hommes (et femmes) politiques américain(e)s pour qu'ils s'opposent à cette mesure. Arrivé au pouvoir en 1976, le président Carter met en œuvre ce début de retrait militaire, avant de changer d'avis en 1978. Une commission d'enquête montre que 115 membres du congrès américain ont accepté cette manne financière secrète de la part des services coréens. Parallèlement, tandis que l'industrialisation et le développement économique s'accroissent, en particulier entre 1976 et 1978, la situation politique redevient volatile. En effet, Jimmy Carter critique vivement le régime sud-coréen. Profitant de ce prétexte, au nom d'une population lassée d'une lourde chape de surveillance et de répression, des manifestations étudiantes réclament une démocratie constitutionnelle.

Les élections pour la Conférence nationale pour l'unification (N.C.U.) se tiennent le 18 mai 1978, avec les

partis d'opposition les boycottant. Celle-ci réélit ensuite le président Park, qui n'affronte aucun concurrent, à la quasi-unanimité. Les élections législatives de la fin 1978 voient le principal parti d'opposition recueillir un peu plus de suffrages que le pouvoir, tout en obtenant toutefois sept sièges de moins. Le Président usant de son droit de nommer directement un tiers des députés, hors ceux soumis au suffrage, son parti bénéficie donc d'une solide majorité.

Dès juin, le chef de l'opposition, Kim Young-sam, fustige vertement le pouvoir, l'accusant d'avoir la main mise sur le pays depuis trop longtemps. Il critique l'élection indirecte du président, s'élève contre les décrets d'urgence qui musèlent la libre parole et propose une rencontre directe avec Kim Il-sung, le dirigeant du Nord, afin d'aborder la question de la réunification.

En septembre 1979, dans une interview au New York Times, il invite même le gouvernement américain à exercer des pressions sur le gouvernement Park afin de créer les conditions de la démocratisation en Corée. Le Président apprécie peu ses remarques et prive alors Kim Young-sam de son siège à l'Assemblée nationale. Cette décision enflamme la situation politique et provoque des manifestations massives - les plus importantes depuis l'époque Rhee Syng-man - dans tout le pays, particulièrement dans les villes de Masan et Busan.

Le 26 octobre, neuf jours après l'instauration de l'état d'urgence à Busan, le président Park est assassiné par son ami de longue date, le directeur de la K.C.I.A. On a dit que ce geste était le résultat de la rivalité de plus en plus intense entre ce dernier et le responsable de la garde présidentielle, devenu favori du Président, qui accapare de plus en plus de pouvoir et de moyens matériels de répression militaire. Ces luttes de pouvoir ont fait craindre au chef des services secrets son remplacement prochain. S'inquiétant de ce développement, les États-Unis dépêchent un porte-avions, des avions d'observation et plusieurs bâtiments de guerre près des côtes coréennes.



Photo © Na Kyung-taek
(The May 18 Memorial Foundation)



Photo © Na Kyung-taek
(The May 18 Memorial Foundation)

Président Choi Kyu-hah (1979-1980)

Le Premier ministre Choi Kyu-hah devient alors Président par intérim, et est élu par la N.C.U. le 6 décembre 1979... et renversé après six jours par un coup d'État militaire, dirigé par Chun Doo-hwan, pendant lequel des troupes fidèles à ce dernier envahissent Séoul. Choi demeure Président en titre, mais le pouvoir est détenu par l'armée. Au printemps suivant, en 1980, des mouvements de protestation contre le régime voient le jour dans tout le pays. La loi martiale déclarée le 17 mai 1980 ne fait que provoquer plus de colère et intensifier les manifestations. Kim Dae-jung et Kim Young-sam (deux opposants évoqués plus haut) sont arrêtés.

Le 18 mai, des affrontements éclatent dans la ville de Gwangju entre des étudiants et les forces armées. L'incident se transforme en une manifestation gigantesque, rassemblant plusieurs dizaines de milliers de protestataires. Ces affrontements, appelés 5-18 en Corée, durent neuf jours et résultent en un véritable massacre. Le bilan désolant est de plusieurs centaines de morts (de 600 à 2 300 selon des estimations contradictoires) et de milliers de blessés. C'est la répression la plus sanglante de l'histoire moderne de la Corée. Cette situation est si alarmante que la marine américaine rassemble même, de nouveau, des bâtiments au large des côtes.

Pendant longtemps, il est interdit ne serait-ce qu'évoquer ces événements. Les livres relatant cet épisode tragique sont prohibés ou fortement censurés⁽³⁾. Jusqu'à récemment, les partis de droite ont tenté de discréditer le mouvement étudiant en arguant que la Corée du Nord aurait été l'instigatrice de ces manifestations, et y aurait infiltré des « forces spéciales » (comme on les appelle de nos jours), afin de déstabiliser le pays. Ces allégations sont finalement invalidées par une commission d'enquête gouvernementale en 2007 et par des rapports de la C.I.A.

En juin 1980, Chun Doo-hwan, qui n'est pourtant pas président, ordonne la dissolution de l'Assemblée nationale. En septembre, le président Choi est poussé à la démission de la Présidence pour céder la place à Chun.

Président Chun Doo-hwan (1980-1988)

Ce même mois, Chun devient donc président par élection indirecte. Une nouvelle Constitution est rédigée, avec quelques changements notables, dont la limitation de la fonction présidentielle à un seul mandat de sept ans et un renforcement de l'autorité de l'Assemblée nationale. Cependant, le système d'élection indirecte du président demeure. L'époque de Yushin ne s'achève ainsi pas vraiment, mais la Cinquième République voit le jour. Le Gouvernement promet une ère nouvelle de croissance et de justice démocratique. Des mesures fiscales contribuent alors à la stabilité des prix et à l'essor de l'économie, ainsi qu'à son ouverture aux capitaux étrangers. Grâce à cette politique, et avec la reprise de l'économie mondiale, le PIB augmente donc. Le Gouvernement tente alors une politique d'apaisement avec ses opposants.



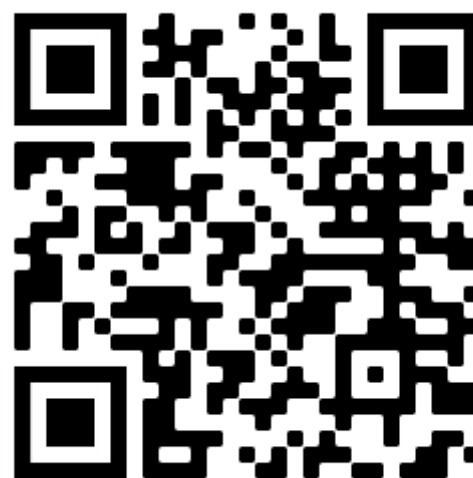
Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)

Les forces qui ont façonné la Corée d'aujourd'hui — de son ouverture tardive sur le monde extérieur à la fin du XIX^e siècle et son annexion par le Japon en 1910 à la guerre de Corée de 1950-53, les dictatures, l'industrialisation rapide et la démocratisation sanglante — sont exposées au Musée national d'histoire contemporaine coréenne.

Situé sur la place Gwanghwamun, à gauche de l'ambassade des États-Unis, le musée de huit étages raconte la politique, la société, l'économie et la culture des 150 dernières années en Corée. Utilisez le QR code pour plus d'informations.



Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)



N.D.L.R. : Nous voudrions remercier la Fondation pour la Mémoire du 18 mai (May 18 Memorial Foundation, 5·18 기념재단) pour nous avoir autorisés à choisir et publier certaines de ses photos. Vous pouvez retrouver leur site très complet et instructif sur les événements tragiques de Gwangju sur : eng.518.org.

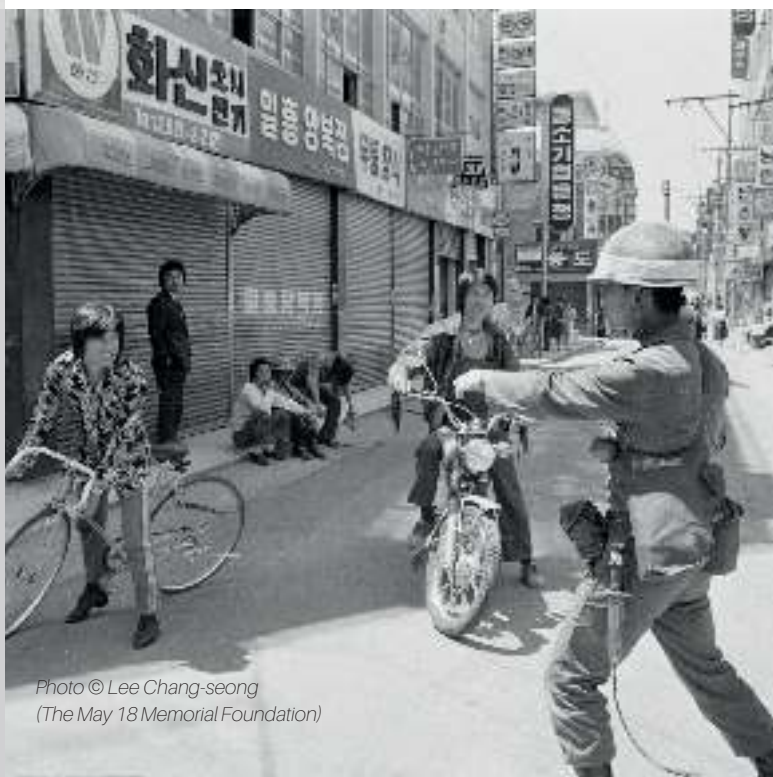


Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)

Les prisonniers politiques sont libérés. Les professeurs ayant perdu leur emploi sont réinstitués, tandis que les étudiants expulsés sont autorisés à retourner à leurs cours. Des personnalités de l'opposition retrouvent le droit de s'engager à nouveau dans des activités politiques. En particulier, Kim Young-sam, libéré de son assignation à résidence et Kim Dae-jung, condamné à mort mais exilé aux États-Unis, forment le Conseil pour la promotion de la démocratie, qui leur sert de plateforme pour organiser des manifestations pro-démocratiques. Malgré les ouvertures du pouvoir militaire, la contestation s'intensifie. En effet, la croissance rapide creuse aussi les inégalités sociales et régionales et alimente les mouvements ruraux et étudiants. Le régime voit alors les crises se succéder. En 1982, il doit affronter un immense scandale financier touchant des proches du Président ainsi que des membres de son gouvernement, obligeant le président Chun à renvoyer la moitié de son cabinet.

Le 1^{er} septembre 1983, un avion de la compagnie Korean Airlines, revenant de New York avec 269 personnes à son bord, est abattu par l'aviation de chasse soviétique pour s'être éloigné de son plan de vol et avoir pénétré l'espace aérien de l'U.R.S.S. Les Soviétiques l'ont accusé de se livrer à de l'espionnage, mais il semble qu'il ne se soit simplement agi que d'une tragique erreur de vol, d'autant plus malheureuse qu'un avion espion américain était bel et bien dans les parages et que les deux appareils ont alors probablement été confondus. En octobre, une tentative d'assassinat sur le président Chun par des agents du Nord tue 17 membres et hauts fonctionnaires du gouvernement coréen à Burma — Myanmar de nos jours.

Toujours en 1983, Kim Young-sam entreprend une grève de la faim pendant 23 jours, exigeant cinq clauses de démocratisation, dont la fin de la censure des médias et le rétablissement de l'élection directe du gouvernement. Son action attise alors la flamme des revendications politiques dans le pays.

Les élections législatives de 1985 voient une poussée de l'opposition. Ses trois principales formations, désunies, frôlent les 50 %, tandis que le parti du pouvoir obtient un peu plus du tiers des suffrages, mais conserve la majorité au parlement. La police traque et arrête des membres des mouvements étudiants et syndicaux, tout en se livrant à d'ignobles exactions qu'il serait malsain d'évoquer en détail ici.

Seul rayon de soleil dans ce climat pesant, les Jeux asiatiques de 1986 sont organisés avec succès et présentent le pays sous un jour flatteur. Toutefois, lorsque des étudiants meurent lors d'interrogatoires de police en janvier 1987, la fureur du public est immense et beaucoup commencent à témoigner de la sympathie pour les étudiants protestataires, les atrocités de Gwangju restant en mémoire. Jusque-là limitées aux étudiants et aux partis d'opposition, les protestations se généralisent aux groupes religieux et citoyens ordinaires pour réclamer des élections présidentielles directes. Malgré cela, en avril, le président Chun, déclarant que la Constitution actuelle sera protégée, ne fait que renforcer l'opposition. En juin, plus d'un million de manifestants défilent. Conscient que réprimer un mouvement populaire de cette ampleur par la seule force est impossible, et craignant d'autres massacres, le pouvoir accepte, à l'été 1987, le principe d'élections présidentielles directes. Les réformes proposées rétablissent également les droits civiques et limitent le mandat présidentiel à cinq ans.

La Sixième République (1988-maintenant)

Une nouvelle Constitution reprenant ces dispositions est approuvée par référendum en octobre 1987, et des élections présidentielles se tiennent en décembre. Roh Tae-woo, bien que général et l'un des dirigeants du coup d'État de 1979, est élu, principalement à cause de l'incapacité de l'opposition à présenter une candidature unifiée. Roh remporte donc la première élection présidentielle directe en 16 ans et bénéficie, de plus, d'un transfert pacifique du pouvoir pour la première fois dans l'histoire moderne de la Corée du Sud. La Sixième République voit ainsi le jour. Le nouveau Gouvernement promet de tourner la page des régimes autoritaires du passé et s'y emploie en rétablissant la liberté de la presse, l'autonomie des universités et en levant les restrictions sur les voyages à l'étranger des citoyens coréens.

En septembre 1988, les jeux Olympiques de Séoul ont lieu et sont un franc succès ! Cela favorise la reconnaissance internationale de la Corée du Sud. Quelque temps plus tard, des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, la Chine et le bloc socialiste sont nouées. En 1991, les deux Corées rejoignent enfin l'O.N.U.

En 1993, et pour la première fois depuis plus de 30 ans, un civil est enfin élu à la Présidence, avec la victoire de Kim Young-sam. Celui-ci purge des milliers de bureaucrates et de chefs militaires, libère quantité de prisonniers politiques et lutte contre la corruption.

Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo sont condamnés en août 1996, le premier à la peine de mort et le deuxième à 22 ans de prison, pour leur participation au coup d'État de 1979. Il existe des photos frappantes des deux anciens présidents, côte à côte en tenue de prisonnier⁽⁴⁾. Cependant, le président Kim Dae-jung — candidat malheureux aux élections de 1971, victime d'un enlèvement à Tokyo et finalement élu en 1997 — les gracie peu après au nom de « l'harmonie nationale ». En 2007, l'ancien président Chun⁽⁵⁾ est condamné à une peine de huit mois de prison avec sursis pour diffamation contre un témoin des événements de Gwangju, qui avait affirmé avoir vu l'armée tirer sur les civils depuis des hélicoptères.

Comme on le voit, l'histoire politique de la Corée moderne a été particulièrement tortueuse et sanglante et son accession au statut de très jeune démocratie a été chèrement payée. Il est réellement difficile de s'imaginer qu'il y a juste un peu plus de 30 ans, les militaires avaient la mainmise, impitoyable, sur le pays. ■

(1) À ce sujet, nous avons longuement traité la guerre de Corée dans notre numéro 177 de juin 2020.

(2) Père de la présidente Park Geun-hye. Celle-ci sera destituée en décembre 2016 et ensuite condamnée à une très longue peine de prison en 2018. Nous en avons expliqué les raisons dans notre article sur le Sewol, dans notre numéro 182 de juin 2021.

(3) Citons en particulier, *Kwangju Diary : Beyond the Death, Beyond the Darkness of the Age*, l'ouvrage d'un témoin, resté anonyme pour des raisons de sécurité. Il existe plusieurs films sur cette tragédie, le plus connu étant *Taxi driver* (2017).

(4) Au total, cinq (!) anciens Présidents auront connu la prison.

(5) Les anciens présidents Roh Tae-woo et Chun Doo-hwan se sont éteints les 26 octobre et 23 novembre derniers.



Manuel de sécurité de l'ambassade de France : assurer la protection des Français

Résumé et reformaté par Rachid Bensalem.
Photos : Page Facebook de l'ambassade de France
Design par Élodie Catherine

Tout citoyen français, qu'il soit résident ou de passage à l'étranger, peut solliciter l'assistance des autorités consulaires françaises.

En cas de crise grave, l'aide accordée s'inscrit dans le cadre plus général d'un plan de sécurité de la communauté française, établi et tenu à jour par l'ambassade. Ce plan ne se substitue pas aux consignes formulées et aux mesures de sécurité prises par les autorités locales, premières responsables de la sécurité des personnes qui séjournent en Corée. Le plan doit en effet s'appuyer sur le dispositif coréen.

L'ambassade conçoit et actualise régulièrement le plan de sécurité, qui définit les mesures devant être prises lors de l'apparition d'une menace. Il prévoit notamment la mise en œuvre d'une éventuelle évacuation, disposition prise en dernier recours.

Nous vous encourageons vivement à télécharger l'intégralité du manuel de sécurité sur le site de l'ambassade, en suivant le QR code 1.

À quoi sert le plan de sécurité de la communauté française ?

Identifier les personnes concernées

Il s'agit d'opérer **un recensement précis** des populations concernées : ressortissants français résidant en Corée, conjoints et/ou enfants de nationalité étrangère, étrangers bénéficiant de la protection consulaire. C'est un préalable indispensable au plan de sécurité. Il est impératif de s'inscrire au **registre des Français établis hors de France**.

Vous résidez en Corée pour plus de six mois ? Afin que l'ambassade puisse disposer d'un plan de sécurité fiable, il est vivement conseillé de vous inscrire, à votre arrivée en Corée et le plus rapidement possible, au registre des Français établis hors de France. Les formalités d'inscription peuvent s'effectuer en ligne sur le site service-public.fr, par correspondance ou par courriel (cf. QR code plus bas).

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter la section consulaire de l'ambassade (cf. contacts utiles en encart).

Une fois inscrit, vous devez en outre informer la section consulaire de tout changement concernant la composition de votre famille, votre lieu de résidence ou de travail, vos coordonnées téléphoniques ainsi que votre adresse de messagerie électronique. Vous pouvez consulter et modifier ces informations relatives à votre inscription sur le site service-public.fr (cf. QR code plus bas).

Tout changement de résidence (en Corée, vers la France ou l'étranger) devra être signalé en ligne ou bien par courriel à la section consulaire.

Pour les ressortissants français de passage (touristes, étudiants ou résidents de moins de six mois), l'inscription sur le site Ariane (cf. QR code plus bas) est vivement conseillée. Ce dispositif vous permet en effet de :

- recevoir des recommandations de sécurité par SMS ou courriel si la situation dans le pays visité le justifie ;
- être contacté en cas de crise dans le pays de destination ;
- désigner une personne pouvant être prévenue en cas de besoin.

Ce dispositif est également applicable aux Français résidant en Corée et se déplaçant pour de courts séjours dans un autre pays.

Préparer des projets de regroupement et d'évacuation en fonction de l'évaluation des risques

Afin de pouvoir anticiper les phases de regroupement et d'évacuation qui pourraient être mises en place durant une crise, l'ambassade procède à un double travail de :

- recensement et évaluation des risques de crise ;
- découpage géographique de la communauté résidente.

En fonction de votre adresse de résidence, que vous aurez renseignée lors de votre inscription au registre des Français établis hors de France, **vous êtes rattaché(e) à un îlot de sécurité**. L'ensemble de la communauté française de Corée du Sud est répartie en 14 îlots, dont neuf concernent l'agglomération de Séoul.

Chaque îlot est sous la responsabilité d'un ou plusieurs **chef(s) d'îlot**, qui sont vos premiers interlocuteurs. Ils vous transmettront les informations de l'ambassade et assureront le bon déroulement des phases de regroupement.

En fonction du nombre de personnes concernées, les îlots sont rattachés à un **point de regroupement**. Ce lieu permettra d'accueillir les ressortissants français pour une **courte durée seulement**.

Qui sont les acteurs du plan de sécurité ?

Au sein de l'ambassade : l'**Ambassadeur** est responsable de l'ensemble des questions de sécurité. Sous son autorité, le **Premier Conseiller** est l'officier de sécurité chargé de l'organisation générale de la sécurité. Le **Consul/la Consule** traite des questions plus spécifiquement liées à la communauté française.

Au niveau de votre lieu de résidence : les chefs d'îlot.

L'ambassade dispose de différents moyens pour transmettre les consignes aux chefs d'îlot qui seront amenés, en cas de crise, à prendre contact avec vous. Votre chef d'îlot vous fera connaître les éventuelles instructions de l'ambassade et répercutera des informations sur votre situation à la cellule de crise de l'ambassade.

Vous pouvez connaître les coordonnées de votre chef d'îlot sur le site service-public.fr, dans le relevé intégral de votre inscription au registre des Français établis hors de France, rubrique « documents », ou bien en contactant la section consulaire.

Comment être bien préparé à une situation de crise ?

Pour affronter le plus rationnellement possible une situation de crise, vous pouvez vous organiser dès votre arrivée en Corée. Ainsi, il est recommandé de toujours tenir prêt, au domicile, un bagage de type sac à dos, pouvant le moment venu contenir des affaires personnelles nécessaires en cas d'évacuation, dont une liste indicative est donnée dans l'original de ce document...

Dans certaines situations, rester chez soi peut constituer la meilleure garantie de sécurité. Il est donc recommandé de conserver au domicile un minimum de trois jours de provisions, ainsi qu'une réserve d'eau potable pour une voire deux semaines.

Il est également conseillé de conserver chez soi une réserve d'argent liquide d'au moins 500 US dollars et 300 000 wons dans la perspective de frais divers à régler en cas d'évacuation. La possession d'une carte bancaire est recommandée.

Que faire en cas de crise ?

Dès l'apparition d'une situation d'urgence, deux cellules de crise se mettent en place, l'une à Paris au centre de crise et de soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'autre à l'ambassade de France en Corée.

La cellule de crise de l'ambassade

Placée sous l'autorité de l'Ambassadeur, la cellule de crise a notamment pour mission de :

- entrer en contact avec les chefs d'îlot et de collecter les informations concernant l'ensemble des ressortissants français résidant dans la zone sinistrée ;
- répercuter ces informations à Paris ;
- assurer le contact avec les autorités locales et contribuer à diffuser leurs consignes ;
- diffuser, en fonction de la gravité des événements, des messages à la communauté française, en particulier à travers le réseau des chefs d'îlot et la page Facebook de l'ambassade ;
- effectuer, sur instructions de l'Ambassadeur, des missions de reconnaissance ou de secours sur le terrain.

Les quatre phases du plan de sécurité de la communauté

En fonction de la nature du risque et de la gravité de la situation, une ou plusieurs des mesures suivantes peuvent être mises en œuvre, sur instructions de l'Ambassadeur, en liaison avec la cellule de crise à Paris. Les détails de ces étapes sont contenus dans la version intégrale du manuel, téléchargeable sur le site de l'ambassade (cf. QR code 1).

- Phase 1 : pré-confinement ou pré-regroupement**
- Phase 2 : confinement à domicile**
- Phase 3 : regroupement**
- Phase 4 : évacuation**

Les moyens de communication utilisés en cas de crise

Les outils de l'ambassade à destination de la communauté française

Rappel important : ne sont connues de l'ambassade que les personnes qui ont effectué leur inscription au registre, formalité essentielle au bon fonctionnement du plan de sécurité. Veillez également à mettre à jour vos coordonnées, soit en contactant directement la section consulaire, soit via le site service-public.fr, (cf. QR code plus bas).

En fonction de la gravité et de l'évolution d'une crise, l'ambassade privilégiera les moyens de communication suivants.

L'envoi groupé d'e-mails :

Quand ?

En phase de pré-confinement, de pré-groupeement ou de confinement à domicile.

Comment ?

À partir de la ou des adresse(s) que vous avez communiquée(s) à la section consulaire lors de votre inscription au registre des Français établis hors de France.

La mise en ligne de communiqués sur la page Facebook et le site Internet de l'ambassade :

Quand ?

Durant toutes les phases, tant que les moyens de communication par Internet fonctionnent.

Comment ?

La diffusion des informations s'effectue au fil de l'évolution de la situation et des instructions émanant des cellules de crise de l'ambassade et du ministère des Affaires étrangères et du Développement international.

L'envoi groupé de SMS :

Quand ?

Durant les premières phases d'une crise, afin que l'ambassade puisse vous informer et, le cas échéant, annoncer un regroupement, ou en cas de défaillance des moyens de communication traditionnels (réseau téléphonique terrestre, Internet).

Comment ?

À partir du ou des numéro(s) de mobile que vous avez communiqué(s) à la section consulaire lors de votre inscription au registre des Français établis hors de France.

Le système des alertes en Corée du Sud

En cas de situation de crise grave et urgente, outre les moyens de communication mis en place par l'ambassade, la radio coréenne (notamment Radio Korea International), ou le réseau de radio-télévision des Forces armées américaines en Corée (USFK, réseau « AFNK » en langue anglaise) pourront relayer les premières informations.

Les autorités coréennes ont créé une application mobile d'urgence permettant de trouver l'abri (*shelter*) le plus proche de chez vous : « **Emergency Ready App** », disponible sur iOS et Android.

Il existe aussi une interface en langue française de l'application de la National Fire Agency « **119** » disponible sur iOS et Android : en cas de danger, une fonction d'appel et de signalement par courriel vous permet d'appeler immédiatement les secours.

Contacts utiles et QR codes

Dans la plupart des cas, vous pouvez omettre le [http\(s\)://www](http(s)://www) lorsque vous tapez une adresse.

Ambassade de France en Corée (nouvelle adresse) :

18e étage, Woori Building, #42 Chilpaero, Jung-gu, Seoul, (code postal 04512)
주한 프랑스 대사관, 서울특별시 중구 칠패로 42, 우리빌딩 18F,
(우) 04512
Tél : 02 3149 4300 / Fax : 02 3149 4310

Standard du ministère des Affaires étrangères :

+33 1 43 17 53 53

Numéro d'urgence consulaire

(nuit/week-end/jours fériés) :

010 8753 3276

**En cas d'urgence RÉELLE,
pas pour des demandes de renseignement !**

Nous vous invitons à télécharger l'intégralité du

manuel de sécurité ici : QR code 1

<https://kr.ambafrance.org/Securite>



Important

Publier le **manuel de sécurité** dans son intégralité prendrait trop de place dans notre magazine. D'autres informations cruciales se trouvent dans l'original de ce document. Nous vous invitons à **le télécharger et à l'imprimer** de façon proactive, en suivant le QR code 1, sur la page précédente. En particulier, y sont expliqués les systèmes d'alertes publics par sirènes, les réactions à adopter face aux tremblements de terre, attaques militaires ou typhons, des numéros de téléphone utiles, les fréquences radio de l'armée américaine, etc.

Il est essentiel de s'inscrire au registre des Français du consulat, **ou sur le site Ariane** pour les séjours inférieurs à six mois, et d'inviter ses connaissances à en faire de même, en particulier les plus jeunes qui seraient ici pour leurs études et les plus susceptibles de ne pas s'en préoccuper. Il est tout aussi primordial de signaler tout changement de situation (de famille, retour en France, d'adresse, etc.).

L'accueil consulaire est ouvert sur rendez-vous de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h du lundi au vendredi.

Utiliser l'adresse courriel du consulat (cf. QR code 9, plus bas) pour prendre rendez-vous.

L'année 2022 verra l'organisation de deux scrutins majeurs, l'élection présidentielle et celle des députés représentant les Français établis hors de France.

L'élection présidentielle est un scrutin majoritaire à deux tours : le 1^{er} tour sera organisé le dimanche 10 avril 2022. Le second tour se tiendra le dimanche 24 avril 2022.

Les élections législatives sont également des scrutins majoritaires à deux tours : pour les Français de l'étranger inscrits sur une liste électorale consulaire, le 1^{er} tour sera organisé le dimanche 5 juin 2022. Pour tous les électeurs en France comme à l'étranger, le second tour se tiendra le dimanche 19 juin 2022.

Afin de pouvoir voter à Séoul, **il est impératif de vous inscrire au plus vite sur la liste électorale consulaire.** Utilisez le QR code 10 plus bas, **pour en savoir plus.** ■



S'inscrire au registre : QR code 2
diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/s-inscrire-au-registre-des-francais-etablis-hors-de-france/



Modifier ses informations sur le registre : QR code 3
<https://www.service-public.fr/compte/se-connecter>



Inscription au site Ariane, pour un séjour inférieur à six mois : QR code 4
<https://pastel.diplomatie.gouv.fr/ildariane>



Site de l'ambassade : QR code 5
<https://kr.ambafrance.org>



Envoyer un message ou une demande de renseignement au consulat : QR code 6
<https://kr.ambafrance.org/Consulat-687>



Page Facebook de l'ambassade : QR code 7
<https://www.facebook.com/FranceenCoree>



Page Twitter de l'ambassade : QR code 8
<https://twitter.com/franceencoree>

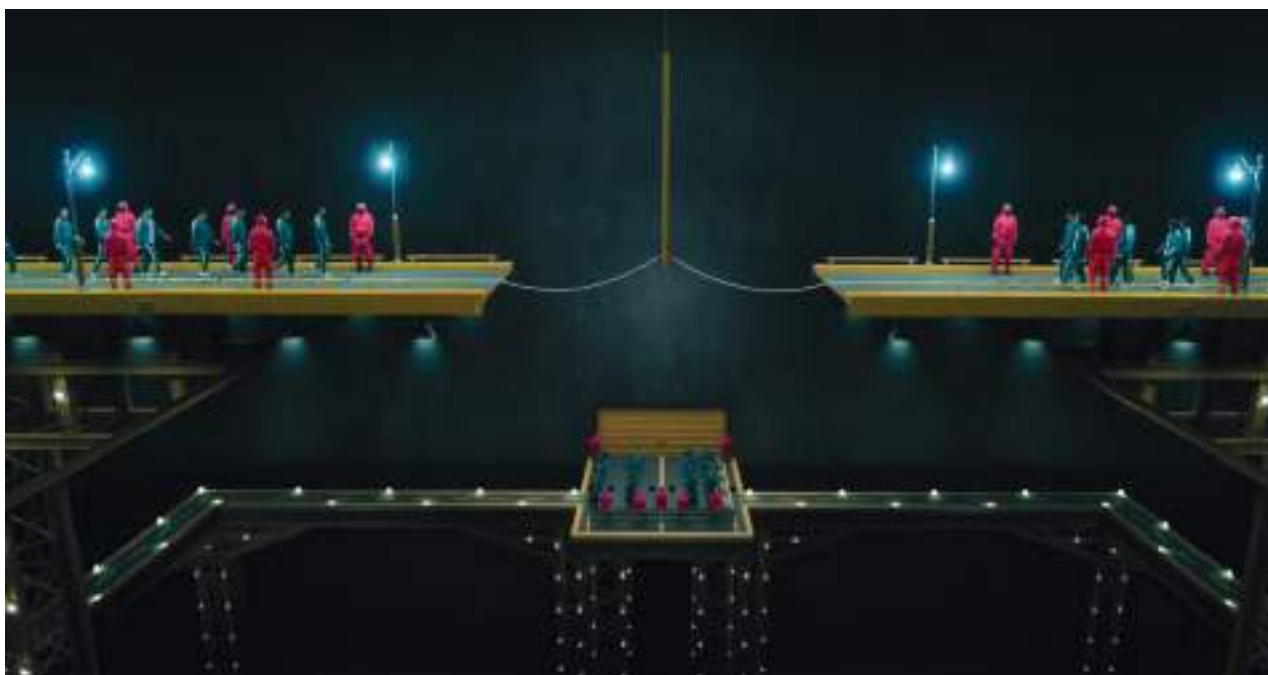


Adresse courriel du consulat : QR code 9
consulat.seoul-amba@diplomatie.gouv.fr



Tout savoir des élections à venir au printemps 2022 : QR code 10
diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/voter-a-l-etranger/elections-presidentielle-et-legislatives-2022





Squid Game : quand jeu et réalité s'entremêlent

Par Stéphane Larher
Photos Netflix

Véritable révélation de cette rentrée, *Squid Game*, du réalisateur Hwang Dong-hyuk, s'impose comme le plus grand succès de Netflix. Inspirée d'un jeu d'enfants très populaire en Corée du Sud dans les années 70 et 80 (le « jeu du calmar »), cette série fait parler d'elle bien au-delà des frontières de la péninsule. Et deux mois à peine après la sortie de la première saison, une suite est déjà annoncée. Retour sur ce phénomène mondial, dernier épisode en date de l'incroyable saga du soft-power coréen.

456 candidats lourdement endettés, transformés en gibier, s'affrontent dans une suite de jeux enfantins, mais mortels, dont un seul sortira gagnant et remportera alors une énorme cagnotte. Au-delà du parcours narratif et de la superbe direction artistique, *Squid Game* propose également une décapante grille de lecture et de décryptage de la société coréenne, ses élans et réussites, mais aussi ses affres et tourments.

Ce qui frappe d'entrée, c'est naturellement la description acérée, au plus près, d'une société durement touchée par des inégalités grandissantes, dans un pays où le niveau d'endettement atteint des sommets. Cette course effrénée à l'argent facile est illustrée dans *Squid Game* par l'itinéraire du personnage principal, joué par Lee Jung-jae (qui gagne en interprétation au fil des épisodes, à mesure que son personnage prend de l'épaisseur). Licencié d'une grande entreprise, l'homme décide d'ouvrir un petit restaurant de



rue, contracte un prêt auprès de sa banque, puis un deuxième, cette fois auprès de malfrats, et c'est le début pour lui d'un engrenage infernal.

Ces personnages « endettés », aux remboursements sans fin et aux profils variés, sont légion en Corée, et Hwang Dong-hyuk en fait ici le socle de sa série. Ces indésirables, ces « parasites » des bas-fonds dont la société ne veut plus (qui rappellent le chef-d'œuvre de Bong Joon-ho) deviennent donc des marionnettes, des pantins, dont les ficelles (choix des jeux, leurs règles, leur cruauté) sont maniées par des puissants, dans un petit théâtre des humiliations, aussi glaçant que morbide.

Si une majorité des participants le souhaite, il est possible néanmoins d'arrêter le jeu, ce qui arrive. Mais très vite, la plupart des joueurs y reviennent, fuyant le monde de « l'extérieur » — gris, poisseux, pluvieux — où chacun retourne à sa misère et à ses oppressions, pour retrouver le monde du Jeu, celui de l'« intérieur », tragiquement mortel, mais paradoxalement protégé, coloré, bariolé, enfantin même, qui, lui, offre un (très) mince espoir de richesse. Une

mise en retrait du monde, un enfermement, un « confinement », qui résonne forcément en ces temps de pandémie.

Squid Game dresse donc le tableau d'une société cruelle, individualiste, polarisée entre « intouchables » et puissants, esclaves et maîtres, dont les victimes expiatoires acceptent de se prêter aux pires soumissions. La loi du plus fort, assumée et acceptée, s'applique même au sein des joueurs, avec les profils les plus faibles — les femmes, trop frêles physiquement, le migrant, généreux, mais bien trop naïf pour ce monde, le vieillard cancéreux qui peine à marcher — au profit d'hommes plus virils, plus à même de gagner les épreuves physiques. Ce constat, appliqué à la société toute entière, est glaçant et implacable.

Et c'est ce retournement de valeurs qui émeut dans cette série, notamment dans une Corée néo-confucianiste, qui a toujours porté haut les valeurs de la famille, du respect dû aux anciens, du dévouement et du sacrifice — parfois à l'extrême — incarné par la vieille dame qui tient son petit commerce à bout de bras, et dont le fils, ayant réalisé de grandes études

et travaillant aux États-Unis, est la fierté de tout le quartier. Bal des apparences puisque le fils vit en réalité à Séoul, et, endetté jusqu'au cou, n'aura d'autre choix que de participer au jeu. Il se révélera d'ailleurs être un personnage des plus individualistes et cyniques qui soit. Nouvelle génération, nouvelles mœurs.

Au-delà de la vieille dame, c'est toute la galerie des personnages féminins, subtilement égrenée au fil des neuf épisodes, qui est révélatrice d'une société, en nous offrant quelques archétypes sociaux éclairants : Kang Sae-byeok, la réfugiée nord-coréenne, froide, distante, méfiante, mais qui finira par révéler son humanité et s'intégrer aux autres personnages ; Han Mi-nyeo, l'avidie, presque caricaturale, prête aux manigances les plus viles pour parvenir à ses fins. Et surtout, le personnage de Ji-yeong — rôle assez secondaire, mais marquant — symbole d'une jeunesse désabusée, désillusionnée, nihiliste, en perte de sens et de repères, rejetant son propre pays qu'elle qualifie de *Joseon Hell*⁽¹⁾, un pays toujours tristement en tête du taux de suicide chez les jeunes. Un personnage-symbole d'une génération désenchantée qui n'y croit plus.



Squid Game est donc une série à forte charge émotionnelle, au scénario haletant, au savoir-faire esthétique évident, où la scénographie et les décors excellent (ses escaliers sans fin, ses arènes démesurées, ses scènes de combat) dans un univers qui rappelle parfois celui de Stanley Kubrick, empreint d'une violence à la fois sourde et expressive — parfois inouïe — et où la mort et la trahison rôdent à chaque instant dans un univers de jeux enfantins de cours d'école.

C'est une critique acerbe et sans concessions de la société, une dénonciation de ses travers individualistes et de ses inégalités grandissantes. ■

⁽¹⁾ La dynastie Joseon est une période de l'histoire de la Corée, à partir du XIV^e siècle.

Littérature

Par Célia Cheurfa, Design Marion Bossaton

Droits de reproduction des photos : Atelier des Cahiers, 2021

L'Écho des livres

Chronique littéraire par l'Atelier des Cahiers

« Pourquoi la Corée ? », d'Ophélie Surcouf : comprendre la *hallyu* par ceux qui la vivent

Raconter. Pour répondre à la question « Pourquoi la Corée ? », il faut d'abord pouvoir raconter la Corée. C'est le défi galvanisant que s'est lancé Ophélie Surcouf, journaliste et dramaphile avertie, en reconstituant, à travers l'imbrication de dizaines de récits complémentaires, les quêtes presque existentielles de personnes éprises de ce pays. Préparés, mais pas toujours, fans, chercheurs, un peu aventuriers, quoique parfois précautionneux face au débordement et à l'inconnu, les témoins, autour d'une Corée qu'ils s'accordent tous à définir comme éphémère et survoltée, mettent enfin leur expérience sur pause pour méditer la rencontre d'un pays et d'une intimité.

Dans un rythme trépidant d'entrevues, de récits autobiographiques et d'anecdotes, parce que « au pire les histoires ne vieillissent pas. Au mieux, elles prennent du caractère avec l'âge », Ophélie Surcouf, auto-surnommée

« évangéliste de la culture coréenne » explore les affres et les merveilles d'une culture portée par tous ces conteurs. Le cadre socio-professionnel est quasi insignifiant ici, quand l'engagement émotionnel, les cheminements réflexifs et les expériences symboliques prévalent définitivement. La parole est tantôt pudique, tantôt d'une poigne surprenante. En somme, elle cherche à dire l'ineffable. Le récit fait office de caisse de résonance, dont l'écho se répand bien au-delà de l'instant de lecture, dans nos propres expériences en tant qu'expatrié(e), passionné(e) ou acclimaté(e).

« J'aime la Corée, mais je ne suis pas la Corée », conclut Elaine Vega, dans le douzième chapitre, « Cicatriser ». « Je porte souvent un regard critique sur ces émotions vis-à-vis de la Corée pour tenter de me remettre à ma place. [...] J'essaye parfois de m'en éloigner, et paradoxalement, je m'inquiète qu'elles disparaissent un jour. », confie autrement Nathalie Salhi dans le chapitre cinq, « Découvrir ». Raconter la Corée revient à raconter mille vécus. Ce « pèlerinage » coréen, pour reprendre l'expression d'Irina Lyan dans le chapitre six, se vit de multiples façons : à travers des rencontres, « Mr Cho » pour n'en citer qu'une ; d'autres périple : « Jérusalem, San Francisco, le Bhoutan, Santiago » ; des luttes politiques (« La K-pop est devenue l'outil d'un combat ») ; des dissonances internes (« Je veux du réel, pas de la vitrine »). Raconté par les auteurs à travers ces tierces expériences, *Pourquoi la Corée ?* est donc un mélange de passions complexes. L'esport, la K-pop, la gastronomie et la recherche deviennent des médiums qu'utilise la Corée pour traverser un être. Mais de ce passage, quelle empreinte laisse-t-elle ? Pourquoi la laisse-t-elle ?

Singulier, mais connecté, chaque texte est une conversation de soi avec soi et aussi avec les autres contributeurs. Des conversations éclairantes, à force de communication. Des aveux courageux, à force de dévoilement. Les auteurs discutent, entre autres, de l'assimilation, de l'émoi des concerts, de la dure réalité d'un fantôme entrechoqué au quotidien des Coréens, des coulisses de rencontres exceptionnelles, des observations de terrain, du « rêve coréen », des représentations, des normes et des identités.

Une mission ? Une profession de foi ? Une simple passade ? Un désir de familiarité ? Qu'importe la nature et la forme revêtues par la réponse à « Pourquoi la Corée ? », on ne saurait la résumer de façon plus juste que par ces histoires de vies, saisissantes et éclairantes.

Editions Atelier des Cahiers, 21 octobre 2021, 202 p., 21 000 wons/21 euros.



« Parce que je déteste la Corée », de Chang Kang-myoung : en Corée, la crise du bonheur

Le cynisme du livre semblera peut-être déroutant et agaçant. Pourtant, fort de son franc-parler, l'ouvrage de Chang Kang-myoung est un *best-seller* en Corée. Ode à la jeunesse coréenne, et au statut de la femme, *Parce que je déteste la Corée* a tout de l'ouvrage divertissant et bouleversant à la fois. Étonnant en tout point, tout d'abord par le genre et l'âge de son auteur, homme d'une génération précédant celle présentée dans le livre, le bouquin effleure des problématiques profondément essentielles regardant la vie d'individus éreintés par une société névrosée.

Kyena, 27 ans, deuxième enfant d'une sororité de trois, étouffe. Issue de la classe populaire, Kyena, peu valorisée, souffre des crises sociale et économique de son pays, de la compétition et des normes. Son hypothétique ascension sociale se résume à essayer de trouver un conjoint aisé pour mener une vie prospère tout en se conformant au moule souhaité par la société, commandé par le patriarcat. Son petit ami, Jin Myeong, distingue les « vrais métiers » des boulots de « seconde zone ». Ses parents, quant à eux, la supplient de rester en Corée - surtout pour l'argent qu'elle possède. Mais Kyena, elle, n'aspire qu'à une chose : émigrer.

À la question « Pourquoi la Corée ? », on peut rétorquer « Pourquoi quitter la Corée ? ». Et selon les jeunes Coréens pour qui la Corée est un enfer, tout est motif au départ. Kyena, elle, choisit de s'envoler vers l'Australie. Et si l'expérience de l'émigration, d'autant plus qu'elle ne parle pas un mot d'anglais, est plus cadencée que prévu, pour rien au monde elle ne souhaiterait revenir dans ce pays natal qui « s'aime d'abord lui-même ».

De partir parce qu'elle déteste la Corée à partir pour être heureuse, Kyena trace ainsi sa route, entre sentiers infranchissables et chemin vers le bonheur. Dans son périple, Kyena s'interroge sur les raisons qui l'ont poussée à choisir l'Australie, plutôt que le Canada ou les États-Unis. Elle s'interroge sur ses relations amoureuses et sexuelles, familiales, amicales et professionnelles. En somme, l'instabilité de sa vie en Corée. Et sa vie de Coréenne alors ? Le livre sonde cette question au travers du considérable choix de la naturalisation.

Non seulement *Parce que je déteste la Corée* est à destination des Coréens de la génération de l'héroïne, mais il met aussi en relief les expériences de nos propres sociétés et la problématique universelle de l'émigration. Avec sa tonalité familière, *Parce que je déteste la Corée* ressemble aux confessions qui rythment une soirée entre amis autour d'un verre. ■

Ouvrage traduit par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel.
Editions Picquier, septembre 2017, 208 pages, 8 euros.



Parce que je déteste la Corée © Atelier des cahiers



L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie 5 à 7 titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.



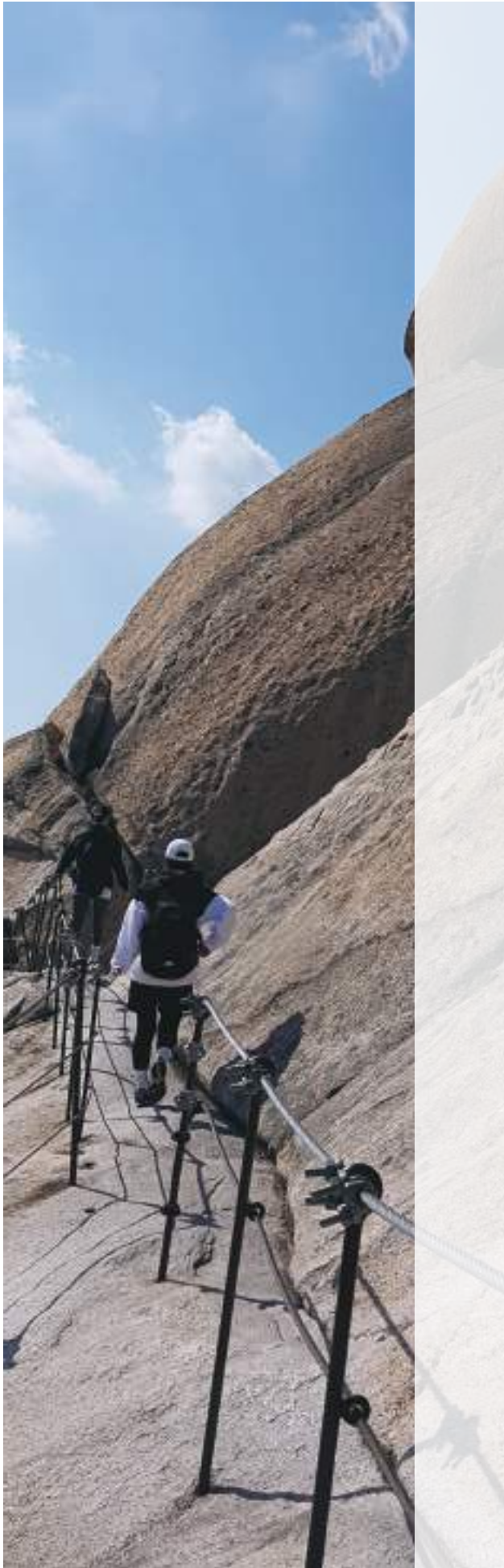
EN CORÉE, LA RANDONNÉE C'EST LA SANTÉ !

Texte et photos : Marie-Alix de Castelbajac

Qui n'a pas été surpris, en arrivant la première fois à Séoul, de constater que cette gigantesque capitale est cernée par les montagnes ? Au nord ou au sud, à l'intérieur

ou à l'extérieur, quel que soit l'endroit où l'on se situe, il y a presque toujours un bout de sommet dans un horizon plus ou moins proche. Et quand ces reliefs se détachent sur un

ciel bleu turquoise, une envie pressante de prendre un sac à dos se fait sentir : partir à l'assaut des massifs coréens n'est plus une option, mais devient alors une nécessité !



Bukhansan, Bugaksan, Gwanaksan, Ingwansan... en plus des mots compliqués de la langue coréenne auxquels nos oreilles d'occidentaux doivent s'acclimater au tout début, notre latin est définitivement perdu au milieu de tous ces noms qui se ressemblent. Heureusement, on comprend assez rapidement que, lorsque l'on entend *san*, c'est qu'il s'agit de montagnes. Reste à savoir vers laquelle se tourner. Et le choix est vaste. À Séoul, tout commence avec ces groupes d'hommes ou de femmes (rarement mélangés), que l'on remarque aisément dans les couloirs des stations de métro, avec un équipement qui, avouons-le, nous a fait traverser de grands moments de solitude à nos débuts : cette ligne de métro nous conduit-elle à l'Himalaya, au Mont Blanc ou au Pic du Midi ? *Damned*, vais-je survivre avec mon short, mes chaussures encore poussiéreuses d'avoir trop attendu au fond d'un carton et mon petit sac à dos dans lequel patiente un modeste pique-nique ?

Une fois assis dans le métro, on étudie à la dérobée et avec un brin d'inquiétude LA tenue et l'attirail qui semblent de rigueur pour un *hiker* coréen digne de ce nom : chapeau à larges bords et lunettes de soleil profilées pour ces messieurs, visière dernier cri plus ou moins assortie au reste de la tenue pour ces dames (qui profiteront du trajet pour sortir leur trousse « de secours » et se remettre, en plus de l'indispensable rouge à lèvres, un peu de *whitening* au cas où un rayon de soleil plus perspicace que les autres réussirait à traverser la première couche pourtant épaisse), vêtements « techniques » aux couleurs vives pour tout le monde et qui font « frtt frtt » au moindre mouvement (pantalons, tee-shirts - à manches longues cela va de soi -, blousons colorés superposés - avec ou sans manches -, gants ou mitaines), chaussures de marche qui, curieusement, semblent toujours avoir une ou deux pointures de trop, sacs à dos bien remplis, d'où dépassent bâtons, thermos, tasses métalliques, petits tapis pliables, mini-serviettes éponge, mousquetons... un barda digne d'un guide de haute montagne prêt pour une expédition de survie en milieu hostile.

Plus les stations défilent et plus les passagers restants présentent une certaine homogénéité par rapport au début du trajet : fini les étudiants partant en cours, les hommes en costume et les femmes élégantes allant travailler, la rame ne transporte alors plus que de valeureux montagnards (dans une tranche d'âge qui, en général, force le respect) partant à l'assaut des sommets. Quelle surprise, une fois arrivés à destination, de constater que les chemins de randonnée nous attendent dès la sortie du métro ! Après le bruit de la ville, les grandes artères, les hauts buildings, les voitures, quel bonheur et quelle chance de se retrouver directement projetés dans la nature et le calme ! Quel contraste saisissant !

Au cas où un imprudent aurait oublié un accessoire indispensable, de multiples magasins d'équipement longent généralement le départ de la promenade. Mais ce n'est pas le moment de faire du lèche-vitrines, car l'étape suivante consiste à trouver LE sentier qui nous mènera là où nous avons prévu d'aller. Et c'est là que les choses se compliquent généralement.



Car en sortant du métro (ou du bus), nos groupes de joyeux marcheurs multicolores partent d'un pas assuré et s'éparpillent rapidement, qui à droite, qui en face, disparaissant presque aussitôt de notre champ de vision et nous laissant seuls devant des panneaux directionnels ou une carte détaillée... la plupart du temps, tout en coréen ! Les malins que nous sommes pensent immédiatement à regarder *Google Maps* : avec ça, c'est sûr, on va y arriver. Hélas, trois fois hélas, la logique coréenne n'étant pas forcément la nôtre, les cartes locales ne sont pas toujours - pour ne pas dire presque jamais - orientées vers le nord ce qui, en plus de la mémorisation des noms qui se ressemblent tous et de la recherche de concordance entre ce qu'on a sous le nez et ce que nous montre notre téléphone, ne rend pas la tâche si aisée. On se contorsionne pour essayer de regarder la carte dans le « bon sens », nos yeux faisant des allers-retours nerveux et de plus en plus inquiets entre notre écran de portable et le plan qui nous est proposé. On décide alors de lire à voix haute, persuadés que cela nous aidera à mémoriser le trajet visé : les *bong* (pics) suivent les *sa* (temples), qui se mêlent aux *mun* (portes), nous laissant perplexes et désespérés. Heureusement pour nous, les distances indiquées sont plutôt rassurantes : 4,3 km, 2,9 km. Facile, on devrait pouvoir y arriver sans trop de difficultés !

Une fois lancés, pleins d'entrain et de motivation, nous déchantons rapidement en constatant que l'efficacité coréenne légendaire s'applique aussi au tracé des parcours : pour aller d'un point A à un point B, pourquoi s'encombrer de lacets, de zigzags ou de tournants ? Une ligne droite est encore ce que l'on fait de mieux et si la pente est trop raide, quelques volées de marches feront l'affaire. Dans ce pays, une randonnée sans escaliers pourrait s'apparenter à un repas sans riz !

Nos efforts sont vite récompensés par des panoramas sur la ville, de plus en plus impressionnants, qui font diminuer rapidement la taille des immeubles et admirer amplement l'étendue de cette capitale traversée par un large fleuve. Quelle satisfaction, pour les yeux et pour le moral, de voir à mesure que l'on monte, le paysage qui s'offre à nous ! D'imposants sommets rocheux, dont la couleur dorée se détache du bleu d'un ciel sans nuages, surgissent au

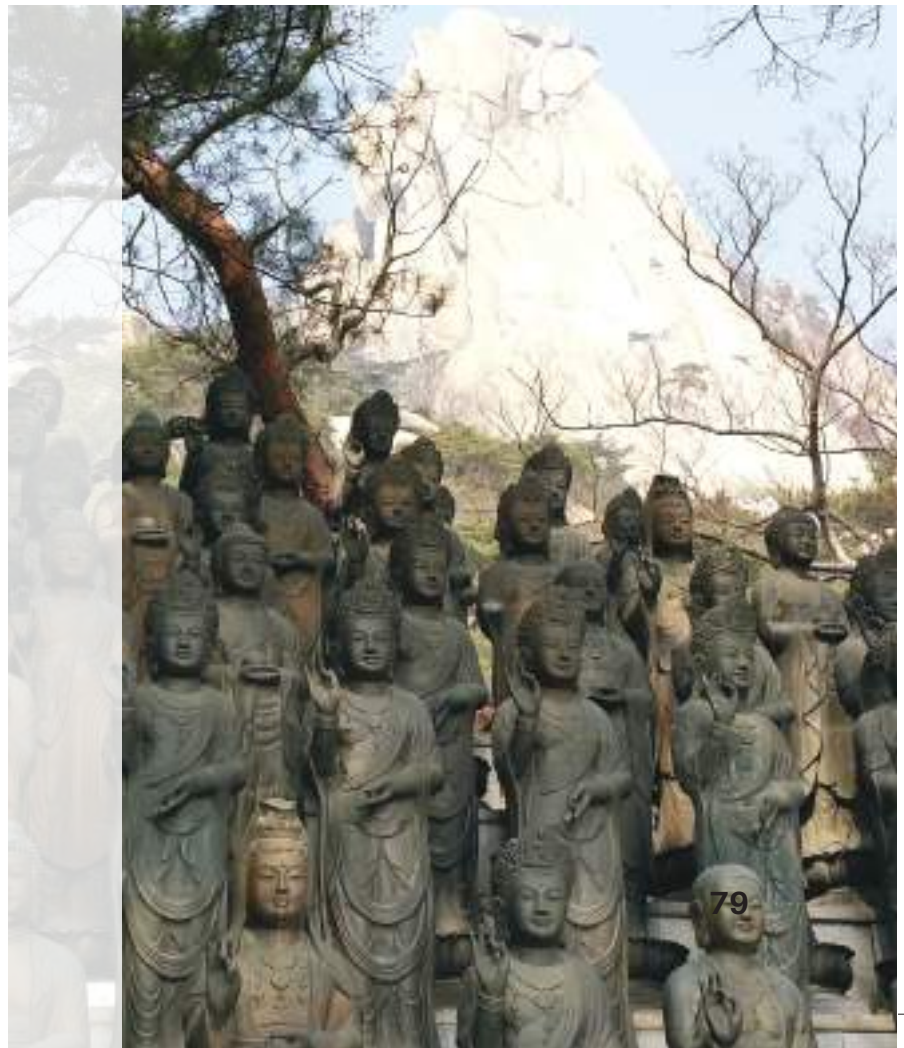
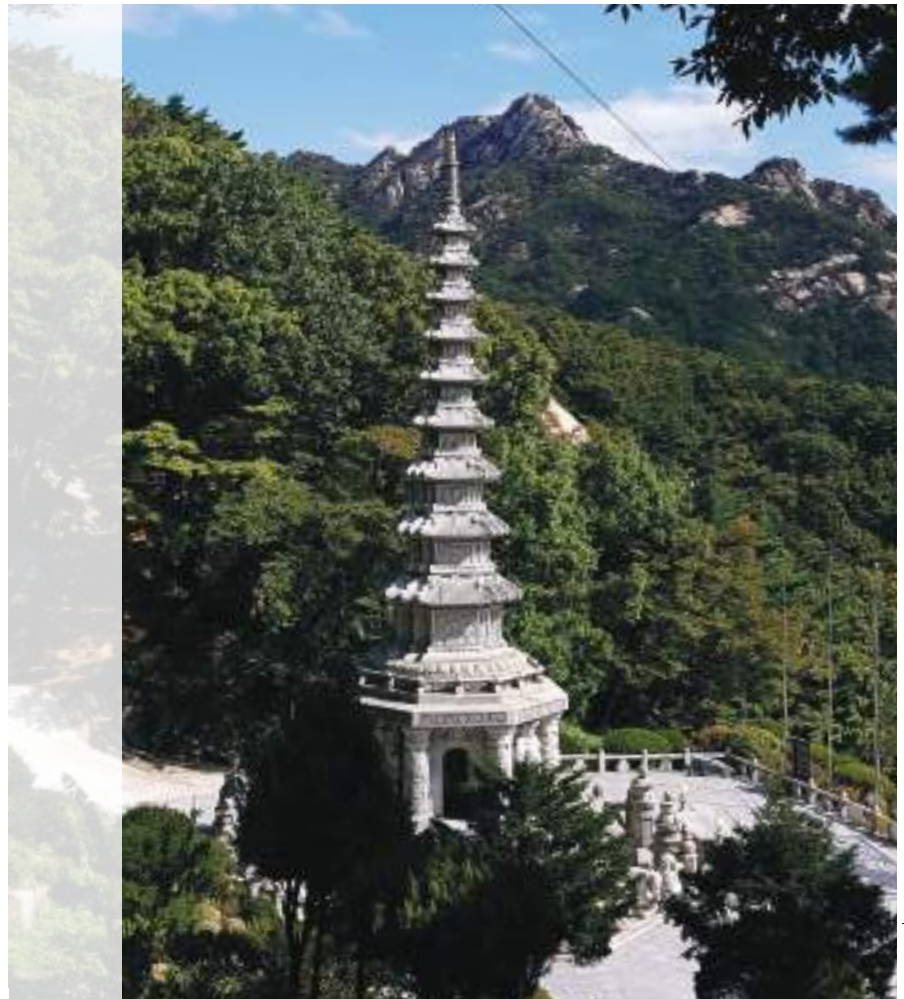
détour d'un chemin, suscitant admiration et contemplation. En automne, des arbres aux feuilles écarlates, accrochés on ne sait trop comment sur la pente d'une montagne, laissent passer les rayons chatoyants du soleil. Au loin apparaissent parfois un morceau de muraille, une jolie porte, un énorme Bouddha taillé dans la roche ou des ribambelles de lanternes colorées signalant la proximité d'un temple. Chaque pas nous rapprochant du but est un ravissement pour les yeux et, le long du chemin, il arrive parfois que le doux bruit d'un ruisseau à l'eau transparente accompagne en musique notre belle excursion.

Néanmoins, tout ceci ne doit pas nous faire oublier l'itinéraire que nous nous sommes fixé et la faim qui commence à nous tennailler. Malgré des écriteaux plantés à intervalles réguliers et la carte papier ou numérique que l'on consulte fréquemment, les choses ne se passent presque jamais tout à fait comme on les avait prévues et il n'est pas rare que l'on atterrisse à un endroit qui n'était pas du tout celui auquel on avait pensé. En plus de nos visages d'occidentaux, nos hésitations envoient un fort signal de notre manque d'expertise. Heureusement pour nous, le marcheur coréen essaie volontiers d'aider les pauvres amateurs en perdition que nous sommes, mais malgré beaucoup de bonne volonté d'un côté comme de l'autre, les indications, plus ou moins bien comprises, nous laissent souvent rêveurs. D'autant plus que la réponse obtenue, lorsqu'on tente d'évaluer le temps qu'il nous reste à parvenir, est presque invariablement la même : *twenty minutes*. Quant au regard dubitatif porté à notre équipement par notre guide d'un instant, il nous fait repartir, emplis de doutes sur l'accessibilité de notre objectif.

Lorsque l'on décide de viser un *bong*, c'est-à-dire un pic, il est bon de savoir que l'arrivée en haut peut s'avérer pour le moins acrobatique. Après les chemins et les escaliers (que nous commençons finalement à regretter, après les avoir maudits), la phase finale est généralement faite de câbles et de cordes auxquels le marcheur doit s'agripper pour atteindre le sommet tant attendu. Et c'est à ce moment-là que l'on regarde avec envie ces Coréens suréquipés monter tels des cabris sans se soucier de glisser, ni de se faire mal aux mains.

Encore un petit effort et nous voilà enfin arrivés au point culminant de notre excursion ! Une joie toujours un peu teintée d'une pointe de déconvenue lorsqu'on réalise avec stupeur que ce bout de rocher inaccessible est en fait déjà colonisé par des dizaines de groupes colorés, et qu'une file d'attente s'étire pour prendre LA photo à poster sur Instagram ou kakao : « *Hana, dul, set, kimchiiii !* » *Poto, poto, poto*, chacun y va de sa pose la plus naturelle possible pour immortaliser cet instant de grâce, de préférence devant le panneau ou rocher indiquant l'altitude à laquelle il se trouve. En attendant notre tour, on souffle, on dégouline, tandis qu'autour de nous ce ne sont qu'éclats de rires, conversations animées, comme si cette grimpe n'avait été qu'une simple formalité pour tous ces randonneurs dont la plupart sont déjà installés sur des tapis, déchaussés, baguettes dans une main et verre de *soju* dans l'autre, picorant allègrement comme s'ils étaient au restaurant. Il arrive même qu'une musique d'ambiance s'échappe d'un sac à dos posé au sol, ajoutant à ce moment de détente un petit côté festif. Dans ces moments-là, le bon sandwich à la française, que l'on a essayé de préparer vaille que vaille avec les produits locaux, a une saveur bien particulière, avoisinant un festin digne d'un resto étoilé. Sans compter la vue imprenable qui nous donne l'impression de pique-niquer sur le toit de Séoul et de toucher un coin de ciel. Il y a bien quelques odeurs dérangeantes qui viennent chatouiller nos narines, *bugs* grillés, poissons séchés ou *kimchi*, mais qu'importe, cela fait partie du folklore local, de même que ces randonneuses en pleine séance de remaquillage ou ce couple d'amoureux *matchi-matchi*, arrivé par miracle jusqu'en haut avec sac à main et baskets de ville.

Après la pause salutaire du déjeuner, il est temps pour nous de repartir *ppalli ppalli* et terminer la boucle qui doit nous ramener à notre point de départ. On reprend alors la carte papier (trouvée au centre d'informations du démarrage de notre parcours) qui, à force d'avoir été pliée, dépliée, repliée nerveusement, commence à montrer quelques signes de fatigue, avec des trous ayant une fâcheuse tendance à se concentrer sur les points stratégiques. Fichtre, retrouver notre station de métro ou notre arrêt de bus risque de s'avérer plus compliqué qu'il n'y paraît ! Commence alors une descente qui ressemble à s'y méprendre à un cycle d'essorage en machine à laver : secoués, bousculés, bringuebalés, ballottés, les genoux dans l'estomac et l'estomac dans les épaules, on regrette alors la montée *tcheon tcheoni*, d'un pas régulier qui nous laissait tout le loisir de contempler le paysage alentour. Plus question de lever les yeux, le moindre faux pas pouvant nous entraîner dans les fesses du marcheur qui nous précède ou sur les pieds de celui qui nous suit. Car si en Corée on monte tout droit, on descend également sans faire de détours inutiles.

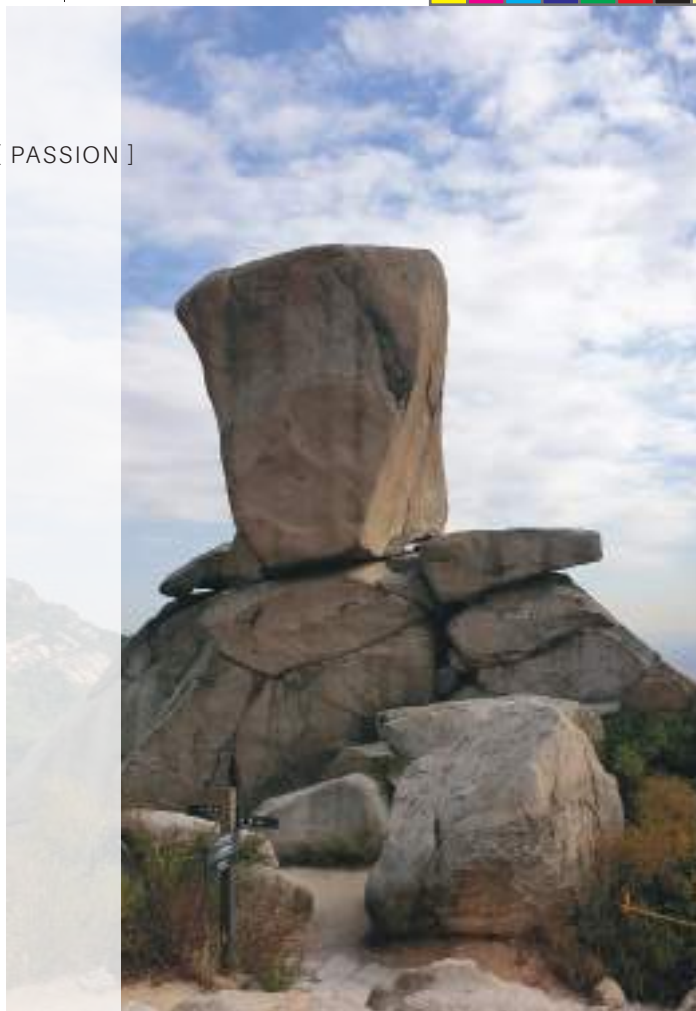




[PASSION]

Le point d'arrivée nous trouve éreintés et flagada, mais tellement heureux de cet exploit et de ce bol d'air bienfaisant qui nous permettra d'aborder sereinement la semaine qui vient. Les premiers jours seront sans doute un peu douloureux, nos mollets se rappelant régulièrement à notre bon souvenir pour n'avoir pas été suffisamment étirés en rentrant à la maison. Mais ce genre de désagrément sera bien vite oublié et l'on repartira les week-ends suivants avec tout autant d'entrain et un équipement de plus en plus sophistiqué, qui nous donnera, le temps d'une randonnée, l'illusion d'une acculturation parfaitement réussie.

Les Coréens sont de grands marcheurs, force est de le reconnaître et la génération des *ajumma* et *ajeoshi* n'est pas la moins représentée dans les groupes que l'on croise sur les sommets, bien au contraire. Le relief omniprésent est un terrain de jeu facilement accessible où que l'on soit et il n'est pas rare de voir de très jeunes enfants initiés à la randonnée par leurs parents. Mais en plus d'être recouverte à 70 % par les montagnes, la Corée est aussi une péninsule et donc, entourée d'eau. Alors ? Cela pourrait-il signifier que les Coréens sont aussi d'excellents nageurs ? Ça, c'est une autre histoire, et je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à cette question avec autant de certitude ! ■



Mot coréen	prononciation (approximative)	signification
하나	hana	un
둘	dul	deux
셋	set	trois
아줌마	ajumma	madame
아저씨	ajeoshi	monsieur
빨리 빨리	ppalli ppali	vite vite
천천히	tcheon tcheoni	lentement

N.D.L.R. : *Ajumma* et *ajeoshi* sont utilisés pour les gens d'âge mûr, mais il serait inconvenant d'appeler ainsi les seniors. On préférera alors *eoreushin* (terme respectueux pour personne plus âgée), ou *harabeodji* (grand-père), ou *halmeoni* (grand-mère).





SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine
du voyage et examens médicaux pour les visas



Dr Jin-Ju Ok, francophone

(Etudes de médecine en France,
à l'Université de Lille II)
(Tel: 010-8716-5197,
email: jmina07@naver.com)



Dr. Ji Yeon Lee, anglophone

(Spécialiste en Médecine Interne
& Rhumatologie, American Board certifications)

Consultations sur rendez-vous

Tél. : 02-2258-5745~6

Fax : 02-2258-5752

E-mail : ihcc@catholic.ac.kr

Horaires

Lundi ~Vendredi:

8:30~17:00

Samedi: 9:00~12:00

Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

Téléconsultations avec des psychiatres français

Rendez-vous:

www.eutelmed.com

Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe



COULEURS D'AUTOMNE SUR LE LAC DE SEOKCHON, JAMSIL

par Emmanuel Chansarel-Bourigon



Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

- Ahn Im-ju jewelodie@hufs.ac.kr
- Chang Eun-ha changeunha766@gmail.com
- Han Jun-hee hanjh980401@naver.com
- Kang Ji-hye jhkang7185@naver.com
- Kang Sang-mi sangminkang91@gmail.com
- Kim Jae-yeon chemin1998@gmail.com
- Kim Ji-a neuerliebe@gmail.com
- Park Joo-young pwkcontact@gmail.com
- Song Chae-won songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.



(traduction)



Conduire au pays du Matin calme

Par Camille Kessler

Photos de Rachid Bensalem

Design par Elodie Catherine

Que ce soit pour visiter le pays ou aller au travail tous les jours, avoir la possibilité de conduire apporte sans conteste une plus grande liberté. Pourtant, conduire à l'étranger lorsque les panneaux et les habitudes diffèrent quelquefois peut sembler intimidant. En Corée, il vous sera nécessaire d'échanger votre permis original contre un permis local, mais vous aurez également la possibilité de le passer sur place. Pas d'inquiétude, les démarches sont plutôt aisées. Des détails sur la procédure pour obtenir un permis valide ainsi que des conseils pour conduire comme un vrai Coréen vous sont proposés dans cet article, afin de faire de vous de véritables as du volant.

Comment obtenir le droit de conduire en Corée

1) Passer son permis

Il n'est pas difficile pour un étranger de passer son permis de conduire en Corée : il devra suivre les mêmes formations et examens qu'un Coréen sans étapes supplémentaires. Le processus de demande de permis se décompose en cinq étapes principales, dont trois examens différents que l'on peut passer très rapidement si nécessaire.

Pour commencer, selon le code de la route, l'autorité coréenne chargée de la circulation routière oblige tous les candidats à prendre une heure d'éducation à la sécurité routière. Durant celle-ci, vous étudierez les notions élémentaires de politesse que tout conducteur doit connaître, les éléments de base exigés par la loi concernant la sécurité routière, les consignes d'une conduite prudente, la prévention et le règlement concernant les accidents de la route, le savoir-faire pour se frayer un chemin en situation d'urgence, les principes de l'éco-conduite, ainsi que d'autres points sur la sécurité routière. Cette formation

est gratuite et effectuée en audio-visuel dans plusieurs langues.

Ensuite, il vous faudra passer une visite médicale pour contrôler la qualité de votre vision, mesurer votre capacité à discerner les couleurs, tester votre audition, mais aussi déceler si vous avez un éventuel handicap physique. Les critères sont plutôt basiques : votre vision doit être supérieure à 0.8 quand vous avez les deux yeux ouverts et pour chaque œil, supérieure à 0.5 si vous voulez le permis de type 1 (véhicule moyen et large pouvant contenir plus de 10 personnes). Pour le permis de type 2 (véhicule petit et moyen contenant moins de 10 personnes), votre vision doit être supérieure à 0.5 avec les deux yeux ouverts. Si vous pouvez discerner les couleurs rouge, bleu et jaune, ne vous inquiétez pas. Pour l'audition, vous devez être capable d'entendre 55 dB, et si vous avez un appareil auditif, 40 dB. Enfin, si vous arrivez à manœuvrer les commandes du véhicule, les éventuels autres handicaps physiques ne seront pas un problème. Le coût dépend du type de permis et du lieu où vous passerez la visite médicale et sera environ de 6 000 à 7 000 wons.



Vous voilà enfin prêt pour le premier examen : l'écrit. Pour pouvoir le passer, vous devez présenter trois photos d'identité datant de moins de six mois au format 3,5 x 4,5 cm, les documents qui justifient que vous avez réussi l'examen de sécurité routière et l'examen médical. Vous devez obtenir un résultat supérieur à 70 sur 100 pour le permis de type 1, et à 60 sur 100 pour le type 2. L'examen est disponible dans plusieurs langues : coréen, anglais, chinois ou vietnamien.

L'étape suivante est l'examen pratique chronométré sur un parcours avec, comme juge de votre performance, un ordinateur embarqué. Celui-ci examine votre capacité à opérer les commandes du véhicule pendant la conduite, à respecter les règles de circulation et à mettre en action votre conscience et votre discernement. Si vous êtes disqualifié, vous pourrez repasser l'examen après trois jours. Après avoir réussi, vous recevrez un permis de conduire temporaire valable un an. Avec ce type de permis, vous pouvez pratiquer la conduite accompagnée, mais en cas d'accident de voiture, il sera annulé.

Enfin, l'examen de conduite sur route est la dernière étape pour obtenir le permis et devenir alors un conducteur officiel. Vous devez le passer pendant la période de validité de votre permis temporaire. L'examineur étudiera votre performance et, avec un résultat supérieur à 70, il vous confirmera comme conducteur autonome. Le permis obtenu peut être ensuite échangé contre un permis de conduire français après un retour en France.

2) Échanger son permis français

Si vous avez déjà votre permis de conduire français, vous pouvez assez facilement l'échanger contre un permis de conduire valable en Corée. La procédure est assez simple et ne coûte que 12 500 wons. Attention cependant, car les autorités coréennes garderont votre permis français qu'il faudra récupérer avant de quitter le territoire. Pour faire l'échange, rendez-vous au Seoul Global Center ou dans un centre d'examen de permis de conduire avec les documents nécessaires :

- Permis de conduire français ;
- traduction du permis français, certifiée conforme par l'ambassade de France ;
- passeport ;
- Alien Registration Card ;
- 3 photos d'identité conformes ;
- certificat des entrées et sorties du territoire, à demander au bureau de l'immigration.

Pour récupérer le permis français, il est nécessaire de présenter un justificatif de sortie du territoire, par exemple un billet d'avion.

3) Obtenir le permis international

Pour les voyages de courte durée (moins d'un an), il est aussi possible de conduire avec un permis international. On peut en faire la demande gratuitement auprès de sa préfecture de résidence en France. Les documents nécessaires sont :

- Formulaire de demande de permis international (Cerfa 14881 si l'on est en France, Cerfa 14881*01 si l'on est déjà en Corée) ;
- photocopie de justificatif d'identité avec photo ;
- photocopie de votre permis de conduire en couleur recto verso ;
- 2 photos d'identité récentes ;
- photocopie du justificatif de domicile en France ;
- enveloppe prête à poster en lettre recommandée (50 g) libellée à vos nom et adresse.

Comment conduire en Corée

Il est beaucoup plus aisé de conduire en Corée qu'en France : très peu de rues à sens unique (souvent un casse-tête dans les grandes villes de l'Hexagone), peu de ronds-points, surtout pas de priorité à droite à respecter, et même la possibilité de tourner à droite au feu rouge (à condition, bien sûr, de veiller à ne pas écraser un piéton). Plus aisé aussi de tourner à gauche, car contrairement à la France, vous aurez presque toujours un feu vous indiquant que vous pouvez tourner. Dans les cas, plutôt rares, où il n'y a pas de feu dédié pour tourner à gauche, un panneau portant l'inscription 비보호 vous l'indiquera. Se rappeler que contrairement à la France, on tourne **avant** les véhicules venant d'en face qui, eux-mêmes, tourneraient vers leur gauche. On ne les contourne pas avant de tourner.

Il faut signaler que beaucoup d'automobilistes n'hésitent pas à resquiller au dernier moment alors que d'autres attendent des heures dans les embouteillages. On appelle cela : *yamché ounjeon* (얌체운전). Certains penseront néanmoins à vous remercier en actionnant leurs feux de détresse. D'autres, toujours pour éviter les bouchons, conduisent sur le bas-côté, *katgil ounjeon* (갓길운전), ou même font semblant d'aller sur une aire de repos pour gagner quelques places.

Dans les parkings des grandes surfaces, centres commerciaux ou grands magasins, la priorité est accordée aux femmes enceintes (places réservées, possibilité de se garer près des accès) et aux femmes plus généralement. Autre particularité, des hôtesse ou jeunes sont embauchés pour aider les automobilistes à se garer. Dans ceux des restaurants luxueux, un préposé (appelé un valet, en français dans le texte) gare même votre voiture à votre place.



Quelques conseils :

- Laissez votre numéro de téléphone à l'intérieur de votre pare-brise, pour que l'on puisse vous appeler si besoin ;
- après une soirée arrosée, il est possible d'appeler quelqu'un pour conduire son véhicule : *daeri ounjeon* (대리운전). On peut trouver des applis pour cela ou demander conseil au propriétaire de l'établissement dans lequel on dine ;
- si un véhicule est garé trop près du vôtre, ou derrière, ne pas hésiter à le pousser gentiment, car il est fort probable que le frein à main ne soit pas mis ;
- les parkings des sites touristiques sont souvent payants et chers ;
- bien faire attention aux voies bleues réservées aux autobus ou autocars sur l'autoroute.

Pour éviter la conduite en état de somnolence, les Coréens ont pensé à tout. Il existe aujourd'hui de nombreuses aires de repos pour les automobilistes qui éprouvent le besoin de faire une pause, avec toilettes non seulement gratuites, mais toujours très propres et souvent luxueuses. Dans les embouteillages aussi, il n'est pas rare de voir une *ajumma* ou un *ajeossi* vendre des boissons (eau, canettes de café, etc.) ou des en-cas comme du riz, *ppeongtwigi* (뽕튀기), ou du maïs soufflé, *gangnaengi* (강냉이), mais à prix d'or.

Si les radars sont gentiment indiqués (beaucoup d'automobilistes ralentissent juste avant et reprennent leur vitesse juste après), attention aux *caparazzi* (délateurs encouragés et rétribués en Corée) qui peuvent nourrir quelques vocations. Ne vous étonnez donc pas si vous recevez un jour par la poste une « jolie » photo avec une contravention.

Les Coréens font preuve d'originalité et d'humour pour demander votre indulgence quand ils sont débutants en indiquant : *초보라서 미안해요* (désolé(e) d'être novice). Vous verrez aussi souvent à l'arrière d'un véhicule la mention : *아기가 타고 있어요* (enfant à bord), ou pour des femmes enceintes : *임산부가 타고 있어요*. Souvent aussi, inutile de sortir de votre véhicule pour faire le plein, on le fera pour vous (même si le *self-service* est de plus en plus répandu) et des jeunes laveront peut-être même votre pare-brise. ■

En cas d'accident, même mineur et même sur l'autoroute, s'arrêter net ! Marquer l'emplacement des véhicules ; pour cela il vaut mieux toujours avoir une bombe de peinture blanche dans le coffre. Appeler la police (112), ainsi que son assureur, qui enverra parfois quelqu'un sur place. En attendant, prendre des photos de l'accident. Attention aux problèmes de langue. Appeler le 120 en cas de besoin d'interprétariat.

Quelques écoles proposant la préparation au permis en anglais :

<https://www.expatsguidekorea.com/seoul/seoul-driving-academy.html>



https://www.koroad.or.kr/en_web/guide.do



<http://seoul-da.com>



Agence pour le permis de conduire (examen, échange, etc.) :

safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do



[EXPAT-PRATIQUE]

BABY - SITTERS



Design par Tehmina Nigergul

Contact parents

Marie Pousset - (Terminale)	Catherine Pousset	010 4845 0704
Eleanor Robin - (1ère)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Eva Giaccardo - (2nde)	Delphine Giaccardo	010 9547 3246
Emile Cresseaux - (1ère)	Julie Cresseaux	010 2949 1504
Anna Kaelbel - (2nde)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Olga Delmotte - (3ème)	Anne-Laure Delmotte	010 6692 9501
Céleste du Peyroux - (2nde)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 6818 7925
Ella Chan Huot - (Terminale)	Monique Chan Huot	00 33 7 68 92 58 87
Lorraine Michel - (2nde)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 2188
Stanislas Michel - (Terminale)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 8287
Nolwenn Pigeon - (Chung Ang University)		010 9632 1622
Maxence Vilfeu - (Terminale)	Patricia Vilfeu	010 9559 0409

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

AIDE AUX DEVOIRS

Anna Kaelbel - (2nde) jusqu'au CM2 + anglais	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
--	------------------	---------------

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : petitechotier@gmail.com

THE OSTEONATURE

Avoir une vie saine à Séoul

OSTÉOPATHIE

Les premiers et seuls soins d'ostéopathie à Séoul et en Corée



DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Ostéopathe, Diplôme en Angleterre
Doctorat en rééducation vertébrale
Le Premier ostéopathe coréen
Un papa de trois enfants

Information

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

INSURANCE Oui

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

GRAND OPEN
DEC-01-2021

PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)

THE CLINIC



Apgujeong
(Near Dosan Park)



02-523-1137



010-7344-1137



info@osteonaturecentre.com

Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën·DS neuve

VOUS PARTEZ EN VACANCES EN FRANCE?



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EURO PASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables



Sales Representative of Citroën Europass
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

